



Le Monde

55^e ANNÉE - N° 16811 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 12 FÉVRIER 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



■ Edmond Hervé se défend

Pendant cinq heures, mercredi 10 janvier, l'ancien secrétaire d'Etat à la santé a répondu aux questions déordonnées de la Cour de justice de la République.

p. 10

■ La carte des ZEP

Près de mille établissements scolaires supplémentaires vont être classés en zone d'éducation prioritaire.

p. 11

■ Les 35 heures et les « grandes »

Après les PME, les grandes entreprises se lancent dans la négociation sur la réduction du temps de travail. Non sans mal.

p. 17

■ Européennes : le vote volatil

Les partis politiques tentent d'éviter la dispersion de leur électorat.

p. 6

■ L'âge de la retraite

Le Commissariat du Plan et l'OFCE jugent que le système français de répartition ne pourra faire l'économie d'un recul de l'âge de la retraite.

p. 32

■ Le Berlin alternatif à Paris

Amarré au pied de la Bibliothèque François-Mitterrand, le Bataclan accueille pendant deux semaines la scène alternative berlinoise.

p. 27

■ Les réfugiés d'Otrante

Un reportage de Tahar Ben Jelloun dans le talon de l'Italie, où arrivent chaque nuit des réfugiés d'Albanie et d'ailleurs.

p. 14

■ Allemagne, mémoire troublée

Régine Robin décrypte la polémique qui a agité l'Allemagne, après les déclarations controversées de l'écrivain Martin Walser à propos du futur Mémorial berlinois aux victimes de la Shoah.

p. 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Danemark, 10 DKK ; Finlande, 100 FIM ; Grèce, 200 Dr ; Irlande, 100 F ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 45 F ; Malte, 10 Cents ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 20 F ; Portugal, 250 PTE ; Royaume-Uni, 5 £ ; Suisse, 150 F CHF ; Suède, 200 SEK ; Suisse, 2,10 FRS ; Turquie, 12 DM ; USA, 1,14 USD ; USA, 1,14 USD ; Venezuela, 1,20 Bol.

M 0147-212-7,50 F



Bill Clinton, le président acquitté

- La procédure de destitution du chef d'Etat américain dans l'affaire Lewinsky va échouer
- Les républicains n'obtiennent pas la majorité nécessaire des deux tiers au Sénat
- Ils subissent une sévère défaite au terme de quatre ans et demi d'enquête du procureur Starr

LES SÉNATEURS américains devaient voter, jeudi 11 février ou vendredi 12 dans la matinée, sur la destitution du président Clinton dans l'affaire Lewinsky. Les cinquante-cinq républicains ne sont pas parvenus à déstabiliser les quarante-cinq démocrates qui soutiennent le président. La majorité des deux tiers nécessaire pour destituer M. Clinton, soit soixante-sept voix sur cent, ne pouvait être atteinte, ni pour la première accusation, celle de parjure, ni pour la seconde, celle d'obstruction à la justice.

Les démocrates et plusieurs républicains, qui voulaient que l'accusation du président soit suivie d'un vote de censure condamnant fermement son inéquité, avaient fait une proposition commune dans ce sens. Cette procédure se heurte à l'opposition d'une majorité des républicains qui ne veulent pas que les démocrates tirent les bénéfices d'une condamnation uniquement symbolique.



Après quatre ans et demi d'enquête, le procureur Kenneth Starr a échoué et il pourra lui-même faire l'objet de poursuites pour ses méthodes musclées. Tout au long du procès dont il sort innocenté, Bill Clinton a bénéficié du soutien d'une opinion plus tolérante et plus respectueuse de la vie privée, fait-elle celle des hommes politiques, que ne l'ont cru les républicains.

Trop soumis à l'influence de son allié droitier et ayant donné l'impression de s'acharner dans une croisade moralisatrice d'un autre âge, le Grand Old Party est le grand perdant de la procédure. Les démocrates, qui ont su mieux coller aux aspirations pragmatiques des Américains satisfaits des bons résultats de l'économie, vont essayer d'en tirer profit pour soutenir le vice-président Al Gore lors de la prochaine élection présidentielle.

Lire pages 2 et 3 et notre éditorial page 16

Avalanche du Tour : le préfet veut modifier les zones inconstructibles

LA VALLÉE DE CHAMONIX, frappée mardi 9 février par une avalanche qui a fait dix morts et deux disparus, est protégée par un plan d'exposition aux risques naturels. Des paravalanches y sont installés et 120 couloirs d'avalanche répertoriés. L'espace entre le village du Tour et le hameau de Montroc est en « zone blanche », théoriquement sûre. Pourtant, réglementation et mesures de protection ont été insuffisantes. Selon le préfet de Haute-Savoie, il « faudra redéfinir les zones inconstructibles, développer les contraintes dans les zones constructibles » au village du Tour. Dans la nuit du 10 au 11 février, une avalanche géante a stoppé une énorme masse de poudreuse qui descendait vers Les Houches, dans la vallée de Chamonix.

Lire page 13

L'usure du jean

LE BLUE JEAN est usé. Quelque chose d'omniprésent il traverse une crise commerciale et, surtout, identitaire. Les modèles classiques dits à « cinq poches » sont en recul et les ventes s'essoufflent, en particulier celles du leader mondial, Levi-Strauss. Objet fétiche et contestataire, le pantalon de toile apparu en 1873 pour habiller les chercheurs d'or du Far West a perdu de son côté « rebelle ». Les adolescents et les jeunes adultes se débrouillent du modèle James Dean ou Ronald Reagan, qui appartient à la génération de leurs parents et grands-parents. Ils préfèrent les pantalons « baggy » plus amples, les matières plus confortables. Ils rejettent aussi tout ce qui peut ressembler à un uniforme.

Lire page 25

Et un, et deux zéro !



NICOLAS ANELKA

APRÈS UNE SÉRIE de défaites humiliantes, l'équipe de France s'est brillamment imposée (2-0), pour la première fois de son histoire à Wembley, face à l'Angleterre, mercredi 10 février. Auteur des deux buts, Nicolas Anelka, dix-neuf ans, apparaît comme le grand attaquant qui faisait défaut aux champions du monde.

Lire page 23

La surprise de l'euro faible

banques centrales asiatiques s'empêtrant de convertir en euros une partie de leurs réserves libellées en billet vert. A ces données financières positives devaient s'ajouter, pour l'euro, des considérations économiques-psychologiques favorables. A travers la réussite de ce

projet monétaire sans précédent, les marchés étaient censés saluer la renaissance économique d'une Europe se posant désormais en rival direct des Etats-Unis.

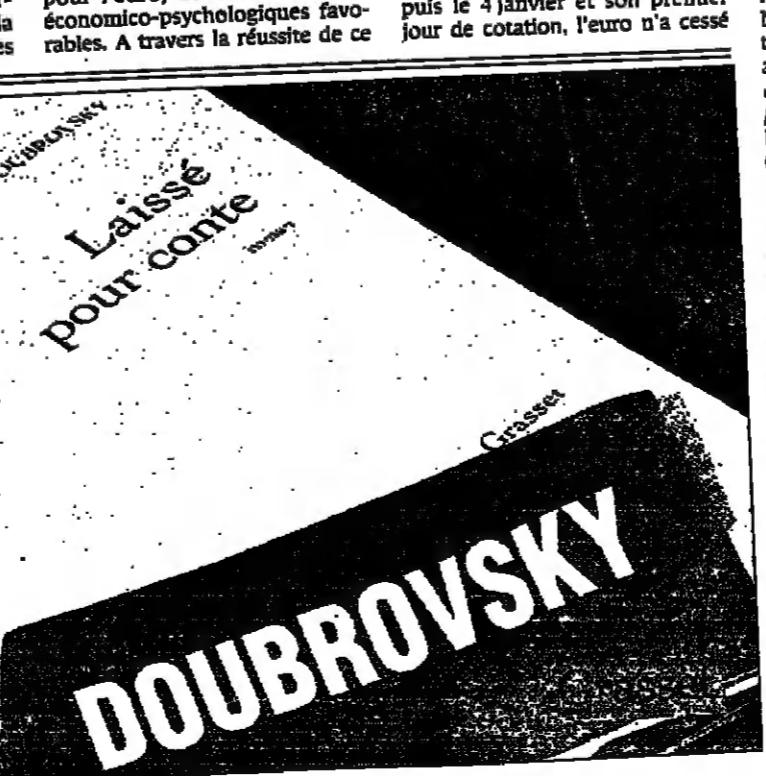
Rien de tel ne s'est produit. Depuis le 4 janvier et son premier jour de cotation, l'euro n'a cessé

de perdre du terrain face à la devise américaine. Son cours est revenu en un mois de 1,19 à 1,12 dollar, ce qui, exprimé de façon plus évocatrice, correspond à une hausse de 30 centimes de la monnaie américaine vis-à-vis du franc. Nul n'avait imaginé que l'euro entamerait son existence par un tel accès de faiblesse. « La baisse récente de l'euro nous laisse perplexe », a admis le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg.

Plusieurs éléments peuvent être avancés, à posteriori, pour expliquer ce départ inattendu de la monnaie unique européenne et la relative désaffection des marchés à son égard. Depuis un mois, les déceptions se sont accumulées pour l'Euroland. D'abord, la création de l'euro n'a pas réussi à susciter un climat durable d'europhorie dans les opinions publiques. L'excitation qui avait accompagné la fixation des taux de conversion est vite retombée. Ceux qui avaient fait l'effort de mémoriser les cinq chiffres après la virgule se sont empressés de les oublier. Et l'utilisation de la monnaie unique par les particuliers reste marginale.

Pierre-Antoine Delhommais

Lire la suite page 16



LE MONDE DES LIVRES

- Au sommaire : Modiano, Wharton, Juan Goytisolo, Diogène Laërce

t le tau n'ai cente leau ouïes nous après ille, a été la oit à aient cette as. s des e les fient pro ue le poli

l, ex State mtra i, qui it sur qu'il bre à Etats-

cette d'un rival, aux ller à Cusai Bill dit sa d'un répu merme Rice xas, es-la

ions, mment xociété arole, léolosme te au mpte i qui nt as l'Etat icé la Ken e pré ne lui cratice incen ne de es de soient court es qui et les « trois is par prag école : trate à Gore, , celui ish Jr. ant ». de B.

é

L'AFFAIRE CLINTON

LES GAGNANTS

LES PERDANTS

► Bill Clinton

À PREMIÈRE VUE, le grand gagnant. Il y a un an, puis de nouveau en septembre après la publication du rapport Starr, experts et analystes ne donnaient pas cher de sa peau. Mais il a fait le pari de s'appuyer sur l'opinion publique et il l'a gagné : sa cote de popularité ne l'a trahi à aucun moment. Contrairement aux élites de Washington, Bill Clinton avait compris que cette Amérique qui l'avait élu en 1992 puis réélu en 1996 avait évolué : elle est plus tolérante, plus respectueuse de la vie privée d'autrui. Le charisme du président, sa ténacité face aux attaques, sa relation directe avec l'électorat stupéfié ; certains le comparent à Ronald Reagan, « le grand communicateur ». Il a transformé le Parti démocrate et rétabli la confiance dans un rôle diminué, mais plus efficace, de l'Etat fédéral. Le talent avec lequel il a déplacé le débat de son procès au placement des retraites en Bourse, lors de son dernier discours sur l'état de l'Union, restera dans les annales du génie politique.

► Hillary Rodham Clinton

HALE il y a quatre ans, elle est aujourd'hui si populaire que le Parti démocrate de l'Etat de New York fantasme sur son éventuelle candidature au Sénat américain l'an 2000. Vedette de la campagne électorale législative de l'automne 1998, en l'absence d'un mari que peu paralysé par l'affaire Lewinsky, elle a parcouru le pays pour soutenir les candidats démocrates au Congrès. Un mois plus tard, elle était la première First Lady à faire la couverture du magazine *Vogue*. La manière dont elle a assumé, la tête haute, le rôle de l'épouse humiliée, tout en s'accrochant fermement à son rôle politique officieux, l'a confirmée comme l'un des personnages-clés de la présidence Clinton.

► Paula Jones

SANS la petite réceptionniste de Little Rock, il n'y aurait pas eu d'affaire Lewinsky : c'est dans le cadre de sa plainte pour harcèlement sexuel contre l'ancien gouverneur de l'Arkansas que Monica Lewinsky a été convoquée comme témoin à charge. La plainte de Paula Jones, qu'elle a mis trois ans à déposer, n'a jamais abouti, mais elle y a gagné la célébrité, un nouveau look et un nouveau nez, la reconnaissance éternelle de la droite radicale qui l'a beaucoup aidée, en particulier financièrement, et un chèque de Bill Clinton, d'un montant de 850 000 dollars (748 000 euros). Insuffisant, souligne-t-elle, pour payer ses avocats.

► La gauche démocrate

APRÈS MOUILLÉ HESITATIONS, flairant le bon combat politique, elle s'est ralliée derrière ce président centriste dont elle se méfiait tant et peut à présent espérer récolter quelques fruits de ce soutien. La communauté noire, dont l'histoire est riche en persécutions judiciaires, a fourni l'appui le plus indéfectible au président, suivie par les organisations de femmes et, surtout, les élus démocrates de la Chambre des représentants – en particulier ceux de l'allez-gauche. Leur chef, Dick Gephardt, a livré un combat sans faille et a déjà obtenu la promesse d'un renvoi d'ascenseur : Bill Clinton l'aidera à regagner la majorité au Congrès en 2000, ce qui lui assurerait la présidence de la Chambre des représentants.

► Internet

LA DÉCISION du Congrès de diffuser le rapport Starr sur le Web, en septembre, a consacré le rôle primordial d'Internet dans l'univers médiatique de cette fin de siècle : instantanément et dans le monde entier, n'importe qui, à condition d'être correctement équipé, a pu ce jour-là accéder directement à ce document brut sans passer par le filtre des médias traditionnels. Pour leur part, les webmagazines, tels que *State* ou *Salon Magazine*, ont fait preuve d'une indépendance et d'une fraîcheur de ton dans leur traitement du « Monicagate » qui a souvent tranché avec la couverture obligée, moralisatrice et compassée de nombreux médias classiques, audiovisuels et écrits.

► Wall Street

EN UN AN de scandale, tandis que la capitale fédérale n'avait d'yeux que pour ses institutions « en danger », secouées par ce que l'éminent sénateur Patrick Moynihan qualifie de « crise de régime », à New York l'indice industriel Dow Jones a augmenté de 20 %. En 1973, Wall Street avait été très sensible aux fluctuations du Watergate ; cette fois-ci, les marchés ne se sont pas laissé émouvoir. Cette évolution des relations entre Wall Street et la politique a été favorisée par deux facteurs : la disparition du déficit budgétaire fédéral, qui rend les marchés financiers plus imperméables aux états d'âme de Washington, et la mondialisation, qui expose davantage Wall Street aux subversifs de l'économie mondiale qu'aux caprices washingtoniens.

► Bill Clinton

SI LE SURNOM de « Comeback Kid » est désormais inseparable de son nom, le président américain ne gagne pas pour autant sur tous les tableaux. Sur celui de l'Histoire, d'abord, qui tient très à cœur. L'épisode Lewinsky emmène Bill Clinton d'une marque indélébile : il sera, dans les manuels, le second président des Etats-Unis à avoir fait l'objet d'un vote de destitution au Congrès. Et plus d'un potache ricana des circonstances qui ont conduit à ce vote.

Créé de dettes, il va devoir se vendre au plus offrant dès la fin de son mandat, auprès des éditeurs et des organisateurs de conférences, pour rembourser les 4 millions de dollars (3,5 millions d'euros) qu'il doit à ses avocats.

Le nombre de ses amis qui se sont estimés trahis par son attitude ne se compte plus, et il n'est pas exclu qu'il ait encore à répondre de parjure et d'entrave à la justice devant une juridiction de droit commun lorsqu'il ne sera plus président.

► Kenneth Starr

HONNÉ par l'opinion publique qui l'a constamment placé au bas de l'échelle des sondages, il n'aura même pas eu la satisfaction d'une victoire juridique. Son acharnement et l'agressivité des tactiques auxquelles son équipe a eu recours contre des témoins ont nous seulement dégoûté.

L'électorat de l'institution du procureur indépendant, héritée du Watergate, mais qui a aussi été douteuse sur les méthodes du parquet dans le système judiciaire américain. En dépit de tous les soubresauts dont il a été affublé, de « *Forquemada* » à « *l'inspecteur Javert* », sa place dans l'Histoire est incertaine : le « starisme », relève l'historien Alan Brinkley, ne peut guère rivaliser avec le maccarthysme.

► Monica Lewinsky

SANS LA CONNAÎTRE, on l'avait définitivement jugée si malade que le monde politico-médiasque s'est émerveillé de la voix d'exprimer avec assurance lors du premier de ses vingt-trois interrogatoires dont on ait pu voir la vidéo. A vingt-cinq ans, Monica Lewinsky voulait « récupérer sa vie », mais la route sera longue. Elle n'a pas travaillé depuis un an, doit des sommes astronomiques à ses avocats et continue d'être astreinte au silence par M. Starr, ce qui retarde ses chances de gagner de l'argent : 600 000 dollars prévus pour les droits étrangers d'un entretien télévisé avec Barbara Walters et surtout pour un livre écrit par la biographe de Diana.

► La droite républicaine

LOURQUE viendra le moment pour le Parti républicain de recoller les morceaux, l'alle droite ségera au banc des accusés. C'est elle qui, aveuglée par sa haine de Bill Clinton et de ses valeurs, a encouragé Kenneth Starr ; c'est elle qui a fini par réduire le programme électoral et législatif du Parti républicain à un seul mot : *impeachment*, prévoquant par ricochet la chute de Newt Gingrich et de Bob Livingston au Congrès. La révolte gronde parmi les modérés et tout particulièrement parmi les gouverneurs des Etats qui ne cachent plus leur mépris pour la façon dont la direction du parti à Washington a géré l'affaire. A l'approche des primaires présidentielles de l'an 2000, la bataille promet d'être sanglante.

► Matt Drudge

À FORCE de l'introduire en héros de la liberté de la presse sur le Web, on avait un peu trop vite oublié qu'il n'avait fait que récycler sur son site une information de *Newsweek* cherchant à recouper avant de la publier : l'existence de Monica Lewinsky et sa convocation dans l'enquête Paula Jones. Matt Drudge s'est fait un nom grâce à ce scoop qui n'était pas le sien, mais a été incapable de rééditer l'exploit : son dernier « coup », emprunté au tabloid *Star*, sur un présumé fils naturel de Bill Clinton, a été démenti.

► Washington

DANS UNE TRIBUNE publiée par le *Washington Post* au plus fort du scandale, Sally Quinn, qui, avec son mari Ben Bradlee, héros du Watergate, règne sur les soirées du Tout-Washington, a amèrement reproché à Bill Clinton d'avoir bafoué les règles de l'establishment de la capitale. Traumatisées par l'affaire Lewinsky, Sally Quinn et les élites washingtoniennes avaient simplement oublié qu'au-delà de la capitale, de Wall Street à la Silicon Valley en passant par le Texas, vivait un pays qui n'avait que faire de ces règles. Quand ils l'ont enfin compris, les médias ont baptisé ce phénomène « *The Big Disconnect* ».

PHOTOS WASHINGTON POST ET AP PHOTOS

Désormais, les Américains préfèrent l'exigence économique au « modèle moral »

WASHINGTON
de notre correspondant

Il est de bon ton aux Etats-Unis de parler de conflit de cultures, entre les valeurs d'aujourd'hui apportées par la génération du « baby boom » et celles d'hier, valeurs rustiques héritées de la conquête de l'Ouest, religieuses et morales issues des pèlerins de *Mayflower*. Un conflit symbolisé par deux hommes, Ronald Reagan, moribond et porteur des valeurs, souvent mythiques, d'Ed et Bill Clinton, le miraculeux de la politique. Un conflit qui a éclaté au grand jour avec le procès en destitution qui s'achève et que rien ne symbolise mieux que la confrontation entre Monica Lewinsky et ses juges, treize hommes blancs conservateurs.

Le 1^{er} février nous a apporté ce dialogue surréaliste entre l'procureur sudiste Ed Bryant et la jeune femme de Beverly Hills : « Je veux vous parler de la première de ces prétextes occasions salaces. » « Ne pourriez-vous pas parler autrement ? Il s'agit de ma relation avec le président. » Incompréhension entre deux générations, deux cultures, la californienne, libérée, influencée par la télévision et le cinéma, et la traditionnelle, fondée sur la Bible et pour laquelle la fornication reste un péché.

Il s'agit, entend-on parfois en Europe, du rejet d'un puritanisme décrit par Arthur Miller dans ses *Sorcières de Salem*. Peut-être. Mais l'étranger est vite mis en garde contre toute généralisation. E. J. Dionne, de la Brookings Institution, auteur de *Pourquoi les Américains hantent la politique*, rappelle que ses compatriotes n'ont pas été regardants sur la vie privée de Kennedy ou de Roosevelt et que Cleveland avait été réélu en 1892 bien qu'il ait eu un enfant illégitime. « Le cliché du puritanisme est simplement faux, l'idée que nous avons abaissé les critères moraux aussi. La vie privée est un problème, mais il n'est pas primordial », dit-il. E. J. Dionne explique que ce qui a changé, c'est que les Américains n'ont vont plus pour des dirigeants en fonction de leur vie privée mais de leur politique. « Certes, ce serait idéal pour eux qu'ils aient ces deux qualités. Ils leur demandent d'assurer que les trains arrivent à l'heure et leur pardonner le reste. Mais ils n'ont pas abandonné l'espoir de retrouver un jour une figure exemplaire. Entrer un homme moralement parfait qui conduit ses affaires avec intégrité et honnêteté dans un pays à la récession et un homme aux mœurs impuritaires, la majorité a fait son choix : c'est pour cela que Carter a été battu en 1980. » Pour une opinion pragmatique, et parfois un peu cynique, un Bill Clinton compétent et crédible d'une situation économique et sociale sans précédent mérité qu'on le soutienne, quoi que l'on pense de sa vie privée.

On n'attend plus d'un président qu'il soit un « modèle » à suivre. Mais c'est vrai depuis longtemps : à quel président a-t-on pu s'identifier depuis Kennedy ? Et encore, c'était avant que sa vie privée ne soit dévoilée dans les médias. Il s'agit là aussi d'une question de priorités car les Américains ne sont pas dupes, encore moins stupides. Les sondages montrent qu'ils ont su

« compartmenter » leur opinion à l'égard du locataire de la Maison Blanche : premier de la classe pour sa gestion de l'économie, très bien noté pour sa politique en général mais zéro pointé en morale. Et c'est en connaissance de cause qu'ils l'ont réélu en 1996, même si eux ne savaient pas que le Moncagisme allait leur gâcher plus d'une année.

Premier président « baby boomer », Bill Clinton a su s'identifier à cette génération dans la force de l'âge.

En fait, pour les deux tiers des Américains, qui pensent que les fautes du président ne justifient pas sa destitution, le remède proposé par la droite est pire que le mal. L'ère des prêcheurs en politique est passée de mode.

Les gens comprennent mal, explique Paul Beck, de l'Ohio State University, « cette curieuse contradiction chez les républicains, qui disent que le gouvernement doit sortir de votre portefeuille mais qu'il peut rentrer dans votre chambre à coucher ». D'autant que les Etats-

Unis ne sont pas exempts de cette constante en politique : quand un parti attaque la faillite morale d'un autre parti ou d'un dirigeant rival, ces dénonciations finissent, aux yeux de l'opinion, par coller à toute la classe politique. L'accusation d'hypocrisie contre un Bill Clinton qui, « quand il brandit sa Bible à l'église, fait l'effet d'un chiffon rouge agité devant les républicains du Sud », selon les termes d'Earl Black, professeur à la Rice University de Houston (Texas), s'est retournée contre ces pères-aïeul.

Curieux homme, néanmoins, que Bill Clinton : il a parfaitement compris l'évolution d'une société dont il s'est fait le porte-parole. Les gens ne veulent plus d'idéologie, il a réinventé le pragmatisme et ramené le Parti démocrate au centre en reprenant à son compte les thèmes républicains qui étaient populaires. Ils en ont assez du rôle envahissant de l'Etat dans leur vie, il a remplacé la « présidence impériale » de Kennedy et de Reagan par « une présidence miniaturisée », comme lui reproche le sénateur démocrate Patrick Moynihan. Il s'est concentré sur des micro-initiatives préparées par une analyse fine de l'opinion et des campagnes de marketing pour qu'elles soient des succès à coup sûr et à court terme. Fini ces grandes idées qui sont passées de mode et les conflits qui agacent : vive la « troisième voie » adoptée depuis par la gauche européenne. Son pragmatisme l'a sauvé et il fait école : le slogan du candidat démocrate à la présidentielle de 2000, Al Gore, est l'« idéalisme pratique », celui du républicain George W. Bush Jr., le « conservatisme compétitif ».

P. de B.

Les initiatives qui font bouger la société

Denis Lahaye

LA FRANCE DE L'AUDACE
Preface d'Albert Jacquard

Il existe une France de l'audace et de l'imagination : des milliers de femmes et d'hommes trouvent sur le terrain des solutions concrètes à des problèmes réputés insolubles. Un livre d'espoir.

Editions du Seuil

L'Union européenne suspend son aide à la Russie pour protester contre des blocages administratifs

La crainte d'un détournement des envois de nourriture s'est accrue

La Commission européenne a proposé, mercredi 10 février, la tenue « dès que possible » d'une réunion à Bruxelles avec des hauts responsables

FRUIT d'une « incompréhension » selon Moscou, d'un « malentendu » d'après Bruxelles, la procédure de fourniture d'aide alimentaire à la Russie a été interrompue au début du mois de février par le comité de gestion de l'Union européenne, viscé par les « exigences injustifiées » de la partie russe. Le mémo signé en 1998 entre la Commission européenne et la Russie prévoit la fourniture, dès la fin du mois de février, à diverses régions russes économiquement sinistres, de 1 million de tonnes de blé, de 500 000 tonnes de seigle, de 150 000 tonnes de viande de bœuf, de 100 000 tonnes de porc, de 50 000 tonnes de riz et d'autant de lait en poudre en provenance des stocks européens, soit l'équivalent de 400 millions d'euros. Les ressources dégagées par ces envois devaient être affectées à des objectifs sociaux prioritaires, comme le paiement des arriérés de salaires, de retraites, etc. Or les opérateurs commerciaux choisis par Moscou pour assurer la vente des produits affichent des exigences exorbitantes en matière de contrôle sanitaire et de qualité des produits.

TARIFS EXORBITANTS
Cette qualité doit « être égale à celle de marchandises livrées lors d'un échange commercial », a demandé le département vétérinaire du ministère russe de l'agriculture. La viande de bœuf, par exemple, provient des stocks dit « d'intervention » de l'Union ; elle a donc été congelée depuis plusieurs mois et répond aux normes sanitaires européennes. « Les Russes considèrent qu'au-delà de dix-huit mois de congélation, la viande est impropre à la consommation, qui est exagéré : tant que la chaîne du froid n'a pas été brisée, le produit est bon », explique René Laporte, représentant en France de la Confédération des entreprises Béitals et

russes pour discuter de la suspension, début février, de l'assistance alimentaire de l'Union à la Russie. Les Occidentaux critiquent notamment

vianades. « Les demandes russes en matière sanitaire sont outrées et on a parfois l'impression qu'ils cherchent plutôt à prélever leur dîme », il raconte : « En juillet 1998, 120 échantillons ont ainsi été prélevés sur des carcasses de bœufs congelées puis expédiées à Moscou pour examens complémentaires. Cela nous a coûté 1 200 francs par analyse. A ce jour, nous n'avons toujours pas reçu les résultats. »

Les exportateurs de porc se plaignent des tarifs exorbitants (1 000 francs) pratiqués par le vétérinaire russe installé à Rungis depuis quelques années pour la délivrance des certificats sanitaires. Ses exigences sont drastiques : formulaires remplis d'une même écriture,

Moscou accuse l'Occident de chantage

La Russie a accusé, mercredi 10 février, « des responsables occidentaux » de chercher à conditionner l'octroi d'une aide financière à un changement de la politique extérieure russe, selon le porte-parole du numéro deux du gouvernement russe, le communiste Iouri Masloukov. « Lors des négociations officielles, la question n'a pas été posée : mais elle l'a été non officiellement », a indiqué M. Sourikov. « Les représentants des pays étrangers exposent clairement [ce marché] lors des conversations privées », a-t-il ajouté. « Sont concernés le traité anti-missiles (ABM), toutes les formes de coopération avec l'Iran », la position de la Russie en Irak et au Kosovo. « Ils nous demandent de modifier notre politique étrangère », a encore dit M. Sourikov, qui a laissé entendre que ces responsables étrangers « n'étaient ni des Européens ni des Asiatiques ». Les Etats-Unis, qui s'opposent vivement à la Russie sur plusieurs dossiers de politique internationale, n'ont jamais officiellement lié ces questions à celle de l'aide financière. - (AFP)

À l'encre bleue, avec un tampon bleu, pas de ratures, etc. « Les 1 000 francs vont dans la poche du vétérinaire, et encore, nous sommes heureux : nous n'avons qu'un vétérinaire : dans certains pays, il sont deux ou trois : ça revient beaucoup plus cher », fulmine un exportateur ulcéré. « C'est justement pour éviter ces problèmes et ne pas risquer de nous voir opposer un refus de déchargeement au poste-frontière que nous avons suspendu l'aide. Nous al-

leons régler les détails techniques ; c'est une question de quelques semaines », rassure M. Merlin, fonctionnaire à la Commission. Mais au-delà de ces querelles techniques, une question demeure : l'aide parviendra-t-elle à destination ? La revue américaine *Journal of Commerce* indiquait récemment, citant des sources au département d'Etat américain à l'agriculture, que l'aide alimentaire fournie par les Etats-Unis pourrait servir les intérêts des gouverneurs de régions russes à des fins électorales. Des élections législatives doivent se tenir en décembre 1999 en Russie, et les mandats de plusieurs potentiels locaux seront remis en jeu cette année. L'attribution de l'aide risque

de se faire en fonction de l'aide politique du chef de l'exécutif de la région. « Les gouverneurs jouent leur va-tout », dit un négociant en viande américain installé à Moscou, cité par le journal. A Bruxelles, M. Merlin continue cette crainte : « Nous allons placer des contrôleurs tout au long de la chaîne de distribution. Au moindre dérapage, nous suspendrons les opérations. Mais on ne peut pas mettre un gendarme derrière chaque colis. » Elle déplore

les coûteux contrôles sanitaires pratiqués par Moscou et évoquent une utilisation de l'aide à des fins politiques dans les régions russes.

Tony Blair veut mettre un terme à la « culture d'assistance»

« Nous serons durs », prévient le premier ministre

LONDRES

de notre correspondant
Objectif, défini par le premier ministre britannique lui-même dans un texte public mercredi 10 février par le tabloid conservateur *The Daily Mail* : « En finir avec la culture de l'assistance. » Moyen législatif soumis le même jour à la Chambre des communes pour y parvenir : un projet de loi visant à obliger tous les allocataires sociaux du pays en âge de travailler à se rendre régulièrement dans les bureaux de main-d'œuvre pour y répondre à des questionnaires et se voir éventuellement proposer un emploi.

Le manque d'interlocuteurs russes et confie « être rentrée bredouille » d'un voyage effectué à Moscou, le 24 décembre, au cours duquel elle n'a vu personne pour évoquer ces problèmes. « Il ne sera pas étonnant que ces produits soient vendus à prix d'or », résume René Laporte. D'autres difficultés auraient surgi entre les deux parties, les opérateurs commerciaux russes ayant insisté, dans le cas des céréales, pour que celles-ci soient déchargées dans des ports ou des villes de leur choix quand les destinations avaient d'ores et déjà été fixées en fonction des besoins des populations locales. Car, dans plusieurs régions russes, l'Extrême-Orient et le Grand Nord notamment (Tchoukotka, Magadan, Kamtchatka), la situation est particulièrement alarmante.

SITUATION D'URGENCE

La Croix-Rouge russe a lancé lundi un appel à l'aide pour 82 000 personnes en « situation d'urgence » faute de nourriture, de médicaments, de fuel. La pénurie de carburant a ainsi conduit à une diminution des vols d'hélicoptères, seul moyen d'atteindre des groupes de population vivant, coupés du monde, dans des zones où la température peut tomber à moins 50 degrés. Les troupeaux de rennes, principale richesse des autochtones, ont été divisés par trois. Cette situation ne date pas d'hier. Ces deux dernières années, la presse russe s'est plusieurs fois fait l'écho des pénuries de nourriture subies par des jeunes recrues de l'armée, contraintes de tuer des chiens errants pour se nourrir. Les officiers ont, quant à eux, reçu en 1998 du président russe l'autorisation de chasser à toute période de l'année pour assouvir leurs besoins en viande.

Marie Jégo

L'idée est de les faire entrer dans le système dit du « New Deal », qui a apparemment réussi avec les jeunes de moins de vingt-cinq ans dont le chômage a été réduit de moitié en deux ans. Pas question pour autant d'obliger les invalides graves ou les mères seules de jeunes enfants non scolarisés à reprendre le travail.

Croissance zéro au premier semestre

La Banque d'Angleterre a annoncé, mercredi 10 février, qu'elle revoyait en baisse ses prévisions de croissance pour l'année en cours. Le PIB national, qui devait enregistrer une croissance « proche de zéro » pour le premier semestre, ne devrait finalement progresser, pour l'année tout entière, que d'un demi à un pour cent. Le gouvernement, qui avait fondu son budget annuel de dépenses et recettes sur une prévision de croissance de 1 à 1,5 %, a considéré que la révision de la banque centrale ne remettait pas en cause ses grandes orientations. Selon la Banque d'Angleterre, l'inflation annuelle resterait dans la fourchette de 2 à 2,5 % prévue par le gouvernement. - (Corresp.)

Simplement, à partir de l'an 2000 pour tout le pays et, dès maintenant, dans une douzaine de régions-pilotes, tous les autres devront se rendre aux convocations des services sociaux et de main-d'œuvre à dates fixes, faute de quoi ils s'exposeraient à perdre leurs indemnités. Aujourd'hui, plus de 90 % des allocataires ignorent purement et simplement ces convocations et continuent de recevoir leur aide.

Blair a invité les intéressés « à se montrer flexibles dans les emplois qu'ils doivent accepter s'ils peuvent travailler ». Alister Darling, le ministre des affaires sociales, a assuré mercredi que le gouvernement « n'a pas l'intention de forcer les gens à accepter des emplois dont ils ne veulent pas ».

Couplé avec la réduction des pensions versées aux veuves et de plus de quarante-cinq ans et sans enfant à charge, et avec la fiscalisation prochaine des allocations familiales reçues par les ménages les plus prospères, le projet gouvernemental vise à économiser 700 millions de livres par an (environ 1 milliard d'euros) sur un budget social total évalué à 98 milliards de livres (141 milliards d'euros) l'an.

Question posée mercredi aux Communes par le ministre « fantôme » conservateur des affaires sociales : « Au moment où notre économie entre en récession, où sont les emplois dans partie Tony Blair ? »

Patricia Claude

Hubert Védrine et Robin Cook tentent à nouveau d'enclencher les négociations sur le Kosovo

AUCUNE AVANCÉE n'avait encore été annoncée, jeudi 11 février en début de journée, dans les pourparlers sur le Kosovo. Les ministres français et britanniques des affaires étrangères, Hubert Védrine et Robin Cook, devaient à nouveau se rendre à Rambouillet pour tenter de donner une impulsion aux négociations alors que l'on approche d'une première échéance : en fin de semaine, les organisateurs de la conférence doivent procéder à une évaluation et décider ou non de prolonger l'exercice d'une semaine supplémentaire. Cette décision pourrait être prise lors d'une réunion à Paris des ministres du Groupe de contact pour l'ex-Yougoslavie (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie, Russie), dont la tenue n'a cependant pas encore été confirmée.

Lors d'une émission spéciale de France 3 sur le Kosovo, mercredi, la secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, s'est déclarée encore incertaine de sa venue à Paris pour une telle réunion : « Je viens de parler avec Hubert Védrine. Nous sommes d'accord

pour faire le point ce week-end sur le déroulement des négociations. Mais je vais attendre de voir comment les choses progressent avant de prendre une décision définitive concernant mon venue », a-t-elle dit.

S'exprimant dans la même émission, Hubert Védrine a rappelé la difficulté des négociations : « Je dis depuis le début que c'est difficile, mais il faut tout faire pour surmonter ces difficultés. Notre objectif est d'arracher un accord, statu quo n'est pas tolérable. »

POSITIONS INCONCILIAZABLES

France 3 a consacré un volet de son émission aux témoignages de personnes ayant fui le Kosovo, aujourd'hui réfugiées en Suisse, après avoir perdu des membres de leur famille. Elle a montré d'insoutenables images de séquelles d'actes de torture.

Outre Robin Cook et Hubert Védrine, le président de la République de Serbie, Milan Milutinovic, était également attendu jeudi à Rambouillet, où il devait s'entretenir avec la délégation serbe et avec les deux ministres.

Le porte-parole du médiateur américain Christopher Hill a indiqué mercredi que les deux délégations étudiaient le projet d'accord proposé par le Groupe de contact : « Ils y réfléchissent ; ils travaillent à leur rythme », a-t-il dit.

Cependant, à Belgrade et à Pristina, des positions inconciliables ont été réaffirmées mercredi. Le président yougoslave, Slobodan Milosevic, recevant le chef de la diplomatie grecque, a insisté pour que le Kosovo reste partie intégrante de la Serbie.

M. Milosevic et son interlocuteur ont exprimé, selon le communiqué, leur « attachement commun à un règlement politique dans le cadre du système constitutionnel de la Serbie, ce qui implique le strict respect de l'intégrité territoriale et de la souveraineté de la Serbie et de la RFS ». M. Milosevic a estimé que le seul moyen de régler avec succès le problème du Kosovo consiste à amener « tous les protagonistes à s'engager à respecter les principes qui ne sont pas litigieux », afin de déterminer le « cadre du dialogue po-

litique ». La délégation serbe aux pourparlers de Rambouillet demande comme préalable que les dix principes édictés par le Groupe de contact dans son projet de règlement soient signés par la délégation albanaise. L'un de ces principes est le maintien de l'intégrité territoriale de la Fédération yougoslave.

Côté serbe encore, l'ex-oppoant devenu vice-premier ministre yougoslave, Vuk Draskovic, s'en pris violemment mercredi aux dirigeants kosovars indépendantistes, les accusant de travailler à l'avènement d'une « Grande Albanie ». Il a déclaré que le gouvernement yougoslave était « absolument prêt à tous les compromis dans le cadre de la Serbie ».

Pour sa part l'Armée de libération du Kosovo (UCK) a affirmé à Pristina qu'elle ne renonçait pas à sa revendication d'indépendance. « Nous insistons sur la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo dans un délai précis avec un mécanisme approprié. » - (AFP, Reuters)

Le marché de l'ivoire est rouvert malgré les menaces sur la survie des éléphants

GENÈVE
de notre envoyé spécial
Vous cherchez l'éléphant ? Enfin. Il fallait trouver le marchand. C'est lui qui se cache dans la forêt, tout de la bataille diplomatique sur l'autorisation du commerce de l'ivoire. Est-il la meilleure solution pour assurer la survie du plus grand mammifère terrestre de la planète ? Ou une politique de conservation assortie de règles strictes fixées par la communauté internationale est-elle préférable ? Le marché, a répondu, hier à Genève, la Convention sur le commerce international des espèces en danger (Cites). Son Comité permanent a jugé que les conditions étaient remplies pour que trois pays d'Afrique australe – le Zimbabwe, la Namibie et le Botswana (sous réserve pour ce dernier pays) – puissent exporter 59,1 tonnes d'ivoire vers le Japon. En juillet 1997, la conférence plénière de la Cites avait ouvert cette possibilité, transférant les popula-

tions d'éléphants de ces trois pays de l'annexe I de la Convention (commerce interdit) à l'annexe II (commerce réglementé). L'expédition d'un premier lot d'ivoire restait soumis à des conditions qui ont donc été jugées hier satisfaites.

Cette décision rompt avec l'interdiction du commerce international de l'ivoire édictée en septembre 1989, qui a permis, de l'avis général, une remontée des populations d'éléphants. Elle résulte d'un efficace lobbying des pays d'Afrique australe dont les populations de pachydermes sont florissantes (56 000 au Zimbabwe selon l'Union internationale de la nature, 63 000 au Botswana). Ce nombre pousse les animaux à sortir des parcs nationaux, abîmant les cultures et provoquant à l'occasion des morts d'hommes. Le seul moyen pour éviter que les populations ne cherchent à détruire les éléphants est, selon les responsables de la

faune d'Afrique australe, de les intéresser à leur survie : il s'agit de « valoriser » la faune sauvage, en vendant des permis de chasse à des touristes ou en commercialisant les produits animaux, les recettes revenant aux populations locales. « Les hommes et les animaux partagent la Terre », explique

Quand la France « blanchit » l'ivoire illégal...

En principe, la France a une position ferme sur le commerce de l'ivoire. Elle a même pris, le 30 juin 1998, un arrêté interdisant l'importation de « certains spécimens d'éléphants d'Afrique ». Mais cette position – qui pourraient valoir à la France une remontée de la Commission européenne qui n'a pas la même position – côte à un arrêté très différent. Il prolonge, jusqu'au 1er juin 1999, la déclaration des stocks d'ivoire détenus par des citoyens français, déclarée régulièrement par un arrêté du 28 mai 1997. Ce petit échafaudage juridique vise en fait à légaliser la possession d'ivoire... Dix ans après l'interdiction de son commerce en 1989. Mieux, il ouvre la possibilité, « en l'absence de tout justificatif », de déclarer « sur l'honneur » les stocks n'excédant pas un kilogramme. Cette clause, et le flou de certaines autres conditions de déclaration, est jugée par des bons connaisseurs du dossier comme la porte ouverte à la légalisation d'ivoire illicite.

Conclusion de cette approche : le commerce de l'ivoire est le meilleur moyen de préserver l'espèce.

Mais, dans le reste du continent, les populations d'éléphants ne sont pas aussi bien gérées qu'en Afrique australe. Et même si la Cites souligne que l'expédition d'ivoire vers le Japon est « expérimentale » et ne concerne qu'un stock d'ivoire légal et limité, de nombreux experts estiment que le signal envoyé à tous les « opérateurs » est celui de la reprise de l'ivoire. « C'est une réaction de la guerre », dit Vivek Menon, délégué de l'Inde à la Cites. Des signes multiples de reprise du braconnage, depuis la décision de la Cites en 1997, ont été relevés dans de nombreux pays : il a vivement remonté en Inde depuis 1997, ainsi qu'au Tchad en 1998. Le 2 décembre, deux gardes ont même été tués dans le parc de Zakouma

par des braconniers qu'ils avaient surpris. La Cites n'a pas jugé suffisants ces signaux. Mais les contrôles stricts qu'elle entend mettre en place paraissent peu crédibles dans un continent où l'Etat est le plus souvent faible et qui compte de nombreux pays en guerre. Le bassin du Congo, notamment, abrite la deuxième plus grande population d'éléphants du continent africain : la guerre où le Zimbabwe est d'ailleurs impliquée – ne devrait pas favoriser un contrôle efficace du braconnage. En Asie également, on constate des troubles ou la faiblesse de l'appareil d'Etat au Cambodge, en Birmanie et en Indonésie. Au total, si la Cites a voté pour le marché, il semblerait qu'elle ait oublié qu'un marché sans Etat pour l'encadrer est propice au trafic. Dans le cas de l'éléphant – et des ressources naturelles en général – trafic signifie grave menace.

Hervé Kempf

PISE	890 F
ISTANBUL	990 F
TUNIS	1 120 F
TENERIFE	1 600 F
SHARM EL SHEIKH	1 800 F
MONTRÉAL	1 900 F
DAKAR	2 090 F
OUAGADOUGOU	2 890 F
MOMBASA	2 900 F

Tony Blair veut mettre un terme culture d'assistance

INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999 / 5

Une loi sur l'immigration des enfants provoque une crise entre Hongkong et Pékin

La Cour d'appel du Territoire revendique sa souveraineté juridique

A la fin janvier, la Cour d'appel de Hongkong a invalidé une loi passée par le gouvernement de la Région administrative spéciale pour empêcher

HONGKONG correspondance

Vivre à Hongkong. Ce rêve de nombreux Chinois du Continent aura été à l'origine du premier affrontement politique entre Hongkong et Pékin. Depuis le retour de l'ancienne colonie britannique dans le giron chinois, le 1^{er} juillet 1997, des milliers d'enfants se préparent à venir s'installer sur le territoire. L'article 24 de la nouvelle Constitution offre en effet le droit de résidence à « toute personne de nationalité chinoise née hors de Hongkong » et dont au moins un des parents est un résident de la Région administrative spéciale (RAS) de la Chine.

Inquiet de voir déferler une vague d'immigration incontrôlée, le gouvernement de Hongkong s'était empressé de faire voter, dès le 10 juillet 1997, quelques restrictions administratives rétroactives au 1^{er} juillet. Des parents n'ont pas hésité à poursuivre en justice le gouvernement qui, d'appels en recours, a tenté pendant dix-huit mois de limiter le droit de résidence aux enfants légitimes dont un des parents était résident au moment même de leur naissance.

Le 29 janvier 1999, coup de théâtre : la *Court of Final Appeal*, ultime juridiction de la RAS, inflige un camouflet au gouvernement : tout enfant, affirme la Cour, légitime ou naturel, dont un des parents est résident permanent – même récent – à Hongkong, bénéficie d'un droit de résidence inscrit dans la Constitution. Mieux : dans son arrêt, la Cour affirme pour la première fois qu'elle a, sur les affaires intérieures du territoire, le pouvoir de veiller à l'application du droit et à la constitutionnalité des lois, sans en référer préalablement au Comité permanent de l'Assem-

l'afflux d'enfants venus de Chine continentale. Elle manifeste ainsi sa souveraineté en matière d'application des droits. La question de l'immigra-

tion provoque la première crise politique entre Pékin et Hongkong depuis la rétrocession de l'ancienne colonie britannique à la Chine, en 1997.

1990 ont attaqué, de manière concertée et à la télévision publique CCTV, sa décision : la Cour s'est arrogé un droit d'interprétation qui revient à l'ANP de Pékin, et elle tend à faire de Hongkong une entité politiquement indépendante, dénoncent-ils. Le lendemain, le porte-parole du Conseil des affaires de l'Etat, Zhao Qizheng, confirme que ces propos reflètent les vues du gouvernement central. « La décision de la Cour est une erreur qui va à l'encontre de la Loi fondamentale », a-t-il spécifié, ajoutant : « La Loi fondamentale ne peut être changée. La Cour doit modifier son arrêt. »

Pris entre le marteau et l'enclume, le chef de l'exécutif hongkongais, Tung Chee-hwa, déclare qu'il « respecte l'indépendance de la justice », mais pour affirmer tout de suite après qu'il « attache beaucoup d'importance au point de vue exprimé par les juristes chinois ». Alarmés, avocats et éminents constitutionnalistes du territoire crient au malentendu, et prient instamment le chef de l'exécutif d'aller plaider le dossier en haut lieu : en aucun cas l'arrêt de la Cour ne remet en cause le pouvoir d'interprétation de la Constitution de l'ANP, disent-ils. Pour calmer le jeu, Pékin a rappelé qu'il soutenait résolument le concept « un pays, deux systèmes », sans préciser les véritables intentions du Bureau des affaires de Hongkong et de Macao, en charge de l'affaire. Chacun semble vouloir éviter à tout prix une issue radicale à ce conflit. « Hongkong n'a d'autre solution que d'intégrer progressivement ces centaines de milliers d'immigrés du Continent, quittant à créer de nouvelles lois pour l'avenir », juge un diplomate européen.

Valérie Brunschwig



bée nationale populaire (ANP) à Pékin.

A Hongkong, l'accueil a reçu un accueil partagé. D'un côté, la communauté des juristes salut haut et fort cette affirmation de l'autonomie de la justice locale, à l'égard du gouvernement de la RAS d'abord, suspecté à maintes reprises d'interventions dans les affaires du parquet local, mais aussi et surtout vis-à-vis de l'ANP à Pékin, qui dispose d'un droit d'interprétation de cette Loi fondamentale, lequel n'avait pas encore été précisé.

De l'autre, le gouvernement de Hongkong et sa population d'anciens réfugiés voient d'un très mauvais œil l'arrivée de centaines de milliers de Chinois du continent sur un territoire désormais frappé par le chômage et des problèmes de logements chroniques. Au lendemain

de la publication de l'arrêt de la Cour, on évoquait le chiffre de 13 000 enfants ayant fait acte de candidature à l'immigration. Puis, s'appuyant sur une enquête réalisée il y a quatre ans, on a évoqué 162 000 enfants susceptibles d'arriver. Enfin, en intégrant les enfants illégitimes des « concubines » des Hongkongais, on parvient au chiffre de 320 000. Le gouvernement, qui a diligenté une enquête auprès de 200 000 personnes, estime qu'au moins 650 000 enfants sont concernés. Ce chiffre n'a pas été rendu public.

CALMER LE JEU

Dans un premier temps, Pékin a semblé se conformer à l'avis de la Cour de Hongkong. Mais, une semaine plus tard, quatre juristes de Chine populaire ayant participé à la rédaction de la Constitution en

En Syrie, hormis l'ascension du fils du président Assad, rien ne change...

DAMAS de notre envoyé spécial

Le sang a coulé en Syrie, mercredi 10 février. Par dizaines, des électeurs se sont entassés pour remplir leur bulletin de vote. Les résultats du référendum présidentiel organisé ce jour devaient être annoncés jeudi en fin de journée. L'intense campagne développée depuis deux semaines en faveur d'un cinquième septennat consécutif pour le président Hafez El Assad et les millions de portraits diffusés pour l'occasion ne laissent guère de doute sur le verdict des urnes. Les bureaux de vote ayant fait l'économie des enveloppes et des isoloirs, la seule interrogation était en fait de savoir si un seul « non » serait recensé à l'issu de ce véritable plébiscite.

La consultation de pure forme des Syriens, ce « carnaval », pour reprendre l'expression d'un opposant désireux de conserver l'anonymat, intervient après un semestre agité. En octobre 1998, le pays s'est retrouvé directement menacé par la Turquie, qui lui reprochait d'héberger le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), contre lequel Ankara mène une guerre impitoyable. Le rapport des forces étant clairement en sa défaveur, la Syrie a satisfait aux demandes turques. Puis, en décembre, les frappes aériennes militaires américaines et britanniques contre l'Irak ont eu en Syrie un prolongement impensable. Pour la première fois, une manifestation tolérée, sinon suscitée par les autorités, a semblé, selon certains témoins, échapper à leur contrôle. La liquidation de l'ambassade américaine, ses bar-

rières déchirées, la mise à sac de la résidence de l'ambassadeur et du bureau du British Council ont donné l'image à peine croyable d'un régime incapable de canaliser le mouvement de colère d'une partie de sa population.

Fort d'un nouveau mandat de sept ans, le président syrien, qui est apparu en bonne forme mercredi lorsqu'il s'est rendu aux urnes, n'a plus guère qu'une seule échéance devant lui : l'issue – ô combien incertaine – des élections générales israéliennes, dont le premier tour est fixé au 17 mai.

EFFET D'AFFICHAGE

Dans l'attente d'une éventuelle reprise de négociations bilatérales entre Damas et Jérusalem, évoquée par Benjamin Nétanyahou lui-même à Amman lors des obsèques du roi Hussein, ces élections ne lui interdisent pas de prendre d'ores et déjà des décisions. Car les dernières élections législatives, organisées en octobre 1998 et contrôlées de très près par le pouvoir, n'ont pas mis en évidence une évolution ou un choix, comme cela avait été le cas lors des scrutins précédents. Ceux-ci avaient notamment vu l'arrivée d'entrepreneurs parmi le personnel politique.

Sans doute très épignées des atteintes d'une société civile silencieuse, les mesures espérées par les observateurs tournent désormais autour de la personnalité du fils du président, Bachar, présenté comme le dauphin présumé. Dans un entretien accordé à un journal libanais, le 4 février, ce dernier a évoqué une possible en-

trée officielle en politique. « Je ne cherche pas un parti, a-t-il dit, mais si la direction ou la base du parti me charge d'une responsabilité quelconque, je suis prêt. En tout cas, nombre de mes idées peuvent être adoptées par les institutions concernées. Je ne trouve pas nécessaire de faire personnellement. Que je sois à un poste ou non, je manquerai pas d'assumer mes devoirs. »

Au-delà d'une possible amnistie, dont les plus optimistes se prennent à espérer qu'elle puisse s'étendre à certains prisonniers politiques, ce nouveau mandat présidentiel, qui prendra effet à la mi-mars, pourrait s'accompagner d'un remaniement ministériel. Compte tenu de l'extrême concentration de tous les pouvoirs dans les mains d'un seul, la modification du gouvernement n'aura guère qu'un effet d'affichage, même si l'arrivée de nouveaux responsables pour le secteur de l'économie et des finances est attendue avec impatience par de nombreux hommes d'affaires syriens. Deux autres hypothèses sont également avancées : un changement au niveau des vice-présidents, dont un poste est vacant depuis la déchéance du frère du président, Rifat, intervenue en janvier 1998 ; ou l'arrivée du fils du président à un poste de responsabilité au sein du parti Baas, qui conforterait une autorité limitée pour l'instant à l'armée. Mais il faudra alors compter avec la « vieille garde » du régime, qui semble accueillir avec assez peu d'enthousiasme l'ascension de cet héritier.

Gilles Paris

La fille d'un couple d'opposants iraniens assassinés à Téhéran demande une enquête internationale

PARIS. Parastou Forouhar, fille d'un couple d'opposants iraniens assassinés en novembre 1998 à Téhéran, a déploré, mercredi 10 février, que l'enquête sur la mort de ses parents soit confiée au Parquet militaire, et a demandé qu'une commission d'enquête internationale puisse se rendre en Iran. Lors d'une conférence de presse au siège de la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) à Paris, Mme Forouhar a évoqué les conditions « atroces » de l'assassinat de son père, Dariush, ancien ministre de la République islamique, et de sa mère Parvaneh. Ils ont reçu respectivement 11 et 24 coups de couteau à la poitrine. Elle a regretté qu'aucun coupable n'ait été identifié et a affirmé que son avocat n'avait pu consulter le dossier, s'étant vu opposer « la sécurité du pays ».

Le président de la FIDH, Patrick Baudoin, a déploré qu'aucune communication d'enquête internationale n'ait pu se rendre en Iran et a annoncé que ses démarches se poursuivaient auprès des autorités iraniennes pour que des organisations non-gouvernementales puissent évaluer sur place la réalité des faits. – (AFP)

Pékin pointe « plus de cent missiles » contre Taïwan

LONDRES. Selon un rapport américain classifié, dont le quotidien britannique *Financial Times* a publié certains extraits, la Chine a accru le nombre de ses missiles balistiques sol-sol, du type M9 et M11, qui sont déployés dans le sud du pays en direction de Taïwan. En 1995-1996, cet arsenal ne comptait que 30 à 50 missiles. Il est évalué aujourd'hui à 150, voire 200 missiles, et, selon ce rapport secret-défense américain, l'état-major chinois prévoit d'en installer 650 dans les années à venir. Le ministère taïwanais de la défense a affirmé, jeudi 11 février, que « plus de cent missiles de courte portée sont déployés ». Cette accumulation ne peut faire courir à la région des risques de tension grave, selon un expert cité par le *Financial Times*, qui craint que Pékin spéculle sur une absence de réponse de Taïwan pour, ainsi, démoder et amplifier entre-temps sa panoplie. Les Etats-Unis ont vendu à Taipei des batteries de missiles anti-missiles Patriot et se proposent de livrer des frégates équipées d'un système de détection.

DÉPÉCHES

■ ERITRÉE : le gouvernement d'Asmara a annoncé une accalmie, mercredi 10 février, dans les combats qui opposent ses forces à l'armée éthiopienne depuis quelques jours. Mais à Addis-Ababa, le porte-parole du gouvernement a accusé des unités érythréennes de s'en être prise à des positions éthiopiennes sur les deux fronts pour tenter de reprendre des postes perdus les quatre jours précédents. – (Reuters)

■ GHANA : quatre civils ont été condamnés à mort, mercredi 10 février, pour avoir tenté de renverser le gouvernement ghanéen en 1994. Les quatre hommes, tous Ghânéens, avaient été arrêtés le 2 septembre 1994. Le chef de l'Etat, Jerry Rawlings, avait pris le pouvoir en 1979, puis en 1981, à la faveur de deux coups d'Etat, avant d'être confirmé dans ses fonctions par un vote démocratique en décembre 1992 et de nouveau en 1997. – (AFP)

■ IRAK : un civil irakien a été tué et plusieurs autres ont été blessés quand des « avions ennemis » ont bombardé, mercredi 10 février, un site de la DCA irakienne, dans la zone d'exclusion aérienne du sud de l'Irak, a rapporté l'agence officielle INA. Le Pentagone a confirmé ces tirs. – (AFP)

■ VATICAN : Jean Paul II pourrait se rendre à Hongkong pour annoncer les conclusions du synode consacré à l'Asie, a indiqué l'évêque (officiel) de Shanghai, Mgr Aloysius Jin Luxian, dans un entretien publié par le mensuel catholique italien *30 Giorni*. Il a ajouté qu'un dialogue entre Pékin et le Saint-Siège est en cours. « Hongkong fait partie de la Chine, mais est en même temps autonome et peut prendre des décisions tout seul. Toutefois, c'est aussi une zone spéciale et il serait difficile pour nous d'aller pour voir le souverain pontife », a ajouté l'évêque chinois. – (AFP)

La Commission européenne reste ferme face aux manifestations paysannes

STRASBOURG. « Le paquet Santer nous enterrer », et « Quel avenir pour les jeunes agriculteurs ? », étaient les slogans les plus remarqués du cortège franco-allemand de 1 700 tracteurs qui ont défilé, mercredi 10 février à Strasbourg, contre la réforme de la politique agricole commune (PAC). Une délégation a été reçue par MM. Santer, président de la Commission de Bruxelles, Fischer, commissaire à l'agriculture, et José Maria Gil-Robles, président de l'Assemblée de Strasbourg. M. Santer s'est contenté d'« écouter avec attention les doléances des agriculteurs ». M. Fischer s'est montré le plus négatif : « La Commission négocie avec les Etats-membres et pas avec les syndicats ». M. Bastian, maître d'œuvre de la manifestation de Strasbourg, a convenu que « l'état des discussions ne laisse rien augurer de positif ». C'est pourquoi il « compte sur une détermination forte du chef de l'Etat et du gouvernement pour défendre le financement de la PAC ». Jacques Chirac, qui a affirmé, mercredi 10 février, sa détermination à défendre les intérêts de l'agriculture française dans les négociations sur l'Agenda 2000, a par ailleurs « fait état de son sentiment de désapprobation, voire de condamnation » des exactions paysannes commises le 8 février, a déclaré le président de la FNSEA, Luc Guyau, après l'entretien qu'il a eu à l'Elysée. – (Corresp.)

PISE	890 F	135,68 €
ISTANBUL	990 F	150,92 €
TUNIS	1 120 F	170,74 €
TENERIFE	1 600 F	243,92 €
SHARM EL SHEIKH	1 800 F	256,11 €
MONTREAL	1 900 F	289,65 €
DAKAR	2 090 F	318,62 €
OUAGADOUGOU	2 890 F	440,58 €
MOMBASA	2 900 F	442,10 €
*LA REUNION	3 480 F	530,52 €

LOS ANGELES
1980 F 301,85 €

VOIS ALLER RETOUR
DEPART DE PARIS
*DEPART DE LYON ET MARSEILLE
A CERTAINES DATES
HORS TAXES AÉRIENNES
200 AGENCES EN FRANCE
0 803 33 33 33 (1,09€ la minute)



FRANCE

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999

ÉLECTIONS A quatre mois des élections européennes du 13 juin, les principales formations politiques, qui ont arrêté leurs stratégies et choisi leurs têtes de liste,

s'interrogent sur ce que pourrait être le comportement de certaines composantes de leurs électeurs, susceptibles de leur faire défaut en raison de mécontentements caté-

goriels ou d'appréhensions face aux progrès de l'intégration. ● CHARLES PASQUA centre sa campagne, commencée mercredi 10 février dans les Alpes-Maritimes, sur

la « désertion » des dirigeants politiques, qui s'intéressent aux choix politiques européens plutôt qu'aux préoccupations de leurs concitoyens. ● LE GOUVERNE-

MENT va présenter aux parlementaires un article additionnel, de nature consensuelle, au projet de loi de ratification du traité d'Amsterdam.

Les partis politiques aux aguets face à des électeurs instables

Scrutin sans conséquence directe sur les équilibres politiques, les élections européennes sont propices à l'expression des intérêts ou des mécontentements catégoriels. Les principales formations redoutent, en outre, un retour de flamme « souverainiste » dans l'année de l'euro

FRANÇOIS HOLLANDE s'est résigné à aller, Philippe Séguin a renoncé à renoncer : on a connu des débuts de campagne plus enthousiastes pour une campagne européenne dans les deux principales formations. Au RPR, comme au PS, on n'accorde guère de valeur, à ce stade, aux sondages d'intention de vote réalisés depuis deux ou trois mois. Trop tôt. Trop flous. Trop flatteurs pour M. Hollande. Déjà si déprimants pour M. Séguin. Aujourd'hui, on se méfie terriblement et on rappelle volontiers la leçon électorale de 1994.

A pareille époque, il y a cinq ans, Dominique Baudis, qui portait les couleurs RPR-UDF, avait commencé sa campagne en fanfare. Rien n'indiquait encore que Michel Rocard n'obtiendrait que 14 % des voix du soir du 12 juin. Il avait fallu attendre le mois de mai, à quatre ou cinq semaines du scrutin, pour voir émerger les deux listes qui allaient chambouler l'élection, celle de Philippe de Villiers à droite, celle de Bernard Tapie à gauche.

Le scénario-catastrophe est, aujourd'hui, dans toutes les têtes. Et l'on multiplie les commandes d'enquêtes qualitatives aux instituts de sondage pour tenter de mieux cerner les attentes des Français, les points de crispation éventuels, les craintes qui n'attendent qu'un déclencheur pour s'exprimer. Qui seront les Villiers ou Tapie de 1999 ?

● La droite inquiète des bougues du monde rural. Cette semaine, députés et sénateurs de droite sont arrivés de sale humeur à Paris. Plus encore que le spectacle des déchirures de leurs chefs, ils redoutent les conséquences du calendrier européen sur leur électorat. Pour les élus, majoritaires, des zones rurales, deux mots font frémir : Agenda 2000 et Natura 2000. La violence des manifestations paysannes, lundi 8 février à Paris, n'est, selon eux, que le témoignage exacerbé d'un mécontentement plus général du monde rural, qui se sent menacé à la fois par la renégociation de la politique agricole commune



(PAC) et par la redéfinition des critères d'attribution des fonds structurels aux agriculteurs.

bat, en apparence technique, mobilise de très nombreux élus locaux et un vaste réseau socio-professionnel : agriculteurs bien sûr, mais aussi artisans, chefs de petites en-

treprises. Il occupe aussi largement les colonnes de la presse quotidienne régionale.

L'agressivité manifestée à l'égard de Dominique Voynet, devenue le symbole de la défense de « l'environnement » au détriment de celui de la « ruralité », est révélatrice de la montée des tensions dans cet électorat. Aussi se montre-t-on très attentif dans les listes de l'opposition, à la façon dont le premier ministre, et surtout le président de la République, s'engagent dans les négociations européennes. Pour Jacques Chirac, l'enjeu est important : la France inquiète de l'Agenda 2000 est la sienne. Ces catégories-là – agriculteurs, chefs de petites et moyennes entreprises, artisans – sont les seules à droite à ne pas avoir délaissé le chef de l'Etat au lendemain de la dissolution et elles constituent aujourd'hui son socle électoral. Du sentiment qu'elles auront d'être bien ou mal défendues à Bruxelles, peut dépendre leur vote aux européennes : en faveur de la liste RPR-DL, soutenue par le président de la République ou au profit de celle, protestataire, de Charles Pasqua.

L'ancien ministre de l'intérieur est en effet considéré comme le principal bénéficiaire potentiel de ce mécontentement. Son discours souverainiste, très favorable à l'Etat, peut recevoir un écho favorable dans une France qui se sent remise de toutes parts.

● Le PS aux pieds de la gogone du peuple de gauche. Du côté de François Hollande, se sont évidemment les états d'âme du « peuple de gauche » qui nourrissent l'inquiétude, et commencent par ceux des enseignants. Les quelque quinze mille enseignants qui se sont retrouvés dans les rues de Paris le 4 février, pour exprimer leur malaise ne s'en prennent, pour l'heure, qu'à Claude Allègre pour demander sa démission. Mais s'ils n'utilisent pas encore le slogan rituel – « On s'en souviendra le 13 juin ! » –, ils brandissent déjà,

Gérard Courtois et Pascal Robert-Diard

Charles Pasqua entre en scène au son des Négresses vertes

VILLENEUVE-LOUBET
(Alpes-Maritimes)
de notre envoyé spécial

La règle est éternelle : pour exister, mieux vaut, d'abord, se démarquer de ses plus proches amis. Pour la première réunion publique de sa campagne, mercredi 10 février, à Villeneuve-Loubet, dans les Alpes-Maritimes, Charles Pasqua s'est employé, devant un gros millier de personnes, à attaquer férolement son ancien partenaire de la lutte anti-Maastricht, Philippe Séguin, qu'il a accusé de se préparer à « déserter l'Assemblée nationale ».

« Battons la gauche pour faire une Europe de droite ! Voilà la dernière trouvaille de ceux qui ont déjà transporté leurs ambitions du Palais-Bourbon au Palais de l'Europe, sans même se retourner une dernière fois. Dieu, que tout cela va vite ! Voilà tous nos partis, bien rangés derrière leurs chefs, préparent leurs cantines pour Strasbourg (...), laissant leurs doubles à l'Assemblée nationale, dès fois qu'il s'y passe encore

quelque chose », a lancé le sénateur des Hauts-de-Seine, avant de conclure : « Le dernier sorti éteint la lumière... »

M. Pasqua n'a pas fait de « battre les socia-listes ». « Pourquoi pas, demande-t-il, mais pour quoi faire ? La même politique qu'eux ? » L'ancien ministre de l'intérieur a, de resto, rendu un hommage appuyé à son successeur place Beauvau, Jean-Pierre Chevénement. « Si ne se décide pas à présenter une liste, j'essayerai de la supprimer, vu qu'après tout, il ne me remplace pas si mal là où il est », a-t-il affirmé. Le cofondateur du RPR – il n'oubliera jamais de le rappeler – se veut désormais hors des partis, seul contre le président de la République et son premier ministre, « qui vont aller main dans la main aux prochains sommets européens » ; seul contre « les vaillants stratèges de la cour de Chirac » et contre « les chefs de [son] propre parti, qui ont failli ». « C'est un côté un peu Don Quichotte, qui n'est pas pour me déplaire », glisse-t-il.

Jean-Louis Saux

« Passe devant avec la lampe, je te suis avec le revolver »

LA ROUTE est longue qui mène à Strasbourg, et pas seulement parce que les TGV n'y arrivent pas encore. Les états-majors sont partis en éclaireurs, à la débrouille. « Sarkozy et Séguin sont tous les deux à l'entrée d'un tunnel, commente Charles Pasqua, et Sarkozy dit à Séguin : « Passe devant avec la lampe, moi je te suis avec le revolver. » Derrrière encore, la caravane des impétrants. Certains, volontiers sans gêne ou bernard-l'hermite, misent sur leur optimisme pour gagner la capitale alsacienne. D'autres se sont déjà retirés de la compétition, débouts résignés d'un droit de concourir très sélectif. Sur la route, les « carriés » et les « cubes » initient les bizuths aux gauches de l'Union.

● Les « crampons ». Les plus difficile à éconduire sont ceux qui se recommandent d'un précédent employeur ou d'un ami haut placé. Plusieurs ont déjà frappé à la porte de Philippe Séguin. Comment résister à un Eric Raoult, ancien ministre d'Alain Juppé, qui arrive au siège du RPR avec un bristol du président de la République lui-même ? Comment dire « non » à un Prédéric de Saint-Sernin, M. « sondages, enquêtes et opinion » de l'Élysée, qui y a eu longtemps un bureau ?

D'autres frappent à la porte sans lettre de crédit. Antoine Waechter est allé trouver les responsables socialistes, avec pour seule référence un joli score (10,59 %), mais vieux de dix ans déjà. « On ne va pas refaire aux Verts le coup de Béatrice Lallonde ! », s'est excusé, la main sur la cuisse, Jean-Christophe Cambadélis. Parmi les anciens amis de Génération écologie, on joue facilement les pique-assiette, les pique-écrans. Dans chaque cadre de caméra, sur chaque trépied de Daniel Cohn-

Bendit, on trouve toujours un « mamérien » – comprenez, un ami de l'ancien présentateur d'Antenne 2 Noël Mamère – passé par GE avant d'être élu, en 1994, sur la liste de Bernard Tapie. Presque aussi fort que les chasseurs qui, suivant à la trace la tête de liste des Verts, s'offrent une campagne grâces, avec présence assurée à tous les « vingt heures » des télévisions. Une fois tous les cinq ans, lorsqu'il s'agit de s'assurer une place éligible au Parlement européen, où elle siège depuis trois lustres, Nicole Fontaine concorde à jouer de la caméra. Nicole Fontaine, la première vice-présidente (UDF) du Parlement de Strasbourg, voyons ! Une expérience irremplaçable, un carnet d'adresses européen, et, distille-t-elle pour que François Bayrou comprenne tout à fait bien, un tapissage rouge déroulé par Philippe Séguin si elle consent à trahir son propre camp. Une interminable interview à Ouest-France a éventé sa manœuvre, la veille du lancement de la liste UDF à Bordeaux, le 7 février. Qu'importe la bénédiction : devant les militants, elle s'empêche du micro, et met au compte de la malveillance de la presse son bureau ?

André Sainjou, lui, traque les responsables socialistes au téléphone. En 1989 sur la liste de Laurent Fabius, puis sur celle de Bernard Tapie, l'ancien syndicaliste « professionnel » ne fait pas confiance à son nouveau patron, Jean-Michel Baylet, pour défendre ses intérêts catégoriels. Autre sortante radicale, Odile Lepere-Venier préfère le mailing (CV, photo, lettre de motivation) suivi du phoning, à l'adresse des journalistes : ils n'ont plus qu'à la mettre sur leur liste.

● Les débouts. Certains, déjà, ont décroché. Quelques têtes de

liste madrées ont déjà eu raison de leur ambition. Alors que François Bernardini, parrain de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, contraint de démissionner de la présidence du conseil général pour avoir été déclaré compétible de fait, suivant à la trace la tête de liste des Verts, s'offrent une campagne grâces, avec présence assurée à tous les « vingt heures » des télévisions.

Une fois tous les cinq ans, lorsqu'il s'agit de s'assurer une place éligible au Parlement européen, où elle siège depuis trois lustres, Nicole Fontaine concorde à jouer de la caméra. Nicole Fontaine, la première vice-présidente (UDF) du Parlement de Strasbourg, voyons ! Une expérience irremplaçable, un carnet d'adresses européen, et, distille-t-elle pour que François Bayrou comprenne tout à fait bien, un tapissage rouge déroulé par Philippe Séguin si elle consent à trahir son propre camp. Une interminable interview à Ouest-France a éventé sa manœuvre, la veille du lancement de la liste UDF à Bordeaux, le 7 février. Qu'importe la bénédiction : devant les militants, elle s'empêche du micro, et met au compte de la malveillance de la presse son bureau ?

André Sainjou, lui, traque les responsables socialistes au téléphone. En 1989 sur la liste de Laurent Fabius, puis sur celle de Bernard Tapie, l'ancien syndicaliste « professionnel » ne fait pas confiance à son nouveau patron, Jean-Michel Baylet, pour défendre ses intérêts catégoriels. Autre sortante radicale, Odile Lepere-Venier préfère le mailing (CV, photo, lettre de motivation) suivi du phoning, à l'adresse des journalistes : ils n'ont plus qu'à la mettre sur leur liste.

● Les bizuths. Loin de ces bas-ses personnes, on reconnaît bien les « pros ». Le pro a ses appartements à Bruxelles et à Strasbourg, mais juste un pied-à-terre à Paris. Le pro lutte les journalistes du *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et triomphe avec ceux du « FT », qui

le suivent de Valenciennes à Montauban. Le pro quitte un meeting pour attraper l'avion de Zurich et revenir le lendemain sur un vol de la Sabena. Au journaliste qui croit le piéger, il donne du tac au tac son indemnité d'élu en euros. Il faut bien reconnaître que, pour l'instant, parmi les têtes de liste, le seul pro s'appelle Daniel Cohn-Bendit.

Le pro a déjà fait des parts sur le prochain président de la Commission européenne. Le pro se passionne pour le prochain titulaire de la sous-commission des droits de l'homme, tandis que le bizuth en est encore à découvrir que le président anglais de la commission des affaires étrangères a dû démissionner de ses fonctions lorsque des douaniers ont trouvé, dans sa valise, des produits strictement interdits à la vente dans tous les pays de l'Union. Pendant que le pro épate son monde, le bizuth cherche à se mettre au parfum.

Les députés UDF sortant ont expliqué à un François Bayrou légèrement ébahi que, non seulement il n'est pas nécessaire de porter la cravate dans l'hémicycle de Strasbourg, mais qu'encore il est permis d'y donner le sein à son nounours, depuis que l'allemande Hiltrud Breyer a donné un jour l'exemple. Daniel Cohn-Bendit raconte devant ses collègues Verts, en conférence de presse, quel souvenir ému il garde de cette élue féministe des Grisons allemands décrivant, dans le même hémicycle, la condition de femme, son « plaisir », mais aussi les affres de la « pénétration douceuse ».

Parfois, certains bizuths se demandent s'ils ont vraiment envie de devenir pro.

Cécile Chambraud et Ariane Chemin

Amsterdam : le gouvernement propose un amendement consensuel

LA RÉVISION constitutionnelle du 18 janvier ayant ouvert la voie à la ratification du traité d'Amsterdam, les 2 et 3 mars à l'Assemblée nationale, puis le 16 mars au Sénat, les parlementaires devraient discuter en séance publique le texte autorisant cet acte. Le projet de loi approuvé par le conseil des ministres, le 3 février, sur proposition du ministre des affaires étrangères, Hubert Vedrine, et du ministre délégué aux affaires européennes, Pierre Moscovici, ne comporte qu'un seul article, autorisant la ratification. Le gouvernement devrait y ajouter, après consultation des parlementaires, un article 2, dont la rédaction devrait être à peu près la suivante : « La France souligne la nécessité de réaliser, au-delà des stipulations du traité d'Amsterdam, des progrès substantiels dans la voie de la réforme des institutions de l'Union, préalablement à la conclusion des négociations d'adhésion. »

Cette rédaction, proche de celle de la « déclaration » exprimée par la France, la Belgique et l'Italie en annexe au traité, respecte deux in-

DETAILLANT GROSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Paris et Ch. Faïre Commerce
MATELAS & SOMMERS
Toutes dimensions. Fixés ou rotovables
SWISSPLEX - TREC - EPEDA - SITONS
DUNLOPILLO - BULTEX - PIRELLI - ETC.
CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC
Cuir, Tissus - Alcantara
Steiner - Coulon - Divinor - Sulfon - Etc.
Vente par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France
MOBECO
247, rue de Belleville PARIS 11^e Tél. 01.42.08.71.00 - 7/7
Rafaela Rivais

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

ATTENTION, LE PORC À 5F LE KILO ET LES CLASSES DE 40 ÉLÈVES: SA NE PEUT PLUS DURER!

100 millions 1,50

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999 / 7

(Publicité)

"Donnez-moi un dernier argument pour acheter des actions Air France."



Ouverture du capital

**14 euros l'action,
soit 91,83 francs.***

Aujourd'hui, et jusqu'au 17 février, vous pouvez devenir actionnaire de la 4^e compagnie mondiale pour les passagers internationaux⁽¹⁾. De la 2^e compagnie européenne pour le trafic long-courrier⁽²⁾. D'un réseau de 223 escales couvrant 1 million de km dans 89 pays. D'une compagnie qui dispose à Roissy-Charles de Gaulle de la seule grande plate-forme européenne capable d'augmenter sa capacité d'accueil de 50%. D'une compagnie qui a restauré sa rentabilité, affichant l'an dernier un bénéfice de 1,9 milliard de francs (286 millions d'euros) et de 1,3 milliard de francs (204 millions d'euros) pour le premier semestre de l'exercice en cours. Si vous avez encore besoin d'un dernier argument, sachez enfin que vous bénéficierez d'une action gratuite pour 10 au bout de 18 mois, et que vous serez exonéré des droits de garde pendant cette même période. Voilà pourquoi nous pensons qu'investir dans Air France, c'est investir dans l'avenir. Voilà pourquoi nous pouvons dire que vous avez raison d'y croire.

Souscrivez dès maintenant auprès de votre intermédiaire financier. Pour toute information, n° vert 0 800 320 310. Internet : www.airfrance.net

* Ce prix est réservé aux souscripteurs particuliers : il comprend une réduction par rapport au prix fixé pour les investisseurs institutionnels. La souscription est effectuée sur la base du prix en euros. Le prix en francs est un arrondi ; il est communiqué à titre d'information.

Le prospectus définitif visé par la COB, composé du document de référence, de la note d'opération préliminaire et de la note d'opération définitive, est à votre disposition, sans frais, auprès des intermédiaires financiers et d'Air France.

(1) Source IATA (International Air Transport Association), classement 1997. (2) Source AEA (Association of European Airlines), classement 1996, en passagers kilomètres transportés.

AIR FRANCE
Vous avez raison d'y croire

La droite cherche une position commune sur l'égalité hommes-femmes en politique

Le courant hostile à la parité se renforce parmi les intellectuelles

Le débat sur la parité - l'inscription dans la Constitution de la possibilité de faire des lois pour assurer l'égal accès des hommes et des femmes aux

« FEMMES EN MARCHE » au Sénat... Deux semaines après le démantèlement, par les sénateurs, du projet de loi constitutionnelle sur la parité, l'affiche du colloque sur la « modernisation de la vie publique », organisé jeudi 11 février au Palais du Luxembourg, pourraient faire sourire. Mais le temps presse. Depuis le 26 janvier, sous la pression de l'Elysée, le président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), se débrouille pour tenter de convaincre ses collègues de se rapprocher du projet initial du gouvernement, approuvé par le chef de l'Etat (*Le Monde* du 4 février).

Mercredi, la commission des lois de l'Assemblée nationale a voté le rétablissement du texte adopté en première lecture au Palais-Bourbon. Selon toute probabilité, les députés suivront cette position, en séance publique, le 16 février. En commission, Claude Goasguen (DL, Paris) a défendu en vain un amendement, cosigné par le président du groupe DL, José Rossi, visant à ce que seule une loi « organique » nécessitant l'accord du Sénat lorsqu'elle lui est relative - puisse mettre en œuvre le principe de parité. Dominique Bussereau (DL, Charente-Maritime) a voté

fonctions politiques - continue au sein de la droite, partagée entre ses députés et ses sénateurs, lors d'un colloque organisé, jeudi 11 février,

au Sénat. Dans le même temps, le courant « universaliste », hostile à la parité, s'exprime davantage, en particulier dans la gauche intellectuelle.

Le ministre, en 1995, avait préconisé l'instauration de quotas à titre provisoire, devait dire son souci de voir le Sénat et l'Assemblée parvenir à un compromis. Auparavant, Lucien Newirth aura rappelé, au cours de cette séance de rattrapage, son plein et entier accord avec le projet du gouvernement : huit sénatoriales de la cause des femmes, l'élu RPR de la Loire confie que, le 26 janvier, il était tenu à Bruxelles par une réunion de la commission de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, présidée par la socialiste Yvette Neuville.

« COMBAT D'ARRIÈRE-GARDE »

Ce colloque, au moment où la droite cherche le moyen de parvenir à une position commune entre ses députés - le texte avait été adopté à l'unanimité des présents, au Palais-Bourbon, le 15 décembre - et ses sénateurs, interviennent alors que le courant « universaliste », hostile à l'idée même d'une parité inscrite dans la Constitution, se renforce. Robert Badinter, sénateur des Hauts-de-Seine, avait été seul, à gauche, à exprimer cette position, argumentée, par ailleurs, par son épouse, J.-B. de M.

Les députés communistes veulent préserver le monopole d'EDF

AU GOUVERNEMENT, qui ne prend la menace à la légère. Dans une déclaration rendue publique mercredi 10 février, les députés communistes se disent prêts à voter contre le projet de loi ouvrant le secteur de l'électricité à la concurrence. Ce texte, dont l'Assemblée nationale doit débattre le 16 février, vise à transposer dans le droit français une directive européenne déjà ancienne (*Le Monde* du 15 janvier). Acceptée par son principe par le gouvernement d'Alain Juppé, le 19 décembre 1996, elle organise la fin du monopole d'Électricité de France (EDF) dans l'Hexagone, en permettant notamment aux plus gros consommateurs d'électricité d'approvisionner auprès des fournisseurs de leurs choix.

Par peur des résistances au sein de l'entreprise publique, rien n'avait été fait pour inscrire cette directive dans l'ordre juridique national. Le temps presse : l'article 27 de la directive prévoit que, faute d'aménagements particuliers, elle sera intégralement applicable dans les pays de l'Union à partir du 19 février 1999, sans respect des particularités ou traditions locales. Désireux de préserver les missions de service public d'EDF, le gouvernement de Lionel Jospin a donc décidé de bâtir un projet de loi dont chacun sait, depuis le début, qu'il

risque de mettre à mal la cohésion majoritaire.

A l'approche du but, c'est donc le scénario-catastrophe qui se profile. « En l'état, lit-on dans la déclaration des députés communistes, ce texte est inacceptable car, d'une part, il ne prend pas suffisamment en compte (...) les exigences du service public de l'électricité et, d'autre part,

Pour éviter cette extrémité, Alain Bocquet, président du groupe communiste, suggère donc de différer le débat. « Nous demandons que cette directive soit renégociée, a-t-il expliqué mercredi. Nous demandons le report de la discussion de ce texte et nous demandons une grande consultation des salariés d'EDF-GDF et des usagers avant de

rapporteur du projet de loi, devant la commission de la production et des échanges, le 28 janvier. Toutefois, les responsables gouvernementaux ont le désagréable impression d'être victimes, dans cette affaire, de débats internes au PCF.

Fin janvier, Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, avait longuement négocié avec André Lajoinie (PCF), président de la commission de la production et des échanges, quelques amendements susceptibles de calmer la grogne des députés communistes.

Robert Hue lui-même, sondé par divers responsables socialistes, avait par très conciliant.

Le rapporteur du projet de loi, devant le point sur ce dossier, le 2 février, lors du petit-déjeuner hebdomadaire des responsables socialistes à Matignon, ses interlocuteurs l'avaient tous rassuré. Changement de ton une semaine plus tard : le 9 février, Daniel Vaillant, ministre chargé des relations avec le Parlement, et Jean-Marc Ayrault, président du groupe socialiste de l'Assemblée, ont tout deux fait part de l'hostilité des députés communistes à ce projet de loi. C'est qu'entre-temps M. Bocquet était entré dans la danse et avait remis en question les équilibres patiemment négociés.

D'où la volonté gouvernementale de s'en tenir au calendrier initial, en espérant qu'une fois de plus les communistes finiront par camoufler leurs désaccords sous le manteau de l'abstention.

Cette position s'appuie sur la menace de représailles qu'agitait la Commission européenne en cas de non-transposition rapide de la directive. « Elle pourrait engager une procédure de « manquement », a expliqué Christian Bataille (PS),

prendre toute décision. » Pour l'instant, le gouvernement refuse d'accéder à la demande du député du Nord. La discussion reste fixée au 16 février. D'ici là, dans les coulisses, les négociateurs tenteront de trouver un compromis.

Cette position s'appuie sur la menace de représailles qu'agitait la Commission européenne en cas de non-transposition rapide de la directive. « Elle pourrait engager une procédure de « manquement », a expliqué Christian Bataille (PS),

CORRESPONDANCE

Une lettre de Jean-Pierre Chevènement

À la suite de la chronique parue dans le page « Kiosque » de nos éditions du 9 février, nous avons reçu de Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, la lettre suivante :

Dans un billet d'humeur intitulé « M. Chevènement et l'éthique », Alain Rollat m'attribue, dans *Le Monde* du 9 février, l'épithète ouvertement de « xénophobe ». Invité au journal de France 3, dimanche 7 février, j'ai été amené à commenter un reportage (annoncé à mon insu par la chaîne pour la promotion de l'émission) décrivant l'action des pouvoirs publics.

Il était été inconcevable qu'un ministre de l'intérieur placé dans cette situation ne rappelât pas aux téléspectateurs les dizaines d'assassinats et la dérive quasi maieuse dont les deux départements de la Corse sont les victimes depuis des années.

Ces éléments ne figurant pas dans le reportage de France 3, il m'a semblé indispensable de rappeler à cette chaîne de service public l'éthique professionnelle qui doit prendre en compte une pré-

sentation équilibrée de faits particulièrement graves. J'ajoute que la même éthique me semble devoir s'appliquer à tous les médias concernant l'enquête sur l'assassinat du préfet Enrigue.

C'est dans ce contexte que j'ai indiqué également mon sentiment sur le rapport de la Fédération internationale des droits de l'homme rédigé par un avocat italien et par un avocat britannique qui assimilent la situation de la Corse à celle de l'Irlande du Nord ! Ne pouvant développer en quelques minutes des explications détaillées sur le contenu d'un tel rapport, j'ai effectivement précisé qu'il provenait d'avocats étrangers n'ayant consacré que fort peu de temps à l'examen de la situation née des attentats terroristes en Corse.

Le français étant une langue qui devrait nous demeurer commune, je serais heureux qu'Alain Rollat consente à réviser le qualificatif de « xénophobe ». Il me semble que défendre l'intérêt du pays - ce que je n'ose plus appeler l'intérêt national - contre une violence fanatique ne devrait pas être assimilé à la xénophobie.

Des ouvrages Braille ou sonores (20 000 ouvrages, 86 périodiques enregistrement à la demande). Des cours de réadaptation (Braille, bureautique, locomotion...). Des sports et loisirs (natation, danse, escrime, sorties culturelles, voyages touristiques d'été...).

ET PROPOSE AUX VOYANTS :

D'enregistrer des ouvrages sur cassettes. De faire de la lecture à domicile. D'aider les services du siège pour l'accueil des usagers, les travaux de bibliothèques et la gestion bureautique.

Aidez-nous par votre temps, vos dons !
G.I.A.A.
5, avenue Daniel-Lesieur 75007 Paris
tél. : 01-47-34-30-00

GRUPEMENT DES INTELLECTUELS AVEUGLES OU AMBLYOPES (Association reconnue d'utilité publique)

PROPOSE À TOUTE PERSONNE MALVOYANTE :

Des ouvrages Braille ou sonores (20 000 ouvrages, 86 périodiques enregistrement à la demande). Des cours de réadaptation (Braille, bureautique, locomotion...). Des sports et loisirs (natation, danse, escrime, sorties culturelles, voyages touristiques d'été...).

ET PROPOSE AUX VOYANTS :

D'enregistrer des ouvrages sur cassettes. De faire de la lecture à domicile. D'aider les services du siège pour l'accueil des usagers, les travaux de bibliothèques et la gestion bureautique.

Aidez-nous par votre temps, vos dons !
G.I.A.A.
5, avenue Daniel-Lesieur 75007 Paris
tél. : 01-47-34-30-00

Le gouvernement et les radiologues parviennent à un accord

La profession accepte un contrôle de ses dépenses

APRÈS six mois de conflit, le gouvernement et les radiologues ont conclu un accord, peut-être une paix durable. La ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, le secrétaire d'Etat à la santé, Bernard Kouchner, et le président de la Fédération nationale des médecins radiologues (FNM), Jean-François Mazoyer, ont signé, mardi 9 février, un accord global, portant sur l'amélioration des feuillets de soins des cabinets vers les organismes de sécurité sociale. Conscient des particularismes de cette profession, Mme Aubry va confier à une personnalité qualifiée « une mission de réflexion » sur l'avenir de l'imagerie médicale (libérale et hospitalière).

Des revenus qui varient du simple au triple

Le revenu libéral moyen des médecins (hors débutants et fins de carrière) variait, en 1997, du simple au triple, indique la DRESS, la nouvelle direction de la recherche et des études du ministère de la solidarité. Après charges et avant impôt, les radiologues touchaient 942 000 francs/an (près de 143 600 euros) et les chirurgiens 722 00 francs. Venait ensuite les ophtalmologues (557 000 francs), les cardiologues (347 000 francs) et les stomatologues (521 000 francs). Les « gastro » avaient

471 000 francs, les ORL 461 000 francs, les gynécologues 445 000 francs, les pneumologues 427 000 francs. Enfin, pédiatres, généralistes et psychiatres gagnaient respectivement 329 000 francs, 337 000 francs et 335 000 francs. Ces revenus se sont accrus depuis le début des années 90, mais la progression s'est ralentie dans la plupart des cas, sauf pour les radiologues : plus faible au début des années 90, la hausse de leurs revenus s'est accélérée ensuite, notamment en raison du développement des examens coûteux.

« Cet accord améliorera de manière significative la situation de nombreux cabinets confrontés à très sérieuses difficultés économiques », s'est réjoui, mercredi, la FNM. Les radiologues cherchent depuis des années un accord avec les pouvoirs publics comme les professionnels souhaitaient aussi un développement du contrôle technique des appareils de radiologie et d'échographie. Après concertation, un décret sera pris, avec effet au second semestre 1999, les signataires souhaitant qu'une attention particulière soit portée à la maîtrise et à la réduction des doses délivrées aux patients et aux opéra-

Jean-Michel Bezat

Le Sénat crée un délit de conduite sous l'empire de stupéfiants

LE PROJET de loi sur la sécurité routière a été adopté en deuxième lecture par le Sénat, à l'unanimité, mercredi 10 février. Ce texte qui instaure, notamment, un délit d'excès de grande vitesse, avait été adopté par l'Assemblée, en première lecture, le 10 décembre 1998. Les sénateurs ont supprimé les articles prévoyant un contrôle des infrastructures routières ainsi qu'une formation pour les conducteurs de « voitures sans permis (Le Monde du 10 février). Les sénateurs ont aussi voté un amendement qui fait de la conduite « sous l'empire » de stupéfiants, en cas d'accident corporel, un délit passible de deux ans de prison et de 30 000 francs d'amende, au même titre que la conduite sous l'empire de l'alcool.

■ **DÉPÉCHES**

■ **FRONT NATIONAL** : le tribunal de grande instance de Nanterre a nommé, mercredi 10 février, un administrateur judiciaire pour gérer, jusqu'au 30 septembre 1999, la société civile immobilière (SCI) Clergerie Hu, propriétaire du siège du Front national à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Le tribunal avait été saisi en référé par le FN de Jean-Marie Le Pen, actionnaire majoritaire de la SCI, pour qu'il nomme un administrateur en remplacement de l'ancien gérant, Serge Martinez, exclu du FN et aujourd'hui secrétaire général du FN-Mouvement national, le parti de Bruno Mégret.

■ **PARTI SOCIALISTE** : Alain Claeys, chargé de la coordination et de la trésorerie au secrétariat national du PS, a été nommé, mardi 9 février, directeur de campagne pour les élections européennes du PS. En annonçant cette décision, François Hollande, premier secrétaire du PS, a précisé que, pendant la campagne électorale, le secrétariat national gagnerait le rôle de comité de campagne. Une convention extraordinaire, au cours de laquelle sera ratifiée la liste socialiste, lancera officiellement la campagne le 10 avril.

Le gouvernement
et les radioélogues
s'engagent à un accord

Opération 150

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999 / 9

(Publicité)



 PARIBAS

Société Générale et Paribas unissent leurs forces et créent **SG PARIBAS**

Madame, Monsieur

Société Générale et Paribas ont décidé de se rapprocher afin de donner naissance à une nouvelle banque européenne d'envergure mondiale, SG PARIBAS.

Ce rapprochement constitue un événement majeur dans l'histoire de deux banques parmi les plus anciennes d'Europe. Il marque une étape importante dans l'adaptation du paysage bancaire européen. La complémentarité des activités et des réseaux ainsi que notre communauté de vue et d'ambition placent cette opération dans des conditions particulièrement favorables.

Quelques jours après l'arrivée de l'euro créant un marché unifié de 300 millions de personnes, SG PARIBAS, puissante et diversifiée, devient un acteur leader sur ses métiers.

Forte de près de 80 000 collaborateurs, SG PARIBAS sera la 1^{ère} banque française et la 4^{ème} banque mondiale par le total de ses fonds propres. Au service de 10 millions de clients, elle est leader européen des services financiers spécialisés et présente dans 80 pays. Dans plusieurs activités, elle se classera parmi les 5 premières banques d'investissement dans le monde, elle détiendra le plus important portefeuille européen de participations et gérera plus de 200 milliards d'euros d'actifs.

Cette union conforte notre objectif commun de rentabilité nette sur fonds propres de 15 % à l'horizon 2000.

SG PARIBAS créera de la valeur pour les clients, pour les salariés et pour les actionnaires de Société Générale et de Paribas.

SG PARIBAS disposera de tous les atouts et de l'élan nécessaire pour réussir.

Daniel Bouton
Président-Directeur Général de la Société Générale

André Lévy-Lang
Président du Directoire de Paribas

PROCÈS DU SANG CONTAMINÉ

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999

M. Hervé et Mme Dufoix réfutent l'accusation de « dysfonctionnement gouvernemental »

Au cours de la deuxième journée d'audience, l'avocat général et le procureur général ont fustigé l'organisation des ministères concernés par l'affaire du sang contaminé. Très confus, les débats ont souffert de l'absence de chronologie et de découpage thématique

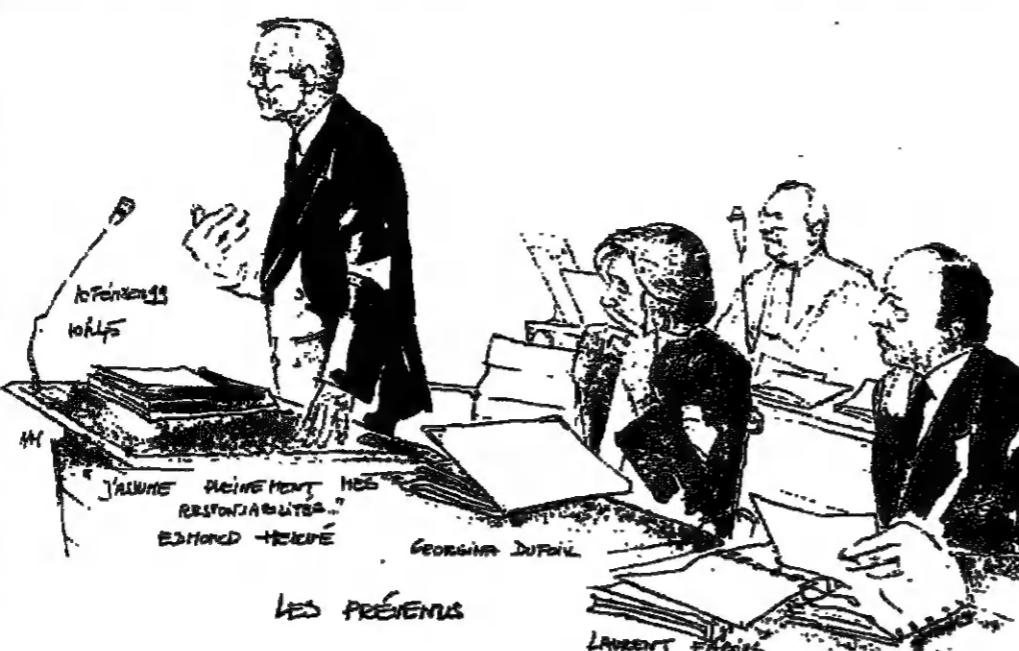
LA COUR DE JUSTICE de la République est-elle faite pour comprendre l'affaire du sang contaminé ? Au deuxième jour du procès, mercredi 10 février, le président Christian Le Gunehec n'a pas eu le temps de poser cinq questions, sur le fond du dossier, qu'on est déjà interloqué. Le juge, chargé de conduire l'audience, n'a prévu aucun récit, aucune charpente, aucune chronologie. Où sont la pédagogie et la clarté ? Pèle-mêle, cinq heures durant, une masse de questions désarticulées vont tomber sur Edmond Hervé, l'ancien secrétaire d'Etat à la Santé, puis pendant un peu plus de deux heures, en fin de journée, sur Georgina Dufoix, ancienne ministre des affaires sociales et de la solidarité. Un fourre-tout pour procès d'initiés.

A la logique d'un découpage par dossier - sélection chez les donneurs de sang, dépistage systématique, chauffage des produits antihémophiliques -, le président a préféré l'interrogatoire successif des prévenus. Il pose deux ou trois petites questions de son cru, puis, tel Monsieur Loyalté, lit les interrogatoires qu'ont glissées vers lui chacun des membres de la cour, sur de grandes feuilles de papier. La procédure étant calquée sur celle d'un tribunal correctionnel, les quinze juges, qui ont reçu trois CD-ROM compilant les milliers de cotes, sont censés connaître le dossier. Mais au rang de cette justice d'exception, où est l'éclatante et publique recherche de la vérité ?

« TOUT EN TEMPS RÉEL ! »

Qu'importe. « Surrealiste », la justice est en marche. Edmond Hervé, masque de fer, toujours aussi tribun, salit les premiers mots de son interrogatoire pour dire d'abord combien il fut, en ces années 1983-1985 ; lui, l'élu brevet qu'on a dit « apathique », au contraire d'un « acteur gouvernemental présent, actif et sérieux ». « J'arrive au ministère le mardi matin et je paraissais le vendredi soir. Mes journées de travail étaient excellentement garnies. » Puis il décline sa vie de ministre. « J'ai l'habitude de travailler en équipe et de faire confiance. » Délegation de pouvoir, délégation de signature. « Dans un domaine aussi spécialisé, vous sentez-vous compétent ? », demande le président. « J'avais un devoir d'exercice de responsabilité politique. Si non, il y avait des directions techniques avec des spécialistes et des commissions qui m'informaient, comme la commission consultative de la transfusion sanguine, majoritairement composée de médecins. »

L'expert et le politique, au cœur du procès. Mais le président aborde curieusement le dossier par une réunion du Conseil de l'Europe de 1983, rarement évoquée, pour mettre en doute la vi-



gilance des pouvoirs publics, à cette date, quant aux risques de transmission du sida par voie sanguine. « Mais ça a fait tilt en temps réel ! », proteste Edmond Hervé. Et de citer la circulaire du 20 juin 1983, signé du directeur général de la santé (DGS), le professeur Roux, enjoint aux centres de transfusion d'écartier les sujets « à risque » des dons du sang. « C'est un acte fondamental, qui prouve que j'ai pris mes responsabilités ! », clame Edmond Hervé, mâchoires crispées.

Verbe sec, il explique pourquoi cette circulaire fut si mal appliquée : « On a crié à l'exclusion, on nous a traités de liberticides ! Et dans le milieu médical, on se méfie de l'Etat, de l'autorité publique, des ministres. » Devant l'aggravation de la situation, une nouvelle circulaire sera publiée en janvier 1985. Le président observe qu'entre-temps, le 13 janvier 1984, une circulaire de l'adminis-

tration pénitentiaire encourageait, à contre-courant des dispositions sanitaires, les collectes dans les prisons. Edmond Hervé coupe : « Je n'ai pas été informé de cette circulaire. » « Bon... Nous allons passer à autre chose », conclut le président. Un ange passe. Une question d'un juge ramènera un instant, mais un instant seulement, l'attention sur le sujet. Et puis plus rien. Rien sur la « spécificité française » de l'affaire du sang contaminé : ces collectes en milieu pénitentiaire, associées aux collectes de rue, responsables de 40 % des contaminations pour la seule année 1985.

QUESTIONS SANS ORDRE

Et les questions tombent. Sans ordre. Au risque des amalgames, de l'anachronisme... et de la langue de bois. Le chauffage des produits antihémophiliques qui aurait été mis en œuvre trop

tard ? « La question n'a jamais fait l'objet de débats entre moi-même et mes collaborateurs. » C'était une question technique. « Il y avait des incertitudes. » La décision de laisser sur le marché jusqu'au 1er octobre 1985 des produits non chauffés ? « Cette décision résultait d'un consensus. » « Je n'ai jamais donné d'ordres pour écouter les stocks ! » Le dépistage ? « La France, grâce à M. le premier ministre [regard appuyé vers Laurent Fabius], est allée très vite en matière de dépistage. Je ne connais pas de décision qui ait été aussi vite. » Le favoritisme envers Pasteur ? « C'est faux ! » (vives réactions de victimes). Et d'enchaîner sur une série de pièces, provenant de l'instruction de la juge d'instruction Marie-Odile Bertella-Géffroy et versées tardivement aux débats de la Cour de justice. Selon ces pièces, le test américain Abbott, en concurrence avec le test

français, n'était en réalité pas fiable au moment où la firme américaine annonçait pouvoir le diffuser massivement en France. « Il nous a été fait un faux procès ! Et c'est au nom de la santé publique que je m'exprime. »

Un brin baroudeant, le président Le Gunehec rappelle cependant qu'en droit seul l'intention compte. Qu'Abbott ait été ou non en mesure de fournir le marché français importe peu, puisque ce fait n'a été su que plus tard. Or, sur le terrain de l'intention, il énumère des lettres dilatoires visant à retarder l'enregistrement du test américain au Laboratoire national de la santé (LNS). « Je ne connaissais pas ces discussions, mais j'assume », répond Edmond Hervé, qui fait remarquer qu'Abbott n'a jamais protesté.

Longuement, l'ancien secrétaire d'Etat insiste sur la nécessité, selon lui, qu'il y avait d'évaluer les tests avant de les généraliser. Ce qui aurait fait reculer la mise en œuvre du dépistage.

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la fiabilité des tests, il semble que la décision soit économique. C'est très curieux. »

« Souhaitiez-vous annoncer le dépistage le 22 mai 1985 au congrès d'hématologie de Bordeaux [soit quatre semaines avant l'annonce de Laurent Fabius à l'Assemblée nationale] ? », est décidé de retarder « encore quelque temps le test Abbott », « on ne part pas de la

SOCIÉTÉ

MONDE / VENDREDI 12 JANVIER 1990

ÉDUCATION La ministre déléguée aux enseignements scolaires, Sérgolène Royal, a présenté, jeudi 11 février, la nouvelle carte des zones d'éducation prioritaires (ZEP). Long-

temps retardée pour des raisons

littéraires, cette

traduit par une augmentation du nombre d'établissements

CETTE RE-DISTRIBUTION

traduit par la « sor-

l'entrée de 1 613 autres. LES ÉLÈVES concernés seront au nombre de 1 380 000 (11,2 % de la population scolaire). LES

D'EDUCA-

TION PRIORITAIRES, créées en 1981 pour compenser les inégalités sociales, bénéficient moyens pédagogiques supplémentaires ; les enseignants y perçoivent une prime

spécifique. LA FOCALISATION de la gestion des ZEP sur moyens matériels et non sur les contenus pédagogiques critiquée par le sociologue Jean-Yves Rochex.

Un millier d'établissements supplémentaires entrent dans les ZEP

Sérgolène Royal a achevé la redéfinition de la carte des zones d'éducation prioritaire, qui traduit par quelques sorties d'établissements du dispositif et un grand nombre d'entrées. La ministre envisage de donner le choix personnels des ZEP entre prime et avantages de carrière

L'EXERCICE est délicat que constitue, selon Sérgolène Royal, la révision des cartes des réseaux d'éducation prioritaires (ZEP) terminé : surprise, les ZEP prennent de l'ampleur. La ministre déléguée aux enseignements scolaires a présenté la nouvelle carte à la presse, jeudi 11 février, état d'un positif 977 établissements scolaires supplémentaires (ZEP) : 825 écoles de plus, 142 collèges, 2 lycées et 8 lycées professionnels.

Dans la nouvelle géographie de l'éducation prioritaire, 600 enseignants au lieu de 81 000 toucheront l'indemnité de sujections spéciales de 1 045,9 euros. La prime au directeur d'école a augmenté de 20 %, celle que les chefs d'établissement et leur rémunération majorée en fonction de la taille du lycée ou du collège. Les instituteurs bénéficieront d'un « avantage relatif » pour devenir professeurs d'école. Le passage à ZEP va entraîner les demandes de mutation des professeurs du second degré. Ainsi, 15 millions d'euros

échappent au budget

Des ZEP aux réseaux d'éducation prioritaires (REP)

■ ■ ■ ■ zones d'éducation prioritaire apparaissent sur une circulaire d'Alain Savary du 11 juillet. « Il s'agit, écrit le ministre de l'éducation nationale, de contribuer à corriger l'inégalité sociale par l'engagement sélectif de l'action éducative dans les zones où le taux d'échec scolaire est le plus élevé ».

■ ■ ■ ■ première carte de ZEP zones regroupant 8,7 %

du 1^{er} degré, 10,6 % collèges et

8 % lycées d'enseignement professionnel.

■ ■ ■ ■ Lionel Jospin, ministre de l'éducation, une indemnité de « sujétion spéciale » (2 000 francs par an) pour les enseignants en ZEP (qui passe à 6 200 francs en 1992). Le taux de zones passe à 544 (11,4 % de la population scolaire).

■ ■ ■ ■ Jack Lang crée le label « zones sensibles » pour 167

(surtout des lycées). ■ ■ ■ ■ 1995-1996 : François Bayrou adopte deux plans contre la violence qui prévoient le renforcement d'aides dans les zones sensibles ». ■ ■ ■ ■ Sérgolène Royal, en janvier, un plan de relance des ZEP et, en juillet, la création de « réseaux d'éducation prioritaire ». A la rentrée, 15 % des enseignants sont dans 558 zones sensibles. ■ ■ ■ ■ 11 % de la population scolaire, dont 700 000 élèves, sont dans 400 collèges.

Jean-Yves Rochex, sociologue à l'université Paris-VIII

« Les ZEP posent les problèmes centraux de l'école

■ ■ ■ ■ Pour mieux lutter contre l'échec scolaire et la politique sociale, fallait-il réviser aujourd'hui les cartes des zones d'éducation prioritaires (ZEP) comme la fait Sérgolène Royal ?

■ ■ ■ ■ La carte devait être révisée parce que les ministres précédents n'avaient pas le courage politique d'affronter les élus locaux pour l'adapter à de réelles changements. Il est normal de créer et de supprimer des ZEP pour tenir compte de l'évolution des conditions socio-économiques.

■ ■ ■ ■ L'ennui est que ces décisions ont été prises sans que soit l'occasion de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative. Le risque est que ZEP résument à l'octroi de moyens supplémentaires, compris l'esprit des enseignants.

■ ■ ■ ■ mois après le rapport du complet de l'inspection générale sur les conditions de la ZEP, ■ ■ ■ ■ mois après la « relance » officielle de la politique par Sérgolène Royal, considérez-vous que la redynamisation promise soit au rendez-vous ?

■ ■ ■ ■ Malheureusement, la « relance » annoncée n'a d'avoir suffisamment permis aux équipes éducatives de ZEP de s'approprier les

conditions de la ZEP. ■ ■ ■ ■ Ainsi, lorsque l'opposition à la ZEP, résumant à l'adoption d'un plan de réformes, a été débattue, il a été décidé de faire un état d'ensemble des dispositifs (ZEP, REP, zones sensibles, plan violence, politique de la ville, etc.) pour rompre l'opacité institutionnelle. ■ ■ ■ ■ La dynamique sur le fond. L'opération risque de résumer à un affrontement sur les critères statistiques et sociaux où chacun - enseignants, administration, élus - utilise les chiffres selon ses intérêts, au détriment de la nécessité de tenir un véritable politique éducative

DISPARITIONS

■ **HENK BREUKER**, écrivain hollandais, est mort samedi 12 février à Montpellier, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Né à Utrecht, il s'est établi à Paris en 1922. Il a écrit de nombreux romans, dont *Les enfants font au théâtre*. En 1942, il fut obligé d'aller travailler en Allemagne, puis sur le tour de l'Atlantique d'où il s'enfuit à Montpellier.

Découvert par Joseph Delteil, il allait fonder le groupe L'Icone en compagnie de Frédéric Jacques Temple, puis *Cahiers de la Licorne*, où Olivier Todd, Jean-Jacques Lévi, Peter Handke, Marie Rouanet, Christian Dédet, entre autres, publiaient leurs premiers romans. Devenu écrivain en langue française, Henk Breuker, l'auteur de romans, *La grise* (P.J. Oswald) - apprécié par Jean Paulhan, *Ouf* (LEO), *Monsieur Dril* ou *Nuits d'Amsterdam* (L'Harmattan), ainsi que de recueils de poèmes et de nouvelles, l'a laissé un épais manuscrit, *Janus II*.

■ **Mgr YOHANNAN ISAYI**, archevêque chaldéen catholique de Téhéran, est mort dimanche 7 février dans la capitale iranienne, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Né à Téhéran (Iran) le 27 juillet 1914, il a étudié à Rome, après des études à Rome, Mgr Yohannan Isayi a été nommé recteur de la Trinité-des-Monts, l'une des quatre paroisses françaises de Rome, succédant ainsi à Mgr Jean-François Arighi, dé-

cédeur en 1957, au prêtre Jean-Marie Domenach. Il quittera Rome en 1983. Devenu journaliste et essayiste indépendant, Paul Thibaud a principalement écrit sur la philosophie, l'éthique et le droit. Il a publié en particulier *Le XV siècle et, avec Philippe Reynaud, *La fin du république**.

■ **Patrick Descourtieux** a été nommé recteur de la Trinité-des-Monts, l'une des quatre paroisses françaises de Rome, succédant ainsi à Mgr Jean-François Arighi, décédeur en 1957, au prêtre Jean-Marie Domenach. Il quittera Rome en 1983. Devenu journaliste et essayiste indépendant, Paul Thibaud a principalement écrit sur la philosophie, l'éthique et le droit. Il a publié en particulier *Le XV siècle et, avec Philippe Reynaud, *La fin du république**.

■ **MUNEYUKI MATSUHITA**, président du quotidien japonais *Asahi Shimbun*, est mort d'une pneumonie mardi 10 février à Tokyo à l'âge de soixante-cinq ans. Né à Tokyo, Muneyuki Matsu-

hita a entré très jeune comme reporter à l'*Asahi Shimbun*, où il a fait toute sa carrière. Il y a été successivement chef du service politique, rédacteur en chef, puis directeur. Il a été président du quotidien depuis juin 1996. Fondé en 1879, l'*Asahi Shimbun* est le second quotidien japonais avec 8 millions d'exemplaires.

NOMINATIONS

RELIGION

■ **Paul Thibaud** est devenu président de l'Amitié judéo-chrétienne de France, le 7 février. Il succède à l'historien Pierre Pierrard, qui a été à la tête de l'ACJF depuis 1985. Fondée en 1879, l'*Asahi Shimbun* est le second quotidien japonais avec 8 millions d'exemplaires.

■ **Ministres** - mercredi 10 février a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les forces armées :

■ **Terre** - Sont promus : commissaire général de division, le commissaire général à brigade Bernard Carré, nommé directeur du service central d'études et réalisations du commissariat de l'armée de terre ; général à brigade, le colonel Raymond Bonnaud.

■ **Sainte-Sophie** - Sont nommés : directeur central du service national, le général à division Jean-Louis Vincent ; directeur du commissariat de l'armée de terre en circonscription de défense de Bordeaux, le commissaire général à brigade Pierre Fossey.

■ **Air** - Sont promus : général de l'aviation, le général de brigade aérienne Claude Chiffaut ; général à brigade aérienne, le colonel Alain Bonnaud.

■ **Gendarmerie** - Sont nommés : commandant la région de gendarmerie Nord-Est et la circonscription de gendarmerie de Metz, le général à division Paul Rocher ; chef du service des plans et moyens, la direction générale de la gendarmerie nationale, le général à brigade Jean-François Le-

feuvre ; inspecteur technique de la gendarmerie nationale, le général de brigade Claude Lepetit.

■ **Armement** - Est promu ingénieur général à deuxième classe, l'ingénieur en chef Xavier Marcial.

POLICE

■ **Antoninette**, inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale, a été nommé directeur de la formation de la police nationale, une direction nouvellement créée, dans le conseil des ministres le mercredi 10 fev-

rier 1999. [Le 10 février 1946 à Magnac-Laval (Haute-Vienne), Mme Antoninette est diplômée au lycée des jeunes filles de Paris, en ancien élève de l'École nationale d'administration, promotion Robespierre (1968-1970). Elle est chargée de missions auprès de l'administration de l'État, de l'industrie (1975-1978), et chargée de la sous-direction

■ **Police** - Sont nommés : inspecteur général de la police nationale, le général de brigade aérienne Claude Chiffaut ; général à brigade aérienne, le colonel Alain Bonnaud.

■ **Gendarmerie** - Sont nommés : commandant la région de gendarmerie Nord-Est et la circonscription de gendarmerie de Metz, le général à division Paul Rocher ; chef du service des plans et moyens, la direction générale de la gendarmerie nationale, le général à brigade Jean-François Le-

feuvre ; inspecteur technique de la gendarmerie nationale, le général de brigade Claude Lepetit.

■ **Armement** - Est promu ingénieur général à deuxième classe, l'ingénieur en chef Xavier Marcial.

JOURNAL OFFICIEL

■ **Journal officiel** daté lundi 8 mars 1999 a été publié :

■ **Corse** : une décision du Conseil supérieur de l'audiovisuel relative aux conditions de production, à la programmation et de diffusion des émissions de la campagne officielle radiotélévisée pour l'élection des conseillers à l'Assemblée de Corse le 7 et 14 mars.

■ **Journal officiel** du mercredi 10 février 1999 a été publié :

■ **Air France** : un décret autorisant le transfert du secteur privé de participations de sociétés du secteur public et d'établissements publics au capital de la société Air France ; un arrêté relatif aux modalités du transfert des participations minoritaires de l'Etat, à sociétés du secteur public et d'établissements publics au capital de la société Air France ; un décret sur les modalités de cession d'actions de la société Air France aux salariés de la société ayant consenti des réductions de salaire ; un arrêté portant approbation de la décision de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) de céder la participation financière qu'elle détient dans la société Air France ; un avis favorable de la commission des participations et des transferts relatif à l'ouverture du capital d'Air

France à l'échange salaires-actions.

■ **Hôpitaux** : un décret fixant les conditions d'intégration dans la fonction publique hospitalière des personnels d'établissements privés à caractère sanitaire social.

■ **Accords internationaux** : un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Malte relatif à la coopération en matière d'affaires intérieures, signé à Paris le 9 mars 1998.

■ **Journal officiel** du jeudi 11 février 1999 a été publié :

■ **Fichiers** : un décret portant application des dispositions de la loi du 1er janvier 1978 relative à l'informatique, à fichiers et libertés, au traitement automatique d'informations nominatives à gestion de la population pénale. L'administration pénitentiaire est autorisée pour les besoins exclusifs de l'affection détenus, de la sécurité des établissements et de la sécurité des transférés, à collecter et conserver des informations nominatives relatives à l'appartenance des détenus à une organisation criminelle susceptibles de faire apparaître leurs opinions politiques, philosophiques ou religieuses.

■ **Evaluation** : un arrêté nommant Sylvie Trosa rapporteuse générale du Conseil national de l'évaluation.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

■ **La Maison des Écrivains**, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris. Cycles : du lundi au vendredi 10 février 1999.

RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER 1999

L'avalanche de la vallée de Chamonix a déjoué les dispositifs de sécurité

Le préfet de Haute-Savoie a annoncé, mercredi 10 février, que les zones inconstructibles seront redéfinies au village du Tour et les contraintes accrues sur les zones constructibles. La coulée de neige a frappé une « zone blanche », hors d'atteinte d'après la cartographie des risques

L'avalanche meurtrière

qui a frappé la vallée de Chamonix, en Haute-Savoie, en passant entre le village du Tour et le hameau de Montroc (Le Monde du 11 février), va conduire les pouvoirs publics à réévaluer les dispositifs locaux de protection : « Nous devons modifier les règles de construction au village du Tour et rouvrir notre grand livre des avalanches. Il faudra redélimiter les zones inconstructibles, développer les contraintes dans les zones constructibles », a indiqué, mercredi 10 février, au lendemain de la défaillance, le préfet de la Haute-Savoie, Pierre Breuil.

Les dispositifs les plus importants : l'hiver, en effet, la vallée de Chamonix est confrontée à de nombreux risques. Les couloirs d'avalanches forment de gigantesques entonnoirs qui transportent en quelques minutes, comme c'est le cas le 9 février, d'énormes quantités de neige.

Depuis plusieurs siècles, les Chamoniarcs sont résignés à faire face à ce danger. Michel Chauvin (div. d.), maire de Chamonix (Haute-Savoie) et conseiller général, qui préside la commission locale de sécurité, toute-puissante en matière de risques sérieux d'avalanche dans la vallée, comme les prédecesseurs à l'hôtel de ville, avec la hanche d'un départ : « C'est la nature. Le conseil municipal n'a jamais médié sur la sécurité pour accompagner par la protection et le développement d'un village peuplé de 600 habitants au milieu du XIX^e siècle, qui en compte aujourd'hui 12 000 en saison, mais trois à quatre fois plus pendant la saison.

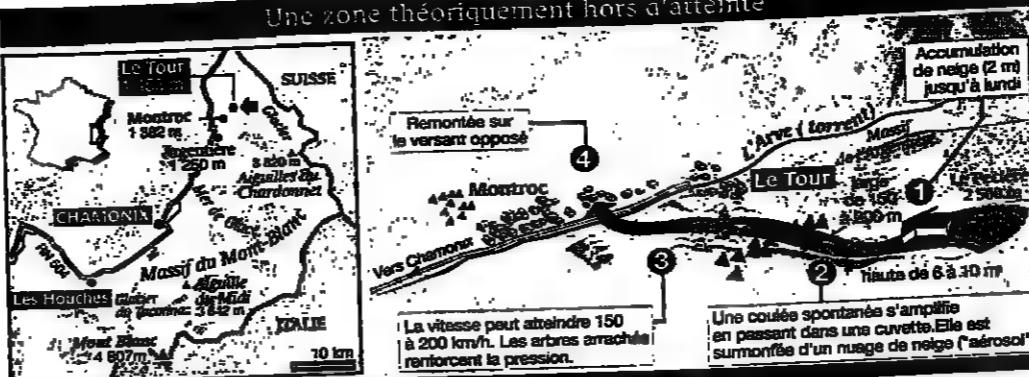
Intérêts locaux

En 1946, Chamonix fut l'une des premières communes à se doter d'une carte des zones d'avalanches. Elle a servi alors qu'à informer la population et à l'inciter à éloigner ses habitations des zones à risques. On recueillit les souvenirs

des anciens et les conseils des meilleurs experts de la montagne pour tracer, très approximativement, les lieux à la menace. La tragédie (Le Monde du 11 février) a fait 39 morts dans un chalet de l'UICPA en février 1970 et les pouvoirs publics ont doté les régions de montagne de cartes officielles d'avalanches. Il y a un temps : « mines d'or ou blanc » avaient vu le jour un peu partout, dans les principaux massifs montagneux, en oubliant parfois certaines règles élémentaires de sécurité. Le Centre national du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts (Cemagref) fut chargé de réaliser les premières cartes de localisation probable des avalanches. Ses ingénieurs utilisèrent les archives de l'Office national des forêts et des photographies aériennes montrant des différences de couleurs de la végétation entre les zones soumises à avalanches et celles qui y échappent.

Ces documents, d'une grande précision, sont aujourd'hui encore à l'œuvre pour les études scientifiques sur les trajectoires des avalanches. A partir de 1980, un inventaire détaillé a été élaboré des plans d'exposition aux risques naturels prévisibles (PERN) à tout niveau commun-

Une zone théoriquement hors d'atteinte



Dix morts, deux disparus

Le bilan de l'avalanche survenue près du hameau de Montroc et du village du Tour, mardi 9 février, était de dix morts, deux disparus et un blessé grave, mercredi soir au moment de la suspension des recherches, selon la préfecture de Haute-Savoie. Les recherches ont repris jeudi matin, alors que les secouristes estimaient que les chances de retrouver vivantes les deux personnes disparues sont minimes. Une trentaine de personnes avaient pu être dégagées à temps grâce à la rapide intervention des secours. Jacques Chirac, Lionel Jospin et Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement, ont exprimé leur sympathie aux victimes. Jean-Jack Queyranne, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Intérieur, s'est rendu sur place et a également évoqué le drame lors des questions d'actualité à l'Assemblée nationale.

Par ailleurs, le corps sans vie d'un skieur hongrois, porté disparu mercredi matin par une coulée de neige à Courchevel, a été retrouvé mercredi après-midi par les secouristes.

Trois scénarios pour déstabiliser le manteau neigeux

LES PRÉCIPITATIONS neigeuses à l'origine de l'avalanche de Chamonix étaient remarquables, mais pas exceptionnelles : en effet, il a tombé 10 mètres de neige en quelques jours dans la vallée. Il n'y avait alors rien passé. » rappelle François Sivardière, directeur de l'Association nationale pour l'étude de la neige et des lanches (Anéna), soulignant combien les spécialistes étaient dérassés face à ce risque naturel qui fait, en France et en Europe, plus de victimes.

Certes, depuis la catastrophe du Val-d'Isère (le 9 février 1970, 39 occupants d'un centre de plein air avaient été ensevelis), la connaissance de ces phénomènes de prévention ont progressé. Le Cemagref (Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts) a cartographié plus de 600 000 hectares de zones menacées, dans les Alpes et les Pyrénées. Il a établi, à partir de photographies aériennes mettant en évidence les coulées passées ainsi que de témoignages de montagnards ou d'archives, une localisation probable d'avalanches, qui sont l'un des éléments permettant d'élaborer des plans de prévention aux risques naturels prévisibles réglementaires.

Mais, insiste Gilles Borel, ingénieur au Cemagref, « la carte fait état de faits connus et rapportés au jour où elle a été dressée. Le cartographe n'effectue aucune étude prospective destinée à cerner les secteurs à risques ou des zones susceptibles d'être atteints un jour par une avalanche. » Autrement dit, l'inventaire géographique des accidents passés ne suffit pas à déterminer avec certitude les secteurs exposés à une future coulée. Les annales de Chamonix gardent le souvenir d'une avalanche partie, en 1908, dans le même secteur que celle qui vient d'enderroter la vallée, mais qui, plus faible amplitude, n'avait pas emprunté le même itinéraire.

Sur son côté, Météo-France, chargée par les pouvoirs publics de la prévision du risque d'avalanche, a déployé sur les Alpes, les Pyrénées et la Corse un réseau de 140 postes de mesure manuelle et 17 stations automatiques, qui collectent des informations sur l'état et l'épaisseur du manteau neigeux, le vent et la température. Ces données alimentent non seulement les neuf départements chargés de la prévision du risque, mais aussi un organisme de recherche spécialisé, le Centre d'études de la neige (CEN) de Grenoble.

Les propriétés physiques et mécaniques du manteau neigeux, donc les processus qui déterminent une rupture d'équilibre, sont aujourd'hui bien connus (Le Monde du 13 janvier). Les chercheurs distinguent, schématiquement, les avalanches de poussée, comme celle qui s'est produite près de Chamonix, surviennent pendant ou aussitôt après des précipitations abondantes. Des coulées passées ainsi que de témoignages de montagnards ou d'archives, une localisation probable d'avalanches, qui sont l'un des éléments permettant d'élaborer des plans de prévention aux risques naturels prévisibles réglementaires.

Mais, insiste Gilles Borel, ingénieur au Cemagref, « la carte fait état de faits connus et rapportés au jour où elle a été dressée. Le cartographe n'effectue aucune étude prospective destinée à cerner les secteurs à risques ou des zones susceptibles d'être atteints un jour par une avalanche. » Autrement dit, l'inventaire géographique des accidents passés ne suffit pas à déterminer avec certitude les secteurs exposés à une future coulée. Les annales de Chamonix gardent le souvenir d'une avalanche partie, en 1908, dans le même secteur que celle qui vient d'enderroter la vallée, mais qui, plus faible amplitude, n'avait pas emprunté le même itinéraire.

Sur son côté, Météo-France, chargée par les pouvoirs publics de la prévision du risque d'avalanche, a déployé sur les Alpes, les Pyrénées et la Corse un réseau de 140 postes de mesure manuelle et 17 stations automatiques, qui collectent des informations sur l'état et l'épaisseur du manteau neigeux, le vent et la température. Ces données alimentent non seulement les neuf départements chargés de la prévision du risque, mais aussi un organisme de recherche spécialisé, le Centre d'études de la neige (CEN) de Grenoble.

Les propriétés physiques et mécaniques du manteau neigeux, donc les processus qui déterminent une rupture d'équilibre, sont aujourd'hui bien connus (Le Monde du 13 janvier). Les chercheurs distinguent, schématiquement, les avalanches de poussée, comme celle qui s'est produite près de Chamonix, surviennent pendant ou aussitôt après des précipitations abondantes. Des coulées passées ainsi que de témoignages de montagnards ou d'archives, une localisation probable d'avalanches, qui sont l'un des éléments permettant d'élaborer des plans de prévention aux risques naturels prévisibles réglementaires.

Mais, insiste Gilles Borel, ingénieur au Cemagref, « la carte fait état de faits connus et rapportés au jour où elle a été dressée. Le cartographe n'effectue aucune étude prospective destinée à cerner les secteurs à risques ou des zones susceptibles d'être atteints un jour par une avalanche. » Autrement dit, l'inventaire géographique des accidents passés ne suffit pas à déterminer avec certitude les secteurs exposés à une future coulée. Les annales de Chamonix gardent le souvenir d'une avalanche partie, en 1908, dans le même secteur que celle qui vient d'enderroter la vallée, mais qui, plus faible amplitude, n'avait pas emprunté le même itinéraire.

Les maladies de la neige, enfin, se produisent au printemps, avec des redoux hivernaux. Déplaçant des masses de neige mouillée et lourde (jusqu'à 500 kilos/m³), elles ont, malgré leur faible vitesse (20 à 60 km/h), un pouvoir d'érosion important et peuvent provoquer d'importants dégâts matériels.

Les meilleures compréhension des phénomènes naturels, le recours à des modèles numériques plus sophistiqués ou encore l'expérimentation de nouvelles techniques – comme la détection sismique des avalanches – ont permis d'affiner efficacement la prévision des risques. Mais on n'est encore capable de prédire où et quand une déclenchera une coulée, ni quelle sera sa violence. « La fatalité n'est pas de mise, mais, contre une avalanche exceptionnelle, celle de Chamonix, il n'y a pas grand-chose à faire, estime François Sivardière. L'homme doit rappeler qu'il n'est pas devant une coulée empruntant un couloir emprunté. »

Pierre Le Hir

L'Alsace, première région à enfourir des « déchets ultimes »

MULHOUSE

par son correspondant

C'est une première. Et c'est un succès pour les opposants au projet StocaMine. Ceux-ci, à peine fondé une cinquantaine malgré le refus d'une délégation d'écologistes allemands, ont regroupés une dernière fois, mercredi 10 février, devant l'entrée de l'ancien carreau de mines Joseph-Else à Wittelsheim (Haut-Rhin), comme pour un baroud d'honneur.

C'est là, dans le bassin potassique qui se situe à quelques kilomètres de Mulhouse, que commençait le même jour l'enfouissement d'un premier chargement de déchets « ultimes », c'est-à-dire qui peuvent plus traités dans les conditions techniques et économiques du

moment, aux termes de la loi sur les déchets du 13 juillet 1992. Il s'agit de quatre-vingts produits chimiques et cyanure stockés à 600 mètres de profondeur, dans de nouvelles galeries.

Le sel gemme. « Quel héritage pour les enfants ! », ont ironisé les manifestants, bâillonnés en signe de « résignation d'impuissance », face à un projet qu'ils ont combattu en vain pendant 10 ans, ne voulant voir qu'une « histoire de fric ».

COCKTAIL DE PRODUITS À RISQUE

Le démarage de ces opérations de stockage souterrain (pouvant aller jusqu'à trois cent vingt mille tonnes de déchets autorisés) apparaît d'abord comme une reconversion économique. C'est celle d'une

région longtemps dominée par l'exploitation de la potasse, où, à l'image du site historique Joseph-Else, fermé depuis 1966, les puits se sont arrêtés les uns après les autres. A cinq ans de l'échéance de 2004, qui verra la fin de l'exploitation, deux derniers puits n'occupent plus que 1 700 mineurs, alors qu'ils étaient jusqu'à 15 000 dans les années 50. L'idée de stocker en sous-sol des produits toxiques jusqu'alors exportés en Allemagne, en offrant de maintenir sur place une centaine d'emplois, procède à diversification dans laquelle l'engagement du bassin potassique dans le climat de fin d'activité ou un autre slogan « poubelle », n'a pas de mouture.

Et c'est un cocktail qui va provoquer la risque qui va se composer sous-sol. Déchets métalliques divers, produits phyto-sanitaires, déchets laboratoires et déchets électroniques. Dix mille tonnes, la première année, puis quarante mille tonnes par an doivent être acheminées par rail et par la route à Wittelsheim, après conditionnement sur site proche de Trelly, à Hombourg. 80 % seront alsaciens, 20 % proviendront d'autres régions de France, selon une proportion toutefois susceptible d'être modifiée, alors que le principe de réversibilité imposera à StocaMine de pouvoir récupérer des produits pendant au moins trente ans. L'exploitant industriel s'y engage.

Et c'est un cocktail qui va pro

venir de la risque qui va se composer sous-sol. Déchets métalliques divers, produits phyto-sanitaires, déchets laboratoires et déchets électroniques. Dix mille tonnes, la première année, puis quarante mille tonnes par an doivent être acheminées par rail et par la route à Wittelsheim, après conditionnement sur site proche de Trelly, à Hombourg. 80 % seront alsaciens, 20 % proviendront d'autres régions de France, selon une proportion toutefois susceptible d'être modifiée, alors que le principe de réversibilité imposera à StocaMine de pouvoir récupérer des produits pendant au moins trente ans. L'exploitant industriel s'y engage.

Et c'est un cocktail qui va pro

Le danger n°1, dans les Pyrénées, ce sont les glissements de terrain

TOULOUSE

de notre correspondant

La cartographie des zones d'avalanches concerne 110 000 hectares. Mais les quatre équipes du service de Restauration des terrains de montagne (RTM), disposées à Périgueux, Foix, Saint-Gaudens et Tarbes, travaillent aussi sur une petite échelle et fouillent dans les archives pour affiner leur connaissance des risques, en relation avec les maîtres concernées.

Sur quelque 1 000 communes montagnardes, déjà dotées d'un plan de prévention des risques naturels prévisibles (PPRN), pratiquement tous les maîtres ont été adoptés par les communes de se doter

de zones d'avalanches. « Nous avons une climatologie différente des dénivelés moins élevés », commente Patrice de Bellefont, ancien guide de haute montagne, les derniers grands alpinistes dans les Pyrénées remontent à février 1986. On releva deux morts dans le village de Port-Puymorens (Pyrénées-Orientales). Depuis, la commune n'est pas équipée de filets paravalanches et a déclaré certains terrains non-construicibles. Un plan d'évacuation a été élaboré, qui n'a vocation à être utilisé que lorsque les précipitations neigeuses sont supérieures à 80 cm. Un niveau record, comparable dans l'esprit des villageois aux niveaux marqués dans certaines localités de bord de rivière.

Jean Ribot, responsable de la sécurité de la station et maire adjoint de Port-Puymorens, pratique régulièrement les déclenchements de petites coulées pour sécuriser le domaine skiable et la route nationale. Pour lui, il existe une grande partie maîtrisable et maîtrisée. Ce n'est pas l'avis de M. Maillet, de la Commission interrégionale des associations de protection des Pyrénées. Il feraille contre la commune qui envisage une extension de son domaine skiable sur ses voisins andorrans.

La vallée de Barèges (Hautes-Pyrénées) fut longtemps considérée comme la capitale pyrénéenne des avalanches puisqu'au XVII^e siècle, deux villages furent rattachés aux maisons de Barèges. « Les deux maisons furent démontées et démontées à la fin de chaque hiver », raconte une habitante. Le début du tourisme à grande échelle à Barèges fut salué, en 1907, par une avalanche qui tua une vingtaine de personnes et le casino. Depuis, Barèges (où le reboulement imposé porte ses fruits) a devenu un laboratoire pyrénéen du RTM.

Stéphane Thépot

HORIZONS

REPORTAGE

OMBRE sur ombrage, des visages arrivent comme des intrus dans le paysage, comme une rumeur qui voile la ville. Ils débarquent la nuit, de préférence. Des voleurs de vent, corps incongrus dans les statistiques de l'exil. Le ciel est sombre. L'horizon est invisible, irréel. La brume est complice du voyage. Est-ce un voyage ? Plutôt un arrachement, une violence à la vie, quand celle-ci est petite, déformée par la manque et le besoin. Des hommes regardent au loin. Le pays ne les retient plus. Le pays les ignore. La terre natale s'effrite entre des doigts secs. La peur glisse sur la peau. La peau est fatiguée et pleine de tristesse. Pour certains, c'est la honte. On ne parle pas. On ne discute pas. C'est ainsi. Il faut partir. L'Italie est en face, une porte entrouverte sur toute l'Europe, une salle de transit. Elle est souvent un peu plus qu'un lieu de passage.

Traverser la mer. Aller d'une côte à l'autre sans perdre de vue le pays dont les habitants s'éteignent et s'éloignent. Sept heures. Dix heures. Une petite éternité où il est froid, où les corps sont crispés, où le regard cherche une maison où se poser sans déranger les gens. Une longue nuit payée 1 000 dollars par personne. C'est le tarif quel que soit le passeur, quelle que soit la mafia. Comme le bétail. Comme les otages. Et puis les lumières s'éteignent. Plus rien à fumer une cigarette. Il faut se faire petit car le passeur n'ira pas jusqu'au qual. On débarque pas sur un qual. On débarque dans l'eau. Comme dans un naufrage. Tout le voyage est sous le signe du naufrage. Il faut savoir marcher dans l'eau et porter sur les épaules les enfants. Le passeur a terminé sa tâche. Il jette sa cargaison à cinquante ou même à cent mètres du sable. C'est ainsi que se passent. Toutes les nuits, c'est le même rituel. Il arrive, les enfants mouillés. C'est comme une pluie qui surgit de la mer. La tête est sauvé. Le sable est gâté comme les visages, comme l'asphalte qui va vers Casa Pacis, un centre d'accueil à San Foca, un village au nord de Lecce. Là, deux carabiniers ouvrent un grand portail et font attendre les nouveaux arrivés dans le couloir. On se regarde. On s'épie. On n'est pas les seuls à quitter le pays. Il fait froid. On parle plusieurs langues. On entend sa langue maternelle prononcée avec des accents différents.

Ce soir, c'est une dame qui est chargée de l'accueil. Elle compte les hommes, les femmes, puis les enfants. Elle calcule à la voix : « 110, vous êtes 110 ; plus 369, cela fait 499, dont 189 enfants. »

La dame s'appelle Tonia. Elle fait partie de Caritas, l'humanitaire chrétienne. Elle est bénie, Carita, qui se bat pour les supplémentaires pour les nouveaux arrivés. Dormir dans le couloir, pendant. Quels rêves fait-on quand on dort à même le sol, assommé par la fatigue, les nuits d'insomnie et d'attente ? On ne rêve pas. On s'absente, on meurt un peu. Pour le moment, personne ne dort. C'est l'heure de la rupture du jeûne. Des hommes et des femmes rappellent à Tonia qu'il est l'heure d'ouvrir le réfectoire pour qu'ils mangent. Tonia court d'un bureau à l'autre. Elle est débordée. Elle n'avait pas prévu une histoire de ramadan. La plupart des Albanais et quels qu'ils soient, qu'ils soient musulmans, comme Fatima, une jeune femme kurde d'Irak, qui a accouché à l'hôpital de Lecce le lendemain de son arrivée. Elle a appris sa fille Regina, du nom du centre. Fatima et son époux ont l'intention d'aller en Allemagne parce que c'est ainsi, une question de filière. Un cousin les attend.

Les premiers jours, l'exil semble à une mer démontée. Tout s'agit et part dans tous les sens. Des hommes jouent frénétiquement au babyfoot dans le hall. D'autres sont groupés autour d'une cabine téléphonique. Quand ils arrivent à voir la ligne, ils crient. Le Kosovo est loin. C'est nerveux. Les personnes sont fortes et puis l'avenir est incertain.

Le bureau de Tonia est une petite cour des miracles. Trois téléphones qui ne cessent de sonner. Elle trompe systématiquement d'appareil. Des dossiers, des factures, des affaires. Des hommes impatients et inquiets investissent le lieu et s'adressent à elle en anglais. Tonia ne perd pas son sang-froid. Elle répond calmement à une mère albanaise qui appelle de Turin pour demander si son fils Ali se trouve parmi les derniers arrivés. Ali comment ? Ali fils Hamed, vingt-huit ans, grand de moustache. Tonia monte au premier étage, là où est installée la partie administrative du centre. Tout rappelle que c'est du provisoire. Des voiles établissent des rôches avec empreintes digitales, photos d'identité de face et de profil avec une ardoise portant un numéro. La plupart arrivent après avoir brûlé leur passeport. Ici, on renoue avec son identité ou, dans certains cas, on s'en donne une nouvelle. Tous les hommes se disent irakiens, la plupart Maghrébins se disent algériens. Pays à risques. Qui a le cœur de renvoyer un réfugié chez Saddam ou en Algérie, où des fous furieux égorgent des



enfant soit pris par la filière du travail de rue en Italie. Cela veut dire que les enfants rapportent plus que les adultes pour le travail. Les gens ont peur et leur achètent des objets qui servent à rien. Ces enfants arrivent couverts dans millions. Ils ne passent pas par le centre d'accueil ni les services sociaux.

Le centre Controinformazioni Terzo Mondo (CTM) à Squinzano, à 15 km de Lecce, une ancienne ferme, La Badessa, a été transformé en structure d'accueil. Vincenzo Russo, militant de la première heure pour le tiers-monde, a la jeune partie de son temps dans le centre un lieu de vie décents, précaires et plus humains. « Ce n'est pas des immigrés mais des autres. Ils ont fui la guerre, la famine ou la mafia. C'est un droit légitime de l'homme de circuler librement. On parle de globalisation de produits que l'on oublie que sont les droits de l'homme. Ces personnes sont chez nous dans une grande détresse. Personne parmi nous dira que nous préoccupons que nous 30 000 lire (100 francs) par jour et par personne, qu'il délivre un document pour que la personne puisse se déplacer, il n'envole plus d'argent. Il n'y a pas des gens qui n'ont nulle part où aller et nous prendrons en charge. C'est notre devoir. »

Quels rêves fait-on

quand on dort

à même le sol,

assommé par

les nuits d'insomnie

et d'attente ?

On ne rêve pas.

On s'absente,

on meurt un peu

C'est Laurent, un Congolais à Per-Zaire, un jeune homme souriant et raffiné : « j'ai vingt-quatre ans, je m'appelle Laurent Kibango, vous pouvez écrire mon nom. Je suis une victime, parmi des milliers, de Paul Kagame, Rwandais qui a envahi Kibanga, ville. Quand j'y suis entré, il y a beaucoup de monde. J'avais un travail, je vivais bien, mais j'ai rencontré ces barbares, j'ai été arrêté, je suis allé à Pointe-Noire, ensuite à Conakry. On a changé de bateau dans la nuit. J'ai payé 1 300 dollars au propriétaire du bateau, un Blanc. Après quarante-cinq jours, je suis arrivé à Brindisi puis on m'a conduit ici. Je ne sais pas où aller, j'aimerais bien rentrer chez moi mais j'ai peur. »

Le port d'Otrante a acquis de la célébrité. Des arcs en pierre donnent sur la mer et surtout sur un horizon où on peut voir, par temps clair, les côtes albaniennes. Ce sont les humaines d'Otrante qui font rêver les candidats à l'exil. Un petit peu de plaisir où règne une

trouver du travail dans une usine à km domicile. Comme dans le film de Vittorio De Sica, il s'est acheté un vélo. Au bout d'un mois, son vélo a été volé et il s'est retrouvé de nouveau au chômage.

Comme dans un mélodrame, Lidia a abandonné ses études et travaille comme secrétaire dans une société d'import-export. Un jour, la société est inspectée par la police, qui découvre ses liens avec la mafia. Fermeture de la société, et Lidia se retrouve dans la rue sans même être payée. La famille albanaise

pour survivre. « Mais comme dit Lidia, mon rêve, le rêve de mon frère et de sa femme, c'est de nous nous. Nous

pays nous manque tellement ! » Ce retour est compromis : Lidia vient de rencontrer un bel Italien qui dit Falmer à la folie.

Mercredi 6 janvier. C'est l'épiphanie, jour férié dans le pays. Tout Turin est fermé. Tout est désoeuvré. Tout sauf la place de Porta Pa-

Les fugitifs du canal d'Otrante

L'écrivain Tahar Ben Jelloun s'est rendu sur cette côte italienne qui regarde l'Albanie et reçoit, par nuit sombre, son quota régulier d'exilés.

De centres d'accueil en lieux de fortune, rencontres avec des ombres tristes venues du pays d'en face, mais aussi du Kosovo, d'Algérie ou d'Irak



enfants dans leur sommeil ? Il y a des familles ainsi établies, des départs d'asile politique ou de séjour. Elles sont transmises au ministère de l'intérieur, qui doit rapidement sur le sort de ces « touristes » d'un type particulier. Comment appeler ? Il ne sont pas des clandestins ni des immigrés. Disons qu'ils sont des réfugiés.

Le défi n'est pas déjoué. Tonia, même prévenue, l'arrivée d'une vague d'Albanais. La plupart qui transport prend soin d'annoncer le nombre de ses prochaines « invasions ». « 98 personnes arrivent la nuit ! », m'annonce Tonia. Il faut faire de la place. Vider quelques salles. Délivrer précieux papiers du ministère, un permis sé-

égarde. Les réfugiés s'emparent, pour quelques heures, le marché d'une médina du Maroc. Des hommes, la trentaine, habillés avec le même genre de vêtements, les habits de l'exil, des tenues de sport sans sport, les pantalons gris, noirs, marron rousse, des chaussures grossières. Ce sont des visages fatigués, pas rasés, des visages garçons, dans le rican de cette désépérance. Certains vendent des produits « ramadaniques » : dates, menthe, persil, coriandre, pain noir, crêpes, gâteaux au miel, miel vert... D'autres achètent. Ils se tiennent par groupes de trois ou quatre. Comme les fugitifs, les mains dans les poches, ils s'épient, baissent les yeux quand une voiture de police passe. Il y en a parmi eux qui sont arrivés dans des oranges, d'autres par la Sicile en suivant la filière tunisienne.

Le soleil se couche sur Porta Piazzolo. Les hommes qui déjeunent mangent debout, dans une petite solitude, ils ne parlent pas, avalent des cartons de lait puis se dispensent de la recherche d'un café ouvert. C'est triste. C'est l'exil : rompre le jeûne début au milieu de Porta Piazzolo. Le rêve perd ses couleurs. Il se confond avec la grisaille d'une multitude de petites vies étroites. C'est ce qui fait peur à l'Europe : le prix de la vie est à la baisse ; de plus en plus d'hommes risquent le tout pour le tout pour mettre le pied sur le sol de cette Europe, qui regarde vers le nord et ne veut plus être dérangée par des intrus, des gens non invités à sa table.

Tahar Ben Jelloun
Dessin : Stanislas Bouvier

Eiger la mémoire allema

R

De la gauche au droit à la gauche

par David M. -

E

Le Monde

10 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 206 806 F
Tél. : 01-42-17-32-90
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

M. Clinton et les pères fondateurs

Le vainqueur n'est encore censé nulle part. Le plus de journaux qu'à la télévision ou dans les immenses sites Internet traitant de « l'affaire » de l'interminable bataille qui prend fin si juge Starr, le président Clinton, n'a pas encore fait partie de toute bonne bibliothèque américaine. Le vainqueur n'a pas de texte court, datant de 1787 : la Constitution des Etats-Unis.

C'est grâce à elle que va concourir, dans le sens mais tardivement, la croisade - dans un demi-début d'été, 50 millions de dollars de fonds publics lancés par les républicains contre un président démocrate, menée par l'allemand l'anténaire de la majorité de l'lementaire (sur 500 membres) la Maison Blanche un président n'a pas été élu qui joutait d'une telle popularité.

Les trente-huit rédacteurs de la Constitution, les pères fondateurs, réunis il y a plus de deux siècles à Philadelphie, avaient bien prévu que le Congrès puisse, au fil du temps, procéder à l'impeachment pour le président. Mais, dans leur grande perspicacité, ils avaient stipulé - article premier, section 3, alinéa 6 - que le Sénat, auquel revenait la décision finale, ne pourrait le faire qu'à la majorité des deux tiers (166 voix sur 300). C'est, disaient-ils, que l'impeachment

« est la pièce d'artillerie la plus lourde de l'arsenal parlementaire ».

Il n'a pas été facile de faire émerger une coalition d'élus des deux partis, l'enjeu étant important. La seule majorité politique du moment ne saurait pas suffire pour que l'impeachment ne relève pas de la bataille politique habituelle : la procédure de destitution sanctionne un délit ou un grave au sommet de l'Etat ; elle n'est pas un instrument au service du combat politique.

Or c'est justement ce qu'ont voulu faire les républicains. En déclenchant l'impeachment pour des motifs strictement partisans, pour un motif qui ne le méritait pas, un mensonge présidentiel sous serment dans une affaire privée, ils ont tenté un détournoiement d'institution. En fin de parcours, la Constitution les arrête : elle brise net leur danger. Ils ne pourront pas éliminer M. Clinton parce qu'ils n'ont même pas convaincu leurs collègues de la gravité de ce qu'ils ont reproché au président. D'ici à la fin de la semaine, celui-ci sera acquitté et les républicains justement blâmés pour leur manque d'ingénierie contre les Américains.

Imaginée par des hommes qui se méfiaient de la passion partisane, la règle de la majorité des deux tiers a joué son rôle. A l'ouverture de la session à Philadelphie, James Madison a dit : « Il n'y a pas de doute que, d'une manière ou d'une autre, un impact puissant sur la destinée » du pays. En l'espèce, sur la tête de William Jefferson Clinton.

Le Monde est édité par la RA LE MONDE
Président des directeurs : Jean-Pierre Collet
Directeurs : Jean-Michel Colletti ; Didier Alary, directeur général ;
Nelly Jean-Baptiste, directeur adjoint
D'après le travail d'Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Poretz, Pierre George, Jean-Yves Lhuissier
Directeur artistique : Dominique Fourquet
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourquet
Médiateur : Robert Sénèque
Médiateur : Eric Viallet, directeur délégué : Anne Chauvelot
Conseiller de la direction : Alain Roffet ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
portes artistes : Bernard Le Gendre
Alain Millet, président : Michel Nobécourt, vice-président
Anciens directeurs : Hélène Bérard-Méry (1944-1969), Jacques Rauzet (1969-1983),
Léon Lescure (1983-1985), André Fontaine (1985-1991),...
Le Monde est édité par la RA Le Monde
Durée de la société : à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde
Résultats : 1994 : 100% de placement des personnes du Monde
Le Monde : 1994 : 100% de placement des personnes du Monde
Le Monde Presse, Mme Presse, Le Monde Présentation, Claude Bernaud Participations

IL Y A 50 ANS, DANS LE MONDE

Remède à l'exode rural

LE PROBLÈME de la main-d'œuvre agricole n'a rien d'neuf, bien qu'il soit plus sérieux aujourd'hui de plus grande conséquence qu'il n'a jamais été. M. Roland Maspérol, dans son beau livre, *L'Ordre éternel des champs*, a relevé le témoignage qui date de 1817 et qui sera à peu près aussi en 1949 : « La vie des campagnes plus laborieuses, écrit l'avocat parisien, l'est encore dans les villes bien plus d'aujourd'hui. Si vous laissez le passage trop libre, si l'on peut devenir artisan ou être apprenti, maître sans avoir été compagnon, si la carrière du ouverte au premier venu, bientôt vous dans les villes, villes se précipiter dans les villes pour y chercher des travaux : bien moins pénibles que de l'agriculture. »

L'exode rural a d'autres causes encore, mais voilà ce que

Decharme (12 février 1949)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 LEMONDE
Tél. sur Minitel : 2417 code LEMONDE
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur microfiche : 01-44-08-78-30
Index : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à et en province :

Les Etats-Unis inquiètent les voisins de l'Irak

LE CONTRASTE est saisissant. D'un côté, un ton guerrier, des actions militaires aériennes quasi quotidiennes, et un objectif clair sur tous les fronts : la chute de Saddam Hussein. De l'autre, la méfiance ou la prudence, quand on n'est pas l'hostilité aux projets de Washington. Les voisins arabes et persans examinent avec précaution les Américains, du « Iraq Liberation Act » par le Congrès à la nomination d'un « M. Transition démocratique », Franck Ricciardone, ancien ambassadeur américain à Bagdad.

Les voisins de l'Irak ne se posent en fait qu'une seule question : les Américains sont-ils sérieux ? Ce à quoi ils assistent pour l'instant les conduit plutôt à une réponse négative. L'administration américaine a dévoilé le 19 janvier une liste de sept formations kurdes : le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) et Massoud Barzani, l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et Jalal Talabani. Ces formations concilieront en septembre un accord de coexistence à Washington, sous l'égide, donc, des Etats-Unis, pour mettre en forme une armée de fratriades. Installées au nord de l'Irak, dans une zone devenue autonome au fait, ces formations sont par les Nations unies le cadre du programme « Pétrole en nourriture », d'après pour l'heure le plus grand parti du statu quo. Soucieux de rela-

cillers : respect de l'homme, attachement à l'intégrité territoriale de l'Irak, volonté d'établir de bonnes relations avec les voisins.

Une rapide radioscopie de ces mouvements permet de comprendre les réticences provoquées dans la région. L'égard du comportement américain. Parmi ces partis, les plus connus sont les formations kurdes : le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) et Massoud Barzani, l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et Jalal Talabani. Ces formations concilieront en septembre un accord de coexistence à Washington, sous l'égide, donc, des Etats-Unis, pour mettre en forme une armée de fratriades. Installées au nord de l'Irak, dans une zone devenue autonome au fait, ces formations sont par les Nations unies le cadre du programme « Pétrole en nourriture », d'après pour l'heure le plus grand parti du statu quo. Soucieux de rela-

tions minimales avec Bagdad, le PDK comme l'UPK continuent discrètement d'avoir leurs entrées dans la capitale irakienne.

L'autre formation poids lourd : sélectionnée par l'administration américaine est l'Assemblée suprême de la révolution islamique d'Irak (Asri), chiite, la majorité de la population irakienne et fondée en 1982 en Iran sous la présidence d'un des « Ayatollahs » Muhsin al-Hakim. Selon certaines sources, l'Asri dispose en Irak de forces militaires non négligeables (le bataillon Badr rassemble plus de 10 000 hommes). Cette formation constitue surtout un bras politique iranien en Irak.

Même si les relations entre Washington et Téhéran ne sont plus aussi épouvantables que par le passé, coopérant avec l'ancien « Grand » officiellement « une ligne rouge » pour les Iraniens, comme l'a rappelé le 2 février le « ministre des affaires étrangères ». Compte tenu de la guerre tous azimuts engagée entre conservateurs et modérés, l'Irak pourrait devenir un énième pomme de discorde. Nul n'est donc empêtré à s'avancer sur un terrain aussi sensible. Sans surprise, le chef de l'Asri, Baker al-Hakim, s'est d'ailleurs démarqué du projet américain. Également proche de Téhéran, le Mouvement islamique du Kurdistan recensé par l'administration américaine se trouve dans le même cas de figure. Ce mouvement religieux sunnite, mais proche de l'opposition chiite, dirigé par Outhman Abd al-Aziz.

CIRCONSCRIPTION

S'ajoutent à ces partis trois formations de moindre importance : le Mouvement de l'entente nationale d'Ayad Allauqi, ouvertement pro-américain, le Congrès national irakien d'Ahmad Chalabi, lui-aussi pro-occidental, et le Mouvement pour la monarchie constitutionnelle fondé en 1924 à Londres par Ali bin al-Hussein, un cousin de Fayçal II.

En revanche, manquent à l'appel les forces vives de l'opposition irakienne en Irak : le parti ad-Da'wa al-Islami (l'Appel à l'Islam), chiite dirigé par Mohammad Al-Asafi, qui réside en Iran, le Parti communiste irakien, son secrétaire général Hamid Majid al-Bayati. Un grossissement exagéré leur importance, notamment pour le parti Da'wa au sud de l'Irak, lui attribuant des actions de guérilla menées par des désempêtrés par des petits groupes incontrôlés, voire des actes de vendetta, ces formations n'ayant pas de moyen de disposer de renseignement sur le terrain malgré leurs années de répression.

Compte tenu de cet état des forces, on comprend que les velléités d'Irak menacent avec la plus grande circonspection les intérêts américains. L'assassinat récent du régime de Saddam Hussein n'a toujours pas entraîné de dynamique au sein de l'opposition à l'instar d'Amman intérieur (l'intervention américaine étant lancée par l'ennemi des capitales). Il est donc toujours dans l'impasse.

Gilles Paris

Le couple par Marty



... « dans notre couple, nous transformons les tensions en énergie motrice sans aucune tricherie... n'est pas facile à mettre en place. Nous sommes étonnés que cela attire les autres couples... » Chantal et Frédéric.

La surprise de l'euro faible

Suite à la première page

FAUTE DE disposer de pièces et de billets en euro, les citoyens européens se sentent guère concernés par un événement monétaire dont on avait pourtant affirmé qu'il allait changer leur vie. Pour eux, l'euro reste une pure abstraction, une illusion, quand il n'est pas source de confusion : des principaux ministres du gouvernement de Lionel Jospin ne s'est-il pas excusé récemment, devant la presse, de ne pouvoir convertir 10 francs en somme exprimée en euros, n'en connaissant pas le dernier cours ?

Impalpable par le citoyen, l'Union monétaire se présente par la même fragilité : dans sa forme actuelle, elle est incapable de créer le moindre sentiment d'appartenance à un bloc.

De vice versa, l'euro n'est pas davantage en mesure d'inspirer la croissance et la confiance des peuples, lesquelles contribuent à

établir la force monétaire d'une région. Et pourquoi un investissement américain ou japonais devrait-il se montrer moins indifférent que la population de l'Euroland elle-même ?

La deuxième déception est d'ordre conjoncturel. Fin 1998, les dirigeants politiques et monétaires européens se plaisaient volontiers à souligner le rôle locomoteur de l'économie mondiale qu'allait désormais jouer l'Euroland. Ces rododondades dans la mesure devrait péniblement atteindre la barre des 2 % en 1999. En Allemagne, principale puissance de la zone, le produit intérieur brut (PIB) pourrait avoir reculé au quatrième trimestre, de l'aveu du ministère des finances.

La déstabilisation d'autant plus grande qu'au même moment les Etats-Unis continuent à afficher une santé économique « éblouissante », selon l'expression employée par le président de la République, Alain Greenspan. Le PIB américain a bondi de 5,6 % en rythme annuel au cours des trois derniers mois de 1998. Sur le front du chômage, la comparaison plus douloureuse encore : 245 000 emplois ont été créés durant le seul mois de janvier, l'autre-Atlantique alors que l'économie allemande n'a pas en effet créé que quelques milliers durant l'année 1998 ! Conséquence monétaire directe : décalage conjoncturel, le taux pourrait encore baisser en Europe et remonter aux Etats-Unis, un mouvement à ciseaux favorable au dollar et pénalisant pour l'euro.

Les opérateurs de marché ont aussi du mal à comprendre la passivité dont font preuve les gouvernements de l'Euroland face à la dégradation de leur environnement économique. Aucune mesure de soutien n'est au-

jourd'hui évoquée, ni par le biais d'allégements fiscaux, d'un grand emprunt européen ou d'une relance salariale. Les gouvernements attendent, rien faire, l'éclairage économique, contentant de prier pour que la BCE daigne assouplir sa politique monétaire. Cette stratégie du gros dos d'autant plus surprenante que l'arrivée au pouvoir de l'Allemagne dans la mesure devrait dépasser la barre des 2 % en 1999. En Allemagne, principale puissance de la zone, le produit intérieur brut (PIB) pourrait avoir reculé au quatrième trimestre, de l'aveu du ministère des finances.

LA DÉSTABILISATION d'autant plus grande qu'au même moment les Etats-Unis continuent à afficher une santé économique « éblouissante », selon l'expression employée par le président de la République, Alain Greenspan. Le PIB américain a bondi de 5,6 % en rythme annuel au cours des trois derniers mois de 1998. Sur le front du chômage, la comparaison plus douloureuse encore : 245 000 emplois ont été créés durant le seul mois de janvier, l'autre-Atlantique alors que l'économie allemande n'a pas en effet créé que quelques milliers durant l'année 1998 ! Conséquence monétaire directe : décalage conjoncturel, le taux pourrait encore baisser en Europe et remonter aux Etats-Unis, un mouvement à ciseaux favorable au dollar et pénalisant pour l'euro.

Le grand dossier de l'harmonisation ne progresse que sur le plan fiscal, avec la clarté des politiques menées, depuis plusieurs années, par les Etats-Unis et même, depuis quelques mois, au Japon : celle des excédents budgétaires pour les premiers, celle des dépenses publiques massives pour les seconds. Dans le domaine de la politique étrangère, l'Euroland a changé, l'Euroland a adopté une ligne commune et limpide par rapport au reste du monde. Le chancelier allemand Gerhard Schröder vient de relancer, lors du forum Davos, l'idée d'instaurer des zones-cibles, c'est-à-dire d'encadrer étroitement les fluctuations du dollar, du euro et du yen. Un projet auquel le ministère allemand des finances semblait pourtant avoir renoncé, pour lequel Paris se trouvait très réservé, dont la Banque centrale européenne ne veut pas entendre parler ! Mais les gouvernements de l'Euroland, seuls responsables des taux de change, s'absentent de commenter l'évolution de la parité du dollar à l'euro et laissent ce soin au président de la BCE : curieuse façon de réaffirmer la prééminence du politique !

Aux Etats-Unis, le président de la banque centrale, Alain Greenspan, se garde bien d'évoquer le niveau du dollar. Seul le secrétaire au trésor, Robert Rubin, habilité à s'exprimer officiellement sur ce sujet. Là encore, l'écart entre le grand plan pro-faites, avant la création de la monnaie unique, par les gouvernements européens et la réalité. La surprise n'est peut-être finalement pas que l'euro, durant son premier mois d'existence, ait baissé face au dollar, mais qu'il n'ait pas reculé davantage.

Pierre-Antoine Delhommais

SOCIAL

Les grandes entreprises



LVMH choisit de passer par l'Italie pour conquérir le monde

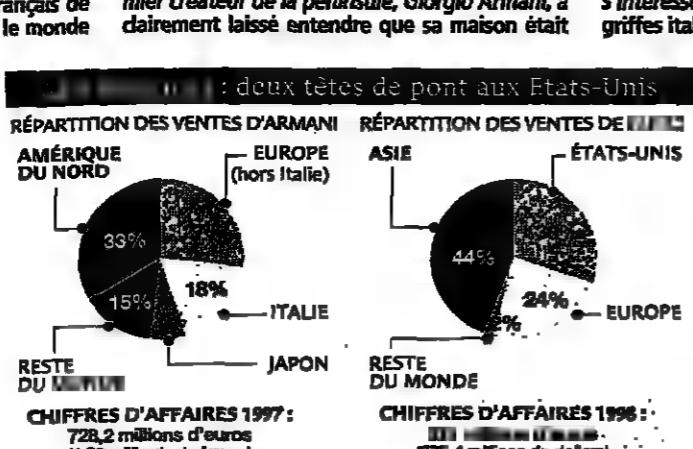
Après Gucci, Bernard Arnault s'intéresse désormais à Armani

Un mois après son entrée dans le capital du maroquinier florentin Gucci, le groupe français de luxe LVMH confirme son appétit pour le monde

UN MOIS après son succès tonitruant dans Gucci, le groupe français de luxe LVMH met à nouveau en émoi le monde de la mode italienne. Coup sur coup, mercredi 11 février, deux grands créateurs de la péninsule ont entendu que leurs maisons étaient en négociations avec le groupe français Gianfranco Ferré - Giorgio Armani.

Le premier, selon le quotidien *Il Sole 24 ore*, aurait accepté une offre de prise de contrôle faite par LVMH, que le dernier immédiatement «formellement démenti». On rappelle à Paris que le créateur italien avait débarqué par Bernard Arnault, qui trouvait dans un premier démodé. La seconde piste n'est plus crédible, n'a d'ailleurs été ni démentie ni confirmée par LVMH. Le directeur général du groupe Armani lui-même, Giuseppe Brusane, a déclaré que «tout le monde a vu M. Arnault défilé d'Armani, fin janvier à Milan», le confirme l'intégral de LVMH pour nous. Il a même donné des précisions sur la nature des discussions en cours, qui prennent en compte les aspects des deux sociétés, aussi bien les domaines industriels que la distribution, et n'excluent pas «la possibilité d'une fusion».

L'AUTRE PAYS DU LUXE
M. Arnault a-t-il eu peur, au révélations sur Ferré, que LVMH se détournât d'Armani? «M. Arnault a découvert que le monde du luxe, n'est pas seulement à France, en regardant en Italie, il pouvait pas ne pas s'adresser au groupe Armani», marqué-t-il. Cherche-t-il à faire des enchères à bras de fer de Giorgio Armani, ou avoir recu de nombreuses offres de groupes étrangers? Si le patron de LVMH ne démontre aucun plaisir fers au feu, sa grande allure du moment est plutôt Gucci. LVMH a été en quelques semaines au moins



La branche mode-maroquinerie de LVMH a réalisé 12 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1997, dont 17% aux Etats-Unis et 56% en Asie-Pacifique.

34,4% du capital du maroquinier florentin coté à New York et à Amsterdam. Le groupe Gucci, Domenico De Sole, semble moins sûr. Jamais décidé à laisser faire, il a été de manœuvre s'est restreint. L'assassinat français, connu pour ses prises à la hussarde, apparaît à ménager la prole. Il souhaite effrayer le créateur Tom Ford, artisan du succès mondial de la marque dans le prêt-à-porter à luxe, et le manager, M. De Sole, qui dispose d'un contrat d'une coûteuse clause d'indemnisation en cas de mort ou de force majeure.

Jeudi 11 février, LVMH a demandé au conseil de surveillance de Gucci NV de convoquer une assemblée générale extraordinaire du groupe, afin de faire nommer au sein d'un nouveau conseil représentant le nouvel actionnaire français, en la personne d'Umberto Guida, ex-directeur général du distributeur français Promodes. De Sole a opportunément révélé que les services de la Commission européenne avaient contacté Gucci pour lancer une enquête. Même si le résultat d'une enquête n'est pas établi si les 34,4% acquis par LVMH pourraient constituer une

concentration, LVMH a fait savoir jusqu'ici qu'il n'avait pas l'intention de faire de Gucci, qui lui coûterait environ 25 milliards de francs (3,8 milliards d'euros). Un rachat d'Armani ne coûterait, lui, «que» 10 à 12 milliards de francs.

Avec 34,4% de Gucci, les accords de coopération avec Prada et l'occasion du rachat de celui-ci par Gucci, maintenant un éventuel rapprochement avec Armani, LVMH confirme son idée pour l'autre pays du luxe, l'Italie. Même si M. Arnault rappelle que son objectif n'est pas de conquérir le monde, Gucci et Armani sont deux groupes internationaux. La marque Giorgio Armani avait généré en 1997 un chiffre d'affaires mondial de 1,1 milliard d'euros (7,2 milliards de francs) - y compris les parfums, produits par L'Oréal -, tandis pour un tiers en Amérique du Nord. Gucci, pour sa part, avait battu de bonnes positions en Amérique du Nord, pour autant négocié aux Etats-Unis, où le résultat, en 1998, de 20% de son chiffre d'affaires de 7,7 millions d'euros (5,7 milliards de francs). En revanche, les Etats-Unis ne

représentaient en 1997 17% des ventes «mode et maroquinerie» à LVMH, qui avait tout misé sur ces dernières années, notamment sur le fleuron Louis Vuitton. Un pari géostratégique qui avait culminé avec l'acquisition, fin 1996, du distributeur Duty Free Shoppers (DFS). Depuis, la crise asiatique a contraint le groupe français à faire le ménage chez DFS. La restructuration aujourd'hui terminée, LVMH s'est remis en chasse de nouvelles marques susceptibles de nourrir ses réseaux de distribution. DFS, Séphora, la chaîne de parfumerie qui compte justement développer une priorité outre-Atlantique.

RECHERCHE DE SYNERGIES

Le patron de LVMH, qui a réorganisé le conglomérat de marques de luxe en véritable groupe multimédia, a maintenant disposé de structures lui permettant de jouer rapidement sur les synergies que ses nouvelles conquêtes. L'acheteur mondial d'espace publicitaire dans le domaine de la luxe, le groupe français estime pouvoir faire baisser le coût de ce type d'achats pour Gucci de 15 à 20% en l'assortissant à la vente. Même si M. Arnault rappelle que son objectif n'est pas de conquérir le monde, Gucci et Armani sont deux groupes internationaux. La marque Giorgio Armani avait généré en 1997 un chiffre d'affaires mondial de 1,1 milliard d'euros (7,2 milliards de francs) - y compris les parfums, produits par L'Oréal -, tandis pour un tiers en Amérique du Nord. Gucci, pour sa part, avait battu de bonnes positions en Amérique du Nord, pour autant négocié aux Etats-Unis, où le résultat, en 1998, de 20% de son chiffre d'affaires de 7,7 millions d'euros (5,7 milliards de francs). En revanche, les Etats-Unis ne

Des rumeurs agitent les titres Paribas et Société générale

L'assureur AXA parle d'«élucubrations»

DEUX RUMEURS ont animé le marché des actions Société générale et Paribas, mercredi 10 février.

La première prétait à l'assureur AXA, qui aurait été associé pour l'occasion à la Banque et à General Electric Capital, l'intention de lancer une contre-offre sur Paribas. «Elucubrations», commentait-on immédiatement au siège de l'assureur. Mais si le rapprochement devait peut-être être l'assureur, il a été écarté par Claude Bébœuf, le président d'AXA, qui n'a pas pu pour une alliance BNP-Paribas. Le dernier a tout de même voté pour la fusion lors du conseil de surveillance de Paribas, le 11 janvier, et a accepté de prendre administratif au conseil général. Toujours. Surtout, ils constatent que l'activité de banque d'investissement du nouvel ensemble, qui compte au total 900 personnes, est sur les bruts de marché. Elle aurait des vues sur la Société générale. L'assureur a annoncé de la fusion et déclaré que la banque ait finalement réussi à trouver une option franco-française. Elle a donc donc prêté à lancer une contre-offre sur la Société générale. Mais aussi, le schéma paraît compliqué. Il y a moins d'un an, ABN Amro a été racheté par la banque Fortis pour prendre le contrôle de la banque de banque en Belgique et a essayé un rachat de SG-Paribas, qui comprend encore beaucoup d'activités de banque commerciale internationale, n'est pas le même que celui de ces deux banques, mais la comparaison n'est pas à l'avantage du français. En outre, les deux établissements auront à gérer des redondances. Mais les analystes anglo-saxons, qui parlent d'une fusion Société générale - BNP au début de l'année, sous-estiment peut-être les synergies qui peuvent jouer dans les autres activités, comme la banque de détail, avec l'apport des techniques de la Caisse au niveau d'agences de la Société générale et la Crédit du Nord.

Même soutenues par ces deux rumeurs, les actions Société générale et Paribas avaient du mal à rebondir leur retard en Bourse : elles progressaient respectivement, mercredi en clôture, de 1,65%, à 135,2 euros, et de 1,45%, à 135 euros, encore loin de leur cours du 1er février, jour de l'ouverture de l'accord. La Société générale s'échangeait alors à 158 euros par action, et à 84 euros. *Sophie Fay*

Après l'ordinateur, le téléphone portable se branche sur Internet

ACCÉDER à un service de messagerie personnelle, naviguer sur Internet ou faire ses achats depuis un téléphone mobile est en passe de devenir une réalité. Les fabricants de matériel, opérateurs de télécommunications et éditeurs logiciels travaillent pour lancer une nouvelle génération de portables connectés au réseau et aux réseaux.

France Télécom a annoncé jeudi 11 février, le lancement d'ici la fin de l'année du premier service de commerce en ligne utilisant le Web. Les abonnés Itinéris pourront réaliser leurs achats simplement en se munissant de leur radiotéléphone. Avec son mobile, le client contactera un commerçant, qui lui enverra un message de confirmation de la demande. Il suffira alors au client d'insérer sa carte bancaire dans le deuxième lecteur du téléphone StarTAC-D de France (le premier lecteur sera la carte SIM) et taper le code

sur la carte. Le système bénéficiera de la sécurité des paiements garantie par les mécanismes du Groupe bancaires.

«Ce nouveau service va permettre à tous d'utiliser leur téléphone mobile pour les usages de la vie quotidienne», explique Didier Quillot, directeur commercial de France Télécom. D'autres groupes travaillent activement à marier le radiotéléphone à Internet. Le géant logiciel Microsoft et l'opérateur britannique de télécommunications British Telecom (BT) ont ainsi décidé, le 8 février, de mettre en œuvre en commun dans un domaine.

ÉNORME POTENTIEL
«Notre objectif est d'étendre les services Internet à nos clients, qui veulent rester en contact permanent avec leur entreprise. Ils pourront ainsi accéder à des documents, envoyer et recevoir des courriels électroniques, où qu'ils se trouvent», a déclaré René-Philippe Mantrand, responsable de la

division Internet chez Microsoft France. Les premiers vont débarquer au printemps au Royaume-Uni, les services pourront être disponibles dans plusieurs pays au début de l'an 2000. Ils seront distribués par Concert, la filiale de BT à Londres.

Microsoft va remettre ainsi en vente sur le marché mondial de l'accès à Internet par l'intermédiaire d'une machine portable, qu'il s'agisse d'un radiotéléphone ou d'un ordinateur.

Le géant logiciel Microsoft et l'opérateur britannique d'ordinateurs de poche Psion, l'industriel américain Motorola, le suédois Ericsson et le japonais NTT pourront pour développer un système concurrent, Symbian.

Le marché potentiel, énorme, en pleine croissance :

les téléphones mobiles ont progressé de plus de 20% en 1998 avec plus de 170 millions d'appareils vendus, et devraient croître de plus de 39% cette année. L'essor de la croissance mondiale en Europe occidentale, où 110 millions de personnes sont déjà équipées de téléphones mobiles à la fin de l'année, contre 30 millions en 1995.

PONT TAUX DE RENOUVELLEMENT
L'explosion du téléphone portable pousse les opérateurs à renouveler rapidement leur offre en élargissant leur palette de services et leurs gammes de produits. Rien qu'en France, plus d'un million d'utilisateurs de mobiles ont modifié leur équipement en 1998, ce chiffre devrait doubler l'année prochaine. Les opérateurs ont donc mis en place un système de renouvellement de leur troisième génération radiotéléphone, qui représente un véritable succès.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le service Online fonctionnera sur des téléphones Motorola traitant la voix et les données, qui devraient faire leur apparition en milieu d'année.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le succès de ce système de renouvellement du matériel dépend du succès du marché des mobiles.

Cette évolution permet aux opérateurs de rapprocher des concepteurs de logiciels pour proposer de nouveaux services. C'est le cas, notamment, de Nextel, la compagnie radiotéléphonique qui a annoncé, lundi 8 février, son partenariat avec Netscape, éditeur de logiciels de navigation sur Internet, et grand rival de Microsoft, pour céder au Web à partir d'un téléphone portable.

Le groupe Hersant a amélioré ses résultats en 1997, mais reste très endetté

La Socopresse compte sur l'ouverture du capital du « Figaro » pour reconstituer ses fonds propres et réduire son endettement.
Yves de Chaisemartin essaie de trouver des solutions pour deux zones de pertes : « Nord-Eclair » et « Presse-Océan »

1999 SERA-T-ELLE l'année du rétablissement du « Figaro » ? Le quotidien du groupe Hersant prévoit une année révolutionnaire marquée par une nouvelle formule du quotidien, prévue en septembre, un plan d'ouverture du capital et un journal à hauteur de 40 %. Le PDG du « Figaro », Yves de Chaisemartin, a annoncé l'opération en juin 1998, il prévoit de la boucler à la fin du premier semestre. Elle devrait se faire sous forme d'une levée d'obligations convertibles, pour un montant de 1,5 milliard de francs (228,4 millions d'euros). Dans un deuxième temps, le quotidien prévoit d'entrer en Bourse en 2001. Le schéma initial prévoit une augmentation du capital par tranches de 5 %. Ce schéma semble abandonné. Les investisseurs pourraient prendre des parts plus importantes dans le capital, aux côtés de partenaires financiers prêts à convertir leurs créances.

Ces modalités ont été annoncées aux salariés, au début de l'année, en même temps que ceux-ci prenaient connaissance du rapport annuel de l'expert-comptable du comité du groupe Socopresse, le cabinet Séca-Alpha, portant sur les comptes de 1997. Au cours de cette année la Socopresse a continué d'améliorer ses résultats. Ce schéma semble abandonné. Les investisseurs pourraient prendre des parts plus importantes dans le capital, aux côtés de partenaires financiers prêts à convertir leurs créances.

On comprend mieux l'enjeu de la recapitalisation du « Figaro » quand on sait que « l'essentiel des résultats proviennent de la presse parisienne, du seul Figaro », qui représente près de la moitié des activités du groupe et 75 % de ses résultats. La situation de « France-Soir » préoccupante.

En 1997 le groupe a apporté 107,4 millions d'euros d'avances supplémentaires, portant, fin 1997, la dette de « France-Soir » à 1,1 milliard de francs (53,3 millions d'euros). Depuis le titre a perdu 120 millions de francs en 1998 et présente la même perte en 1999 (« Le Monde » du 12 octobre 1998). La nouvelle formule a cependant permis de stabiliser la diffusion et la publicité progresse. La situation de « Presse-Océan » n'encourage pas l'intégralité du résultat d'exploitation, notent les experts qui ajoutent : « L'œil du cyclone semble bien appa-

Les mystères du Nord

LILLE

Le nouveau correspondant régional
L'incertitude plane sur l'évolution et les conséquences des dernières évolutions engagées au printemps 1998 autour du « Figaro du Nord », la presse francophone de Belgique. Alors que le rôle qu'y joue le groupe Hersant, qui a acquis 38 % du capital de Vola du Nord (investissement VNI), la holding du groupe Vola du Nord. Dans l'accord de partenariat signé entre Robert Hurlbant et Pierre-Henri Fallay, pour le « Figaro » belge, Jean-Louis Prévost, PDG, et Claude Burnod, président du conseil de surveillance, pour « La Voix du Nord », au contraire de la clause de participation au capital, a limité Rossel à ce niveau de participation.

On a donc aussitôt parlé de la possibilité d'une participation plus importante, voire d'une prise de contrôle totale, soit par Rossel tout seul, soit par une intervention directe de la Socopresse, actionnaire à 40 % du groupe belge. Le patron tout-puissant de « La Voix du Nord », Jean-Louis Prévost, semble isolé. Il n'a toutefois pas de réjouissance lors de l'annonce de la prise de participation du groupe Rossel et avait bien du mal à présenter comme une bonne nouvelle la recherche de synergies qui justifiait l'opération.

HYPOTHÈSES JUDICIAIRES
Aujourd'hui, Jean-Louis Prévost n'a décollé pas quand il envisage la prise de contrôle totale par Rossel ou la Socopresse : « Je démentis toutes les allégations calomnieuses que les ventes faites soit par mon entourage, soit par moi-même. La Socopresse a 40 % de Rossel. Si, par voie de conséquence, on imagine qu'elle a 100 % de « La Voix », c'est un raccourci saisissant. Mais ces accords stipulent bien que Rossel ne peut pas céder ces actions à VNI à qui que ce soit. »

On évoque l'intérieur de « La Voix du Nord » des contacts entre Yves de Chaisemartin et certains syndicalistes. Le PDG de la Socopresse n'aurait pas caché

ses intentions plus loin, pour jouer un rôle dans la situation. Certains dirigeants de la Socopresse rappellent que le capital de Rossel, détenu à 50 % par Robert Hurlbant, qui est septuagénaire, peut évoluer. Les synergies évoquées au moment de l'entrée de Rossel dans le capital commencent à se dessiner. C'est Rossel qui fournit son papier à « La Voix du Nord ». On peut sur le débat pour la Socopresse du 12 octobre, adjoint de député de « La Voix du Nord », Jean-Pierre Deleré. Pour l'instant, le personnel du syndicat hésite à préfigurer d'autres mouvements, qui pourraient bien concerner le groupe Hersant.

Pour l'instant, le personnel du syndicat hésite entre deux hypothèses : l'entrée massive de la Socopresse avec la complicité du groupe Rossel ou la constitution d'un groupe francophone international. Certains entendent que Rossel et la Socopresse détiennent 50 % du capital et qu'ils sont prêts à tout prendre. Ce serait qu'une question de temps. Deuxième hypothèse - non contradictoire avec la première - Yves de Chaisemartin veut desserrer l'étau mis en place par « La Voix du Nord » qui entraîne son quotidien en difficulté, « Nord-Eclair ». Cela a accumulé de pertes importantes, affichant plus de 20 millions de francs au (3 M€). La nouvelle formule, lancée à l'automne, ne semble pas avoir convaincu les lecteurs.

Il reste enfin une hypothèse judiciaire à lever. Il y a d'abord l'action engagée par certains actionnaires minoritaires contre Jean-Louis Prévost et la société en commandite qui lui a permis jusqu'à présent de maitriser la situation. Ensuite plusieurs enquêtes ouvertes autour d'une filiale de « La Voix du Nord », Conseil, pour éventuelles infractions à la législation sur les marchés publics. Le feuilleton de « La Voix du Nord » n'est pas terminé.

Pierre Chiffouli

Murdoch et Canal Plus négocieraient un pacte européen

APRÈS L'ALLEMAGNE et l'Espagne, l'Italie pourrait à son tour dérober aux vœux du magnat australo-américain de l'audiovisuel, Rupert Murdoch. Mercredi 11 février, Letizia Moratti, président de News Corp Europe (NCE), bras armé de Murdoch sur le continent, a admis revivre la même ambition et de réviser notre plan industriel et notre projet « Telecom Italia Stream », a-t-elle reconnu.

Selon des rumeurs, M. Murdoch,

après avoir conclu un accord

de principe pour reprendre

la plate-forme italienne lancée

par Telecom Italia, aurait décidé

de renoncer au marché italien faute de

pouvoir y acquérir l'intégralité des

droits du football. Un décret,

l'adoption, fixe à 60 % le plafond

des droits détenus par un seul

opérateur. Toutefois, plus que les

obstacles législatifs, c'est le raid manqué de TF 1 sur Pathé et la réplique de Canal Plus et Vivendi qui ont changé la donne. Grâce au renfort financier de Vivendi, la chaîne cryptée se retrouve indirectement actionnaire de BSkyB, bouquet satellitaire britannique contrôlé par la News Corp de Rupert Murdoch.

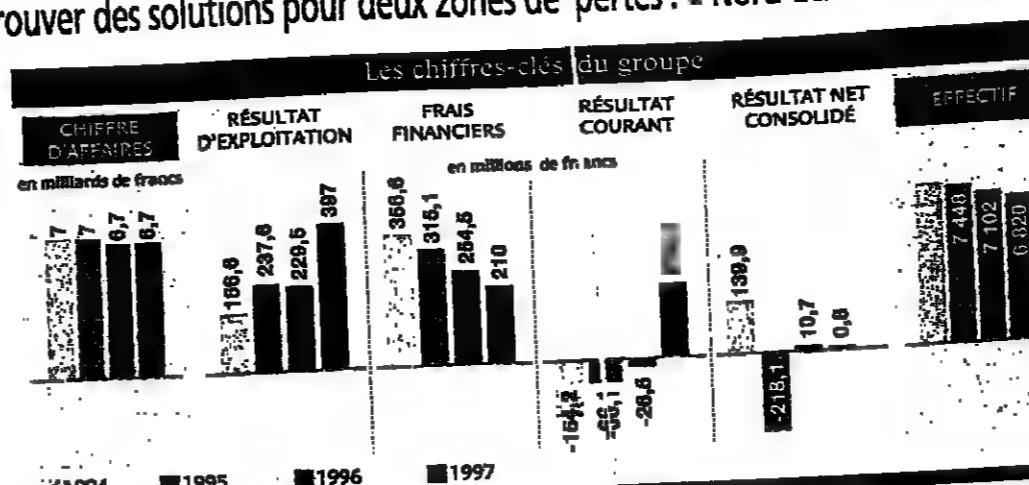
Pour le magnat australo-américain il donne « changé ». Par deux fois, Rupert Murdoch et Pierre Lescure, PDG de Canal Plus, sont rencontrés, d'abord à New York, puis à Paris. A chaque fois, les deux patrons ont évoqué les problèmes du cinéma, du football, mais aussi une manière de « Yalta » de la télévision numérique.

Pour le prix d'un renoncement, M. Murdoch souhaiterait obtenir, outre un pacte non-agression, un partage des territoires

sur le Vieux Continent. Canal Plus L'Allemagne est dans sa ligne de mire. Albert Frère, coactionnaire de la CLT-UFA avec Bertelsmann, ne veut plus supposer les pertes en cours de Premiership, chaîne cryptée allemande codétenue par la CLT-UFA et Kirch.

Murdoch, déjà présent outre-Rhin au travers de la chaîne Vox et en direct de Kirch, serait candidat à la reprise de la participation de CLT-UFA. Les manœuvres aurait le mérite de clarifier la stratégie de la chaîne mise à mal par la guerre entre Bertelsmann et Kirch. Une telle alliance ne manquerait pas d'avoir des répercussions sur le contrôle de la CLT-UFA, où Vivendi possède un droit de préemption sur la participation d'Albert Frère au cas où il dernier voudrait se retirer.

Guy Duthie



Le groupe Hersant a amélioré son résultat d'exploitation en 1997, grâce notamment à la baisse du prix du papier. Pour la première fois depuis 1992, les résultats financiers sont inférieurs au résultat.

est-il nanti à hauteur d'environ 900 millions de francs (137,2 millions d'euros) et un emprunt de 110 millions de francs en 1993, souscrit auprès du Crédit lyonnais a été garanti par un rachat sur Paris-Sub, dont les rumeurs de vente circulent régulièrement.

En 1996, le groupe a également signé avec l'administration un moratoire sur les dettes et sociétés, qui approchaient 1 milliard de francs. Le groupe s'est engagé à ramener ces dettes à un niveau plus raisonnable, en deux ans. Le montant était tombé à 900 millions de francs (137,2 millions d'euros) en 1997. La Socopresse, également d'une avance de la société de messageries Transport presse, gérée par les NMPP, de 100 millions de francs.

C'est pour éviter cette situation de fragilité permanente qu'Yves de Chaisemartin a entrepris le plan de recapitalisation du « Figaro » qui devrait permettre au groupe à la fois de réduire son endettement et de rétablir sa trésorerie (négative d'1 milliard de francs, 152 millions de francs de fonds propres qui « atteignent un niveau difficilement soutenable », selon Séca-Alpha, à -1,5 milliard de francs).

Depuis la mort de Jean-Jacques Hersant, Yves de Chaisemartin a su maintenir avec habileté l'héritage du groupe. La restructuration du groupe Hersant n'est pas achevée, notamment dans la presse régionale. Philippe Hersant et son groupe France-Antilles devrait jouer un rôle important.

Alain Salles

difficultés dans la mesure où aucune cession significative n'a été envisagée», note Séca-Alpha.

Le poids de cet endettement court terme contraint le groupe à des exercices d'équilibre permanents, dans lesquels il est vrai, il existe.

Un certain nombre de résultats sont rachetés régulièrement.

Ainsi le 11 janvier, un emprunt de 2,26 milliards de francs (259 millions d'euros) contre 2,5 milliards en 1996 et 3,3 milliards en 1995.

La moitié de ces dettes sont à court terme, qu'il s'agisse d'emprunts qui arrivent à échéance moins d'un an (516 millions) ou de nouveaux banques courants (importants 635 millions). Les dettes à échéance de plus de cinq ans ne représentent que 110 millions (16,4 millions d'euros). « Les prochaines échéances (celles de 1998) risquent de poser cer-

Entente forcée dans l'Ouest

NANTES

Entre correspondants

L'avenir du pôle Ouest du groupe Hersant se joue actuellement dans les négociations engagées entre Yves de Chaisemartin, François-Régis Huth, d'« Ouest-France » (« Le Monde » du 30 janvier). Les deux groupes susceptibles de sortir « Presse-Océan » de la presse financière qui l'entoure sont son éditeur et son concurrent. « Presse-Océan » de l'éditeur, qui a dépassé son chiffre d'affaires de 17,6 millions de francs (16,6 millions d'euros) et dégagé un résultat d'exploitation de 7 millions (1,07 million d'euros), a atteint en 1998 un chiffre d'affaires de 21,03 millions (5,8 millions d'euros), presque une année de chiffre d'affaires.

Mise à part l'impression, toujours éclatée entre les deux groupes, de la situation, le groupe Hersant n'a pas été négatif qu'en ce qui concerne la restructuration liée au rapprochement avec « Presse-Océan ». La même année, sa filiale « Le Monde » a réalisé un chiffre d'affaires de 17,6 millions de francs (16,6 millions d'euros) et dégagé un résultat d'exploitation de 7 millions (1,07 million d'euros), annulé lui aussi par le coût de la restructuration.

La situation est toutefois en Loire-Atlantique et en Vendée, où le groupe Hersant a capté plus que 30 % de la presse, soit 70 % pour « Ouest-France ». « Presse-Océan » paie au prix fort la perte, en perdant le couplage publicitaire avec « Ouest-France », qui lui assurait 60 % des recettes collectées sur son territoire.

Parallèlement, la vente payée est passée de 78 650 exemplaires en 1990 à 63 140 sur les premiers mois de 1998, soit une baisse de 17 %. Et celle de son jumeau, « L'Eclair », de 6 585 exemplaires à 6 583 exemplaires.

Jugeant qu'il n'arrivait pas à maîtriser la situation, le groupe Hersant a décidé à prendre langue avec « Ouest-France ». Cela a permis d'ouvrir des discussions à la condition qu'elles portent sur l'ensemble du pôle Ouest et son concurrent. Le groupe Hersant devra monnayer sa survie en Loire-Atlantique, premier bassin démographique et économique de l'Ouest, en partageant « Ouest-France » la manne publicitaire que lui assureront les positions dominantes en Maine-et-Loire dans la Sarthe. La seule solution serait une vente pure et simple de « Ouest-France », qui lui assurait 60 % des recettes collectées sur son territoire.

Dominique Luneau

Havas réorganise ses activités multimédias

LE PDG D'HAVAS, ERIC LUCOY, a présenté, mercredi 11 février au cours d'une conférence de presse à Cannes, la réorganisation des activités multimédias du groupe, un mois après la signature définitive du rachat de l'américain Cendant Software (« Le Monde » du 21 novembre 1998). Baptisée Havas Interactive Inc., la filiale coordonnera depuis son siège social en Californie la vente, la fabrication et la distribution de programmes ludiques interactifs et éducatifs ainsi que le développement de portails et de jeux multi-joueurs sur Internet.

La disposition est parallèle à celle de la chaîne de télévision française Canal+ et de la chaîne de télévision anglaise BSkyB. Havas Interactive, qui a été créée en 1996, a été rachetée par le groupe Havas en 1997. La nouvelle entité coordonnera les activités de la chaîne de télévision anglaise BSkyB et de la chaîne de télévision française Canal+. Havas Interactive a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

Le groupe Havas a également racheté la chaîne de télévision anglaise BSkyB et la chaîne de télévision française Canal+.

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

■ AVENTIS : le groupe pharmaceutique, né de la fusion de Rhône-Poulenc et l'allemand Hoechst, devrait supprimer entre 800 et 11 000 emplois selon un document du cabinet américain Monitor Company, rendu public jeudi 11 février par *Les Echos*.

■ BP-AMOCO : le groupe pétrolier britannique détrônera ses emplois au cours des prochaines années dans deux complexes pétro-chimiques britanniques. En janvier, BP-Amoco avait déjà annoncé la suppression de 900 emplois aux Etats-Unis et 900 emplois au Royaume-Uni. Au total, 6 000 suppressions d'emplois sont prévues.

■ ABBOT-PROSAFE : le britannique Abbot et le norvégien ProSafe ASA ont mis fin à leur projet de fusion, discuté depuis janvier, en raison d'un désaccord sur les prix. Cette fusion aurait donné naissance au premier groupe pétrolier de la mer du Nord.

■ LYONNAISE DES EAUX/BIOMÉRIEUX : deux groupes ont créé, mercredi 10 février, une société commune dotée d'un budget de 55 millions de francs (8,5 millions d'euros), pour mettre au point une nouvelle analyse de l'eau à partir d'une puce ADN.

■ FORD : le groupe automobile américain n'est pas en négociation pour racheter l'allemand BMW mais ouvert à toute opportunité, a indiqué jeudi, au salon automobile de Chicago, le directeur général Jacques Nasser.

■ SERVICES

■ DEUTSCHE TELEKOM : l'opérateur de téléphonie mobile allemand a annoncé, jeudi, une augmentation de sa participation de 5 % à 50 % dans Max.mobil, opérateur autrichien de téléphonie mobile.

■ SNCF : la SNCF et la compagnie allemande Lufthansa ont passé un accord permettant de vendre des billets uniques TGV-avion entre Lyon, Nantes, Tours-Saint-Pierre-des-Corps et la plupart des villes desservies par Lufthansa au départ.

VALEUR DU JOUR

La Seita perd face à Salomon Brothers

JEUDI 11 février, le groupe Seita a publié un chiffre d'affaires de 2,9 milliards d'euros (+5,2) et a annoncé que son résultat net sera supérieur aux prévisions. Une bonne nouvelle qui vient atténuer le jugement de la cour suprême de New York à rejeter la plainte déposée par la Seita contre la banque d'affaires américaine Salomon Brothers. Le fabricant français de cigarettes accuse la banque de l'avoir mal conseillé sur les placements financiers où risque qui ont entraîné une perte de 30 millions de dollars (27 millions d'euros) en 1994.

Cette perte avait terni l'image de la Seita à une époque où l'Etat s'apprêtait à céder la moitié du capital du groupe. La privatisation aura, toutefois, lieu le 14 février 1995. En juillet 1996, le groupe français avait déposé une plainte contre Salomon Brothers pour non-respect de son devoir d'information et conseil, présentation volontairement inexacte et incomplète des données relatives aux produits, négligence et rupture d'obligations contractuelles.

La Seita qui dispose en permanence d'une trésorerie de près de 4 milliards de francs (dont une partie constituée par les perçues au nom de l'Etat à la vente de tabac) a censé la gérer avec prudence. Elle a augmenté le rendement de sa trésorerie pour couvrir ses positions en dollars laquelle avait mis en place, l'aide Salomon Brothers.

Roissy. United Airlines et la SNCF ont le même accord sur Paris-Lyon.

■ AIR FRANCE : le transporteur national et la compagnie aérienne brésilienne TAM ont signé un accord commercial pour exploiter en commun liaisons hebdomadaires entre la France et le Brésil à partir juin.

■ DÉCRYPTEUR : l'agence de téléphonie spécialisée dans la vente de soldes sur Minitel et la compagnie américaine TWA va lancer en avant-première en France l'E-Ticket ou « billet d'avion virtuel » sur le réseau aérien international. Le client de TWA pourra s'enregistrer sur billet d'avion.

■ AMERICAN AIRLINES : un juge a ordonné mercredi aux pilotes de la compagnie américaine de reprendre le travail sur demande direction. American Airlines a dû annuler plus de 900 vols mercredi : les pilotes s'étaient portés malades pour protester contre les conditions d'intégration de Reno Air à 300 pilotes.

■ FINANCE

■ VISA : Citigroup, le premier groupe mondial de services financiers, a décidé de quitter le réseau Visa au profit du réseau Mastercard pour l'émission de cartes bancaires, indique le *Wall Street Journal*.

■ RÉSULTATS

■ VISA : l'équipementier français a enregistré une progression de 15 % de son résultat net consolidé en 1998 à 1 703 milliard de francs (260 millions d'euros). Son chiffre d'affaires a grimpé de 16,2 % à 39,480 milliards de francs (6,019 milliards d'euros).

■ MICHELIN : le groupe de pneumatiques a annoncé, mercredi, un chiffre d'affaires consolidé 1998 de 81,9 milliards de francs (12,486 milliards d'euros), en progression de 3,8 %.

■ STORAENSO : le groupe scandinave, né de la fusion du suédois Stora et le finlandais Enso en juin, a annoncé un résultat avant impôt de 339 millions d'euros (2,2 milliards de francs), très en-deçà des prévisions. StoraEnso a été très affecté par la crise asiatique et les coûts de restructurations liés à la fusion.



Europe 12h30	EURO STOCK 50	STOXX 50	STOXX 600	STOXX 650	STOXX 800	STOXX 1200	STOXX 1400	STOXX 1600	STOXX 1800	STOXX 2000	STOXX 2200	STOXX 2400	STOXX 2600	STOXX 2800	STOXX 3000	STOXX 3200	STOXX 3400	STOXX 3600	STOXX 3800	STOXX 4000	STOXX 4200	STOXX 4400	STOXX 4600	STOXX 4800	STOXX 5000	STOXX 5200	STOXX 5400	STOXX 5600	STOXX 5800	STOXX 6000	STOXX 6200	STOXX 6400	STOXX 6600	STOXX 6800	STOXX 7000	STOXX 7200	STOXX 7400	STOXX 7600	STOXX 7800	STOXX 8000	STOXX 8200	STOXX 8400	STOXX 8600	STOXX 8800	STOXX 9000	STOXX 9200	STOXX 9400	STOXX 9600	STOXX 9800	STOXX 10000	STOXX 10200	STOXX 10400	STOXX 10600	STOXX 10800	STOXX 11000	STOXX 11200	STOXX 11400	STOXX 11600	STOXX 11800	STOXX 12000	STOXX 12200	STOXX 12400	STOXX 12600	STOXX 12800	STOXX 13000	STOXX 13200	STOXX 13400	STOXX 13600	STOXX 13800	STOXX 14000	STOXX 14200	STOXX 14400	STOXX 14600	STOXX 14800	STOXX 15000	STOXX 15200	STOXX 15400	STOXX 15600	STOXX 15800	STOXX 16000	STOXX 16200	STOXX 16400	STOXX 16600	STOXX 16800	STOXX 17000	STOXX 17200	STOXX 17400	STOXX 17600	STOXX 17800	STOXX 18000	STOXX 18200	STOXX 18400	STOXX 18600	STOXX 18800	STOXX 19000	STOXX 19200	STOXX 19400	STOXX 19600	STOXX 19800	STOXX 20000	STOXX 20200	STOXX 20400	STOXX 20600	STOXX 20800	STOXX 21000	STOXX 21200	STOXX 21400	STOXX 21600	STOXX 21800	STOXX 22000	STOXX 22200	STOXX 22400	STOXX 22600	STOXX 22800	STOXX 23000	STOXX 23200	STOXX 23400	STOXX 23600	STOXX 23800	STOXX 24000	STOXX 24200	STOXX 24400	STOXX 24600	STOXX 24800	STOXX 25000	STOXX 25200	STOXX 25400	STOXX 25600	STOXX 25800	STOXX 26000	STOXX 26200	STOXX 26400	STOXX 26600	STOXX 26800	STOXX 27000	STOXX 27200	STOXX 27400	STOXX 27600	STOXX 27800	STOXX 28000	STOXX 28200	STOXX 28400	STOXX 28600	STOXX 28800	STOXX 29000	STOXX 29200	STOXX 29400	STOXX 29600	STOXX 29800	STOXX 30000	STOXX 30200	STOXX 30400	STOXX 30600	STOXX 30800	STOXX 31000	STOXX 31200	STOXX 31400	STOXX 31600	STOXX 31800	STOXX 32000	STOXX 32200	STOXX 32400	STOXX 32600	STOXX 32800	STOXX 33000	STOXX 33200	STOXX 33400	STOXX 33600	STOXX 33800	STOXX 34000	STOXX 34200	STOXX 34400	STOXX 34600	STOXX 34800	STOXX 35000	STOXX 35200	STOXX 35400	STOXX 35600	STOXX 35800	STOXX 36000	STOXX 36200	STOXX 36400	STOXX 36600	STOXX 36800	STOXX 37000	STOXX 37200	STOXX 37400	STOXX 37600	STOXX 37800	STOXX 38000	STOXX 38200	STOXX 38400	STOXX 38600	STOXX 38800	STOXX 39000	STOXX 39200	STOXX 39400	STOXX 39600	STOXX 39800	STOXX 40000	STOXX 40200	STOXX 40400	STOXX 40600	STOXX 40800	STOXX 41000	STOXX 41200	STOXX 41400	STOXX 41600	STOXX 41800	STOXX 42000	STOXX 42200	STOXX 42400	STOXX 42600	STOXX 42800	STOXX 43000	STOXX 43200	STOXX 43400	STOXX 43600	STOXX 43800	STOXX 44000	STOXX 44200	STOXX 44400	STOXX 44600	STOXX 44800	STOXX 45000	STOXX 45200	STOXX 45400	STOXX 45600	STOXX 45800	STOXX 46000	STOXX 46200	STOXX 46400	STOXX 46600	STOXX 46800	STOXX 47000	STOXX 47200	STOXX 47400	STOXX 47600	STOXX 47800	STOXX 48000	STOXX 48200	STOXX 48400	STOXX 48600	STOXX 48800	STOXX 49000	STOXX 49200	STOXX 49400	STOXX 49600	STOXX 49800	STOXX 50000	STOXX 50200	STOXX 50400	STOXX 50600	STOXX 50800	STOXX 51000	STOXX 51200	STOXX 51400	STOXX 51600	STOXX 51800	STOXX 52000	STOXX 52200	STOXX 52400	STOXX 52600	STOXX 52800	STOXX 53000	STOXX 53200	STOXX 53400	STOXX 53600	STOXX 53800	STOXX 54000	STOXX 54200	STOXX 54400	STOXX 54600	STOXX 54800	STOXX 55000	STOXX 55200	STOXX 55400	STOXX 55600	STOXX 55800	STOXX 56000	STOXX 56200	STOXX 56400	STOXX 56600	STOXX 56800	STOXX 57000	STOXX 57200	STOXX 57400	STOXX 57600	STOXX 57800	STOXX 58000	STOXX 58200	STOXX 58400	STOXX 58600	STOXX 58800	STOXX 59000	STOXX 59200	STOXX 59400	STOXX 59600	STOXX 59800	STOXX 60000	STOXX 60200	STOXX 60400	STOXX 60600	STOXX 60800	STOXX 61000	STOXX 61200	STOXX 61400	STOXX 61600	STOXX 61800	STOXX 62000	STOXX 62200	STOXX 62400	STOXX 62600	STOXX 62800	STOXX 63000	STOXX 63200	STOXX 63400	STOXX 63600	STOXX 63800	STOXX 64000	STOXX 64200	STOXX 64400	STOXX 64600	STOXX 64800	STOXX 65000	STOXX 65200	STOXX 65400	STOXX 65600	STOXX 65800	STOXX 66000	STOXX 66200	STOXX 66400	STOXX 66600	STOXX 66800	STOXX 67000	STOXX 67200	STOXX 67400	STOXX 67600	STOXX 67800	STOXX 68000	STOXX 68200	STOXX 68400	STOXX 68600	STOXX 68800	STOXX 69000	STOXX 69200	STOXX 69400	STOXX 69600	STOXX 69800	STOXX 70000	STOXX 70200	STOXX 70400	STOXX 70600	STOXX 70800	STOXX 71000	STOXX 71200	STOXX 71400	STOXX 71600	STOXX 71800	STOXX 72000	STOXX 72200	STOXX 72400	STOXX 72600	STOXX 72800	STOXX 73000	STOXX 73200	STOXX 73400	STOXX 73600	STOXX 73800	STOXX 74000	STOXX 74200	STOXX 74400	STOXX 74600	STOXX 74800	STOXX 75000	STOXX 75200	STOXX 75400	STOXX 75600	STOXX 75800	STOXX 76000	STOXX 76200	STOXX 76400	STOXX 76600	STOXX 76800	STOXX 77000	STOXX 77200	STOXX 7

AUJOURD'HUI

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER

SPORTS L'équipe de France de football, championne du monde en titre, s'est imposée (2-0) face à l'Angleterre, au stade de Wembley, mercredi 10 février, pour la première fois

de son histoire. ■ **NICOLAS ANELKA**, dix-neuf ans, jeune avant-centre du club anglais d'Arsenal, a inscrit les deux buts français (67^e et 75^e minute), annoncé comme le grand

attaquant qui manquait encore à l'équipe de Roger Lemerre. ■ **LES CHAMPIONS DU MONDE** ont démontré qu'ils n'étaient pas « repus de victoires », selon l'expression

employée par Youri Djorkaeff. ■ **L'ENTRAÎNEUR DES BLEUS** a rendu hommage à ses joueurs : « Ce sont vraiment des tout bons. Tant sportivement que humainement, ils sont

hors normes. » ■ **LE 27 MARS**, la France affrontera l'Ukraine, au Stade de France, à l'occasion d'un match comptant pour les qualifications à l'Euro 2000.

Champions du monde, même en Angleterre

Vainqueurs à Wembley (2-0) pour la première fois de leur histoire, les Bleus ont démontré, ainsi que l'a rappelé le buteur Nicolas Anelka, qu'ils ne sont pas « champions du monde pour rien ». Reste maintenant à parfaire le parcours en qualifiant avec brio pour l'Euro 2000

LONDRES
de notre envoyé spécial
Un siffle dans un temple. On commence, porté par l'allégresse, ou l'on compatit, touché par la douleur. En ce mercredi 10 février, jour de deuil, Wembley a poussé jusqu'au paroxysme le poids de la tradition. Dans la légende qui a vu l'Angleterre s'ériger maître de la Coupe du monde 1966, les 80 000 supporters ont su leur devoir pour saluer la maîtrise de l'équipe de France.

L'histoire retiendra qu'il fallut attendre le crépuscule pour voir les Bleus s'imposer (2-0) enfin sur le sol jusque-là au french flair. En 1908, pour la première fois, les Français à Wembley, la correction fut de 10-12. Mais qui situe l'exploit. Nicolas Anelka, buteur de la soirée, a bien résumé l'essentiel rappelant : « Nous ne sommes pas champions du monde pour rien ! »

Avant la rencontre, les Britanniques s'étaient dit : ces Français couronnés pour avoir eu la fortune, eux, d'éviter l'Angleterre, leur triomphe à l'ouest. L'époque où les footballeurs français pénétraient sur les pelouses du Royaume-Uni avec une dégolante révolue.

« C'est toujours pareil », les An-

glois, ils n'arrivent pas à s'imaginer que des étrangers puissent leur être supérieurs ; et lorsqu'ils sont obligés de rendre l'évidence, ils compensent en donnant des coups. ■ **Didier Desailly**, mercredi soir, Sept mois après son arrivée au club londonien de Chelsea, le défenseur central a cerné l'âme d'un football qui n'en finit pas de se complaire dans un état de malaise malgré l'apport d'entraîneurs français (Gérard Houllier à Liverpool, Arsène Wenger à Arsenal) ou la clairvoyance de quelques hommes (Alex Ferguson à Manchester United). « Le jeu, ici, c'est pim-pam-poum », se moque Desailly. Quand on dégagé dans les tribunes, le public applaudit. Parié lorsqu'un attaquant va se frapper au point d'envoyer le ballon sur le poteau corner. C'est étrange. ■

L'entame de la partie française, sob, a conforté l'Angleterre dans ses certitudes traditionnelles. Chaque duel a été gagné par Alan Shearer, devant un Laurent Blanc étrangement amorphe, a renforcé les siens dans l'illusion d'une nouvelle défaillance de l'adversaire. Le temps de « prendre la température » (Didier Deschamps) et les deux équipes ont égalé leur maîtrise collective sous l'ombre d'un doute. A 10 minutes, Wembley s'est vu, partagé l'admiration pour l'encha-

gnement

ements empreints de haute technique et la déception devant l'impuissance d'une sélection anglaise.

■ **Je m'attendais à une**

opposition plus déterminée, nous

avons eu à nous remettre l'objectif de pensant à nous

à nous. ■ **Didier Desailly** pourra

se coquiper de la tête haute : « Mais je ne suis pas

très bon ! Ils

connaissent notre valeur, et puis il

faudra rester ! »

■ **Laurent Blanc** devant l'arrivee

de la délégation

française à Londres, le sélectionneur, Roger Lemerre, avait pourtant évoqué l'hypothèse d'une première défaite après trois mois d'invincibilité (0-1 en Russie). Le successeur d'Alain Jacquet, qui lui a succédé au 12 mars 1999 (5-0 à Wembley), s'était projeté à l'avenir à une gestion positive de l'ouverture. Après la

force, il s'efface de la grâce

des joueurs : « Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, mais les

joueurs. Ce sont vraiment bons. Je leur tire mon chapeau. Quand je les vois, j'ai parfois du mal à leur parler, par pudeur. Tant sportivement que humainement, ils sont

normes. ■

Contrairement à tant de championnats du monde, la France

est de son côté comme pour

son honneur. Elle le doit

à son talent de ses artistes (en tête, Zinedine Zidane, à l'origine du premier but), à la qualité de ses joueurs : « Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, mais

les esprits. ■

Nicolas Anelka a de faux airs de Ronaldo et de vrais airs de buteur

LONDRES
de notre envoyé spécial

Ainsi va Nicolas Anelka. A la 85^e minute de cet Angleterre-France appelé à rester dans les mémoires, l'attaquant rentre aux vestiaires, ayant laissé sa place au Bordelais Sylvain Wiltord pour dérouler quart d'heure de jeu. La partie longue jusqu'au tunnel menant à la douche. Il faut longer la ligne de touche sur une moitié de terrain, passer derrière les panneaux publicitaires, contourner les photographes qui s'engouffrent dans les entrailles de Wembley. Alors que Youri Djorkaeff, lui au même moment baguenaude en chemin, ne pouvant détacher ses yeux de la pelouse, il jouera avec ses coéquipiers, Nicolas Anelka, loin devant, et tous les autres. Dans son monde. Pas le moindre regard derrière lui.

Il vient de marquer deux buts ; son nom est sur toutes les lèvres ; sa photo tourne sur les rotatives des journaux britanniques et le jeune homme de dix-neuf ans quitte l'arène comme il quitterait une séance d'entraînement. « J'ai la chance, un jour, d'aurait peut-être cinq minutes et je le mettrai toutes à cinq au-dessus », indique-t-il plus tard, avec désinvolture.

Voilà, donc, le cours de l'heure d'après-midi.

L'équipe de France de football a battu à Wembley son homologue an-

glaise pour la première fois de son histoire, mais la voici dotée, enfin, d'un véritable buteur. Champions du monde privés de force de frappe sur le front de l'attaque, les Bleus viennent de trouver « Ronaldo il (eux) », comme le capitaine Didier Deschamps.

■ **TU NE PEUX RIEN DIRE** ■

L'information manque pas de piquant quand on se souvient qu'Alain Jacquet, en personne, n'avait pas cru en Nicolas Anelka. Le joueur originaire de Trappes (Essonne) a partagé la gloire de « Clairefontaine » ayant appris, un soir de mai 1998, qu'il ne participerait pas au Mondial. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au magazine RER. « Pour les six qui restait, [l'encadrement technique] n'avaient pas d'argument. Ils savaient pas quoi dire. Ils ne pouvaient nous dire « Tu es pas bon ! » Comme ils ont gagné la Coupe du monde, tu ne peux rien dire après ! », récemment Nicolas Anelka au

Le jean prend un coup de vieux

La mauvaise passe que traverse le fameux pantalon est un pied de nez adressé par les jeunes à leurs parents, voire leurs grands-parents

SANS que l'on y prenne garde, un monument vestimentaire en train de vaciller. Le blue-jean en perte de vitesse. Bien sûr, il est omniprésent, mais n'est plus à la mode. Le même que l'on porte. Ou alors, moins en moins. Depuis deux ou trois ans, le bon vieux « cinq poches » (la cinquième, la plus petite, dite « poche briquet ») décline, avec lui le leader mondial de la spécialité, le groupe californien Levi Strauss qui tente de réduire ses coûts en fermant vingt-sept usines américaines malgré le lancement de Dockers, marque destinée à diversifier les activités de la société en diffusant de larges pantalons aux allures treilliés.

En Europe, les ventes ont reculé de 1998, quatre millions de fabrication, dont celle de La Bassée, près de Lille, doivent disparaître. La dégringolade du jean concerne surtout l'Allemagne et plus encore la Grande-Bretagne (le marché a perdu six millions d'unités en un an), alors que la France parvient à juste équilibre avec 40 millions d'unités vendues en 1998. Les « jeans », tels que Lee Cooper, moins dépendants des « classiques » (le 501 représente environ le tiers des ventes de Levi's), sont plus facilement adaptés à la désaffection, en lançant des modèles plus conformes à l'esthétique « de la rue ».

Ç'EST UN PIÈU REBELLE De plus en plus, le jean porte une version « baggy » (pantalon très ample à taille très basse, parfois arrachée au Jean mouillé) ou en adoptant une « découpe morpho » (les femmes ou stretch (tissu légèrement élastique). Concession de mode : pour survivre, le jean doit suivre les modes, lui qui a construit sa légende en ignorant avec superbe les grands courriers de l'appropriation et, dans les magasins à la mode, le denim (encore) dans le monde, compris Kenzo, mais celui que l'on a appelé « vêtement du vingtième siècle » risque, au moins dans sa confection historique, mal à propos de porter le passage au prochain millénaire. « Le jean est devenu

cultes à s'inscrire dans le sens des valeurs.

« La notion de confort, responsable des achats d'un jeans, est devenue dominante. Dans un jean, il est froid, il est serré. Le denim est bien moins agréable à porter que des matières telles que le stretch, le Lycra, la toile, le velours ou la maille. Des matières qui, désormais, sont très demandées. Peut-être faut-il aussi incriminer la fascination perdue pour la mythologie des jeans ? L'image à James Dean a fini par se confondre avec celle de Ronald Reagan, en 1980 et Stetson. Une image qui n'est plus très moderne. D'autres observateurs se posent aussi la question : « unisex » ? Le jean, après avoir épousé les revendications féministes, correspond aux aspirations d'aujourd'hui. Celles-ci privilieront désormais la différenciation, la féminité n'étant plus une capitulation au machisme.

UNIFORMISATION Avec sa réputation implicite d'uniforme (à la fin des années 70, le jean est refait ou - au mieux - détourné par les plus jeunes), il s'inscrit en effet à contre-courant de la sensibilité dominante dans le monde de la mode. « L'uniformité a fait son temps », estime Didier Seynave, directeur du marketing de la SAIC, une société multinationale spécialisée dans la distribution de tissus pour l'industrie de l'habillement. « Les gens demandent désormais des habits pour eux-mêmes, pas pour sceller une appartenance à un vaste groupe, mais pour briller leur propre personnalité, en petits groupes. » Conséquence : la demande de plus en plus fragmentée, éclatée. « Le jean est parvenu à saturation et son déclin est un phénomène notoire », poursuit-il. Mais, dans ce métier où l'on a vite fait de briller ce que l'on a adoré, il faut rester prudent. Rien ne sait que, demain, il ne reviendra pas en grâce.

Jean-Michel Normand

Une histoire plus que centenaire

Le blue-jean a été à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis, sous l'impulsion de Levi Strauss, immigré d'Allemagne installé à New York puis à San Francisco, où il vend des toiles de bâche en toile de Nîmes, utilisées par les charpentiers d'or. Le brevet du Jean est déposé en 1873. La particularité de ce pantalon, ce sont ses poches rivetées, qui le rendent particulièrement résistant. Le fameux Jean 501 apparaît en 1890. « Après les cow-boys, le pantalon de la firme californienne a été adopté par les ouvriers des années 1910 puis, après la guerre, par les citadins, les stars de Hollywood et du rock », rappelle une enquête très complète publiée dans le numéro de janvier 1999 du mensuel Capital.

Au milieu des années 80, un premier passage à vide fait chuter les ventes du numéro 1 mondial, mais elles repartent un peu plus tard. La crise perceptible depuis 1997 semble plus profonde. La firme, qui réalise un chiffre d'affaires annuel de plus de 40 milliards de francs (plus de 6 milliards d'euros), est contrôlée par la famille Strauss, descendante de Levi Strauss.

Du « look cow-boy » au « look chantier »

« SI LE JEAN est clairement devenu ringard, d'autres vendent bien : le jean charpentier ou de mineur, découpe bien large et présent tel, c'est-à-dire un vêtement professionnel, connaît un réel succès », explique-t-on dans une boutique. Après le « look cow-boy », le blue jean se plie au « look chantier ». « Le denim, le jeans (de Nîmes) a été adapté aux travaux de tout genre, il s'agit d'un vêtement pour ceux qui portent des pantalons s'en moquent largement. Ce qui leur plaît tout, c'est l'allure et la forme flottante du vêtement, son « work wear », son intérêt.

Partie intégrante de la mode de rue et popularisé par la culture urbaine des États-Unis, le succès du professionnel change donne pour la partie de l'industrie textile, qui s'adapte à la mode en proposant, par exemple, des pantalons-treillis ou des produits « bruts ».

L'influence du « work wear » est également très marquée sur le marché de la chaussure masculine, comme en témoigne le succès de la Martens (l'origine, soulier orthopédique pour travailleur de force) ou la Caterpillar, grosse chaussure de chantier à affronter le sable et la boue. « Le

en rave-party avec la combinaison à bande réfléchissante Night Safety », témoigne un connaisseur. « quand la nuit du travail chauffe, le charpentier et le bûcheron d'ouvrerie. En coupant le « cordeau » vestimentaire de leurs parents, les adolescents d'aujourd'hui font sécession : le jeans leur permet de se différencier, de sortir de l'ombre », dit Julien Mercier, de l'agence Saatchi.

Pour les industriels, il ne suffit pas de ressortir la paupière du travailleur de force, du pantalon à pomper américain ou le bûcheron canadien. La grande nouveauté, c'est que les marques sont vraiment de mode. Désormais, la demande qui détermine l'offre. Ainsi, il y a quelques années, les « doudounes » signées Helly Hansen brusquement vu leurs ventes exploser. Les rappers américains avaient jeté leur dévolu sur ce tranquille fabricant de vêtements marins bien chauds, qui s'est brusquement retrouvé à la mode. De la même manière, Marca et Caterpillar n'ont pas vraiment planifié leur succès. Simples et changeantes, les préférences vestimentaires des adolescents n'ont pas pu donner la migraine aux services marketing.

J.-M. N.



Levi Strauss & Co face

à la grande distribution européenne

Le NOUVEAU chiffre fâche de Levi's n'est pas 501, mais 713. Plus précisément L 713-4, l'article du code de la propriété intellectuelle sur lequel s'appuie le groupe américain pour tracter depuis quelques mois les importations parallèles de ses produits en Europe. Que dit cet article ? « Le droit conféré par la marque ne permet pas son titulaire d'interdire l'usage de celle-ci pour des produits qui sont mis dans le commerce dans la Communauté économique européenne sous une marque chargé du dossier pour la France, a porté le fer à jour dans plus d'une centaine d'entreprises, importateurs, grossistes et détaillants.

Toutes les enseignes de grande distribution françaises ont été mises en demeure. En 1998, de

Levi Strauss. Selon des sources plus ou moins fiables, près de la moitié des 2 millions de jeans vendus sous la marque Levi's en France chaque année seraient issus de l'importation parallèle.

D'où le coup de sang du groupe américain, confronté à une baisse historique de ses ventes de jeans dans le monde qui l'a contraint à fermer onze usines sur trente-six aux États-Unis et quatre en Europe, à l'Ouest, dont M. français de La Bassée, dans le Nord. Tant qu'à réduire ses volumes, Levi Strauss préfère laisser les produits où il dégage moins de marge. Mais à savoir si le géant américain peut se permettre l'impassé sur un canal de distribution aussi important que les hypermarchés. Des discussions seraient déjà engagées avec certaines enseignes pour leur permettre de vendre des Levi's à prix parallèles, il ne leur qu'une voie pour poursuivre leur activité : Internet...

Pascal Galinier

Des discussions seraient déjà engagées avec certaines enseignes

1999, leur coupable d'importation de jeans américains, qu'elles pratiquaient pourtant depuis des années au vu et au su de tous. Le plus a obtenu d'interdire à l'instar de Carrefour, qui a organisé en janvier le déstockage de ses 501, bradés à moins de 200 francs. Seuls Casino et Auchan n'ont pas encore signé le protocole d'accord réglementé l'amiable proposé

Tout y est dit, à vous de voir !



BILAN DU MONDE
200 PAGES - 50 F
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

CINÉMA
Votre aide
programme
36 15 LEMONDE

One.Tel
FAITES DES ÉCONOMIES
7 jours/7
24 heures/24
NOUVEAUX TARIFS
QUELQUES EXEMPLES DE PRIX INCROYABLES !

Algérie	2,10 F (170/min)
Australie	0,98 F
Autriche	1,66 F
Belgique	1,00 F
Grèce	1,95 F
Italie	1,25 F
Maroc	2,45 F
Pays-Bas	0,95 F
Portugal	1,69 F
Turquie	2,05 F

COMMENT TÉLÉPHONER AVEC One.Tel

100% TÉLÉCOMS

AUCUN ABONNEMENT

AUCUN PAIEMENT ANTICIPE

AUCUN FRAIS D'INSTALLATION

AUCUNE CONSO MINIMUM

APPEL VITE LE

01 53 75 18*

One.Tel
100% Télécoms.

* hors d'un appel vers Paris.

Les tarifs sont valables le jour de leur publication.

Valable trois mois et vers les téléphones portables.

Jean-Marie Villégier a cousu pour Les Arts florissants de magiques « Métamorphoses de Psyché »

William Christie perpétue l'esprit de laboratoire pour jeunes voix de son ensemble baroque

Pour les *Métamorphoses de Psyché*, Jean-Marie Villégier a opéré une « couture » d'extraits d'une tragédie-ballet de Molière et Pierre Corneille et

d'une tragédie lyrique de Lully, Quinault et Thomas Corneille (1673). Jouée à l'Opéra-Comique par l'ensemble Les Arts florissants, cette pièce unit

de l'intelligence circule entre l'art musical, semblait-il à l'évidence, un délice luxueux pour un anniversaire virtuel et légèrement déphant.

Dépit relatif, une fois passée la surprise de voir des gestes stylisés et entendre une diction incarnée dans les Kings, robes de satin et parapluies, la théâtralité fait magie.

Jean-Marie Villégier, impayable bonhomme Monsieur Loyal, annonce imperturbablement les bâches-titres, précédés d'un « *Le rôle change* ». Rien ne change, mais tout change. Et la salle, ravie, se gondole et n'y voit que feu. Les musiciens sont sur scène, William Christie à la claviers. Tout juste esquisse-t-il quelques gestes, et l'orchestre, lorsqu'un trio d'adéptes de l'art choral, un peu le défi ou de masquer d'une mort pour l'inévitable scène finale.

L'Opéra-Comique, qui devrait être le lieu de la tragédie lyrique baroque, des ouvrages légers français (opérette, opéra-comique), des comédies-ballets (la voix parle y « passe magnifiquement »), bref,

avec un naturel parfait soins joués et moments d'artifice, l'art unificateur étant Psyché, magnifiquement interprétée par Stéphanie d'Oustrac.

LES MÉTAMORPHOSSES DE PSYCHÉ. Musique de Jean-Baptiste Lully, textes de Molière, Thomas Corneille, Philippe Quinault. Les Arts florissants, William Christie (direction), Jean-Marie Villégier (dramaturgie et en scène). Paris, Opéra-Comique, le 10 février.

Les Arts florissants, l'Opéra-Comique (après Cherbourg, Bordeaux, et Lyon), pour vingt ans, cela semble aller de soi. douze ans après le mythique *Le rôle change*, un délice luxueux pour un anniversaire virtuel et légèrement déphant.

tout est joué. Le professionnalisme des interprètes réunis est fondamental. Mais il n'est pas à l'abri de l'ambiguïté : « light » et « avant-garde » finissent pour un idéal. La tragédie dite ou chantée est un ensemble, une mécanique aux rouages complexes. Villégier, avec intelligence, son univers d'esprit s'en tire, cette fois encore. Mais aurait-il dit « davantage de moyens ? Christie aurait dit non à un ensemble instrumental plus étoffé ?

L'AMOUR EN CHANT. Le moment où William Christie a opéré une « couture » d'extraits de la tragédie-ballet *Psyché* (1673), Molière et Thomas Corneille) et de la tragédie lyrique *Psyché* (1678, Lully, Quinault et Thomas Corneille), il a avec un naturel parfait de la voix jouées à d'autres moments d'aujourd'hui, joués, Face au public, par Psyché, chanté magnifiquement jouée par Stéphanie d'Oustrac, belle jeune femme d'une présence dramatique étonnante. Elle a répété à l'entraînement Vénus d'Ange Claire et l'Amour, passablement excité, de Frédéric Laurent. La dispute de Vénus et

l'Amour en orchestrée est un Jupiter conciliateur joué par Villégier lui-même.

Après la matinée pureté stylistiques d'Ays et Médece, Villégier a joué d'une dramaturgie à deux degrés : jeu sophistiqué et trivial. Il superpose, offrant une lecture véritablement polyphonique de la balaie de cette stylistique. Ainsi, les apparentes disparités de jeu se renforcent mutuellement. Il regrette simplement que, après la conclusion dramatique de Psyché, version tragédie-ballet, soit donné un assez long divertissement musical, agréable mais comme talillé, ou du moins semblant reporter trop longuement le point final à ce jeu et réjouissant spectacle.

Les jeunes voix n'ont pas toutes exceptionnelles. Qu'importe ! William Christie, vingt ans après la création des Arts florissants, continue de donner leur chance aux jeunes chanteurs quand il pourra. Les deux Arts en perpétuent l'esprit de laboratoire libertaire de leurs premières années.

René Martineau

Sanjay Subrahmanyam, la jeunesse du chant de l'Inde du Sud

SANJAY SUBRAHMANYAM. Ville, le 11 février. Théâtre Caen, 13 février, à 17 heures, entrée libre. Tél. : 02-31-30-76-20.

En présentant des maîtres, mais aussi des jeunes espoirs, du chant indien, tant hindouisme (du Nord) que canadien (du Sud), le Théâtre de la Ville montre au public français la vitalité d'un art millénaire, qui a subi de plein fouet les transformations sociales et économiques et n'en est pourtant pas mort.

Ainsi, le très long apprentissage de cet art auprès d'un gourou a-t-il été bousculé dans les dernières décennies, ne serait-ce que l'urbanisation, l'étroitesse de l'espace ne permettant souvent plus d'assurer à des dizaines d'élèves de chant et de religion. Dans le Nord, où de nombreux musiciens et chanteurs sont musulmans, dans le Sud, profondément hindouiste, la relève est pourtant assurée. Sanjay Subrahmanyam est hindouiste. Né en 1968 à Madras, il est initié au

violon par Lakshminaray, père du plus célèbre des violonistes indiens, L. Subrahmanyam. Sanjay passe au chant et va se perfectionner à Calcutta auprès de Sri K. S. Krishnamurthy, un gourou collectionneur, qui a cherché à retrouver les compositions (lost-s) les plus anciennes, les plus conformes à l'esence de la musique carnatique.

LE SENTIMENT DU DOUVIN aux musiques classiques du Nord, celle du Sud délivre les lettres d'exposition, la montée en puissance du sentiment et de la couleur vocale, pour privilégier la descente féminine dans les arcanes de la joie religieuse. C'est avec une folle envie de volupté que Sanjay Subrahmanyam plonge dans ces kritis chantés en telugu, sanskrit ou tamoul, où les sensations sont démultipliées par l'élastique de la voix, les jeux de micro-ton (shrut).

Pour dialoguer avec le dieu Rama, mais aussi avec le violon (exceptionnel R. K. Shriram Kumar) et les percussions (R. Arumprakash au tambour mridangam), ce jeune homme de trente et un ans

présente les notes au-delà de tout possible. Les pièces qu'il interprète sont mélodiques, majoritairement courtes, et rentrent très vite dans le vif du sujet : le sentiment du divin. Sanjay Subrahmanyam tape le rythme sur la cuisse, se diverte, fait valoir le souffle intérieur dans le monde sensible, traitant la musique et la voix comme une pâte à brasser avec joie, suivant revirements et audaces du violon.

Le chanteur laisse éclater son enthousiasme avec la verve de la jeunesse, parfois trop extériorisée : il joue la comédie humaine à la façon traditionnelle, les yeux mobiles, les mains gracieuses, la voix charmante. Sanjay Subrahmanyam danse sa musique par le visage. Il est de la génération cinéma, et il a intégré les jeux de miroirs multiples, l'en empilements infinis qui marquent le style de ses origines et les temples du Tamil Nadu, l'état dont Madras est la capitale. Il a aussi retrouvé les rivages d'océan, les vagues, les enfants sauvages.

Véronique Mortaigne

Un plateau nu pour l'impressionnante « Electre » de Hofmannsthal

ÉLECTRE. Hugo von Hofmannsthal. T. : Éléonora Rossi, M. en sc. Anita Picchiarini. Musique : Joëlle Léandre. M. : Damien Dodane, Christine Joly, Anne Rotger, Martine Thénier, Joëlle Léandre.

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, 59, bd Jules-Guesde, 93. Saint-Denis. M. : Saint-Denis-Basilique. Tél. : 01-48-13-70-00. Jundi 11, à 20 h 30. Mardi 12, à 20 h 30. Tournée : 11 et 12 mars : Nîmes ; 13 mars : Bourg-en-Bresse, 14 et 15 mars : Niort ; 16 mars : Poitiers ; 17 mars : Albi, 18 ; Cavallion, 25 et 26 ; Tremblay-en-France, 1^{er} et 2^{me} mars.

Elle est fille du roi et mange avec lui une belle, mais son frère a virillé pour la haine. A un regard imbécile, il voit des paroles insoutenables. Elle dit volontiers au-dessus des cadavres, et pour ce n'est pas une image : Electre est une personne qui ont tué son père - sa mère. Chrysomèle, l'amant de celle-ci, Egisthe, ses complices. Electre exige une telle violence qu'elle atteint le point sans retour où la mort des assassins ne peut qu'entraîner la sienne. Mais qu'elle soit comme il n'est permis de l'être. A la fin quiconque, à devenir effrayante. Une femme répudierée par la vie. C'est le suicide qu'elle appelle.

Cela n'est pas tout. Le soleil est à la tragédie. Sophocle écrit : « ce qui advient aujourd'hui tient au prodige : l'œuvre d'Electre change la donne. A la lettre. Grâce ou la cause de Hugo von Hofmannsthal, Electre demande qu'on pose sur elle un regard qui l'assassine. C'est seulement

comme une immortelle ancienne. C'est par Vénus qu'elle transite. La Vénus de la fin du siècle dernier, avec son odeur de mort intemporelle, son goût ambré pour l'introspection, ses cortiges de suicides trempés dans la haine-passion des amours incestueuses. Il n'y a pas de chose dans l'Electre de Hofmannsthal. Mais une sorte qui parle à sa mère, une qui hurle à sa mère, une qui pleure à son frère. Trois fois deux protagonistes qui font un. Une solitude à se dévorer du corps. A danser avec la mort.

Existe-t-il un texte dont l'écrivain soit à ce point chorégraphié ? Hofmannsthal a conscience qu'écrivant il donnait des lettres au fond de l'ange dont Nijski lirerait l'image plus terrible en sa beauté !

Voilà ce qu'on entend dans Electre, qu'Anita Picchiarini écrit, qui advient aujourd'hui tient au prodige : l'œuvre d'Electre change la donne. A la lettre. Grâce ou la cause de Hugo von Hofmannsthal, Electre demande qu'on pose sur elle un regard qui l'assassine. C'est seulement

vide. Absent ceux qui lui font face, dignement, douloureusement : Martine Thénier, Chrysomèle, réclamant à sa sœur de la compassion ; Christine Joly, Clytemnestre prise de vertige devant la haine de sa fille (« Soudain, je ne sais plus que je suis, c'est horrible ») ; Damien Dodane, qui qui dit : « Je ne suis plus que le spectre de ta

ce temps, seule sur la lave, corps avec une contrebasse : Joëlle Léandre. Jeu, en apparence seulement, accompagne les mots d'une musique ponctuée de voix. C'est le Electre impressionnante.

Brigitte Salmon

cité de la musique musée, concerts, centre d'information

Naples, un portrait musical

opéra buffa - Leonardo Vinci - *Li Zite 'n Galera* Antonio Florio, direction Cappella de Turchini 18 février < 20 h

Giovanna Marini (création)

• Zezi, gruppo operai 19 et 20 février < 20 h - 21 février < 16h30

musique baroque napolitaine

solistes de la Cappella de Turchini 20 février < 1 h

Villanelles, airs et danses du XVI^e siècle

Patrizia Bovi, de Vittorio, chant 21 février < 15h

144 84 44 84

(Porte de Pantin)

SORTIR

PARIS

Thierry Robin Vagabonde, ch. d'une épamouie, une musique l'Angelin Thierry Robin suggère des convives entre l'Andalousie, l'Afrique, l'Orient. Dépaysement, elle donne un à la génération d'un univers décloisonné.

Petites Ecuries, Paris 10^e.

Château-d'Eau, Le 11, III

Tél. : 01-45-23-51-41. 110 F

Chantre, Bau, Fantache

La musique cap-verdienne possède une force émotive qui transforme la joie en vague, l'âme et la tristesse en motifs. Bau, qui accompagne la chanteuse, est un multi-instrumentiste de charme.

Fantache est la jeune protégée de

Evora, et Teófilo Chantre

l'un des ses compositeurs.

L'Europe, 3, m. Paris 1^e.

Place-de-Clichy, Le 11, 12 et 13, 110 F

Ooley Mint Amarcith

La chanteuse mauritanienne Ooley Mint Amarcith, peu connue en France, vient accompagnée d'une des figures les plus réputées de la tradition mauritanie, la joueuse de kutha

Abdoulaye

Le 11, 2 place

Châtelier, Le 4. M. Châtelier

95 F

Khalil Chahine

Guitare, compositeur, Khalil

Chahine puise dans les codes du

jazz, le rock ou de la musique

traditionnelle une partie de son

inspiration. Il a peu à peu intégré

des cordes à sa musique et épure

son écriture. Son enregistrement, *Bahutus* (Midnight Sun/Midnight Day), sera présenté en public avec orchestre à cordes, quelques vents, harpiste et guitares, soit vingt-sept musiciens.

Le Trianon, Le Rochechouart,

Paris 18^e. M. Anvers. Le 11, 21 heures.

Tél. : 01-44-92-78-04.

150 F

François Raffinot

Rit (chorégraphie). Œuvres de Ligeti et Huel. Ensemble

InterContemporain, Raphé (direction), Maryvonne Le

(violon). Cité de la

musique, 22^e. Jean-Jaurès, Paris 19^e.

M. Porte-de-Pantin. Le 11, 12 et

13 février, 11 heures. 14, 16 h

Tél. : 01-44-84-44-84.

LYON

Centre national de Lyon

Le jeune chanteur au Ballet

national de Lyon. La coqueluche finlandaise, Tero

Saarinen, créé sur la musique de

Gospard à la nuit de Ravel, une

pièce pour cinq danseurs ; Jo

Kanamori, jeune japonais du Ballet

de Lyon, qui lui a donné la

composition avec *L'Arbre noir*,

l'argument ressemble à un film

Mizoguchi. Film Nacho

Duato, directeur de la Compañía

National de Danse de Haïti, donne, avec les Rassemblements, un

rituel sur les racines de l'homme, Bissamne).

Opéra national de Lyon, place

Comédie, Lyon, 1^e. Lyon, 12

février, 20 heures. 14, 16 h

Tél

EN VUE

■ Tous les Bretons du monde seront invités, par l'intermédiaire d'Internet, à danser à gavotte et le lardé, à l'occasion du premier Cyber Fest Noz qui aura lieu le 10 février à Quimper.

■ Pendant le carnaval de Cologne – les mini-caméras dissimulent aisément dans les robes –, les détectives privés surchargés de travail, payés par les mariés jaloux, déguisent en clown de préférence.

■ Faute d'une offre plus convaincante, l'Etat allemand préfère fermer son abri anti-atomique, construit entre 1960 et 1972 non loin de Bonn : un homme d'affaires voulait le transformer en cave à champignons.

■ Les gradés de l'armée israélienne voient rentrer leurs hommes, plumés, épousés, dépressifs, après avoir passé leurs nuits, entre deux tours de garde, dans un casino palestinien de Jéricho.

■ Mercredi 10 février, les juges de la Cour de cassation italienne n'ont pas suivi qui plaignait d'un viol, mais en Jean, genre de pantalon qu'on ne peut retirer « sans la collaboration active de celle qui le porte ».

■ Les membres du conseil municipal de Los Angeles, où 1 200 personnes ont été tuées par balles en 1997, dont près de 200 enfants, ont décidé – à l'unanimité – d'interdire l'achat de plus d'une arme de poing par mois.

■ Mardi 9 février, à Oakland en Californie, l'exposition des œuvres du condamné fermait ses portes sur son dernier tableau inachevé : un crâne au-dessus d'une eau immobile, au moment où, à la prison de Saint-Quentin, le meurtrier Jatruus Siriponga, qui peignait depuis son enfance, était exécuté.

■ Dans son introduction au manuel de la Congrégation vaticane pour la doctrine de la foi, le cardinal Joseph Ratzinger conseille l'assistance « prudente et paternelle » d'un confesseur, « surtout dans le cas de personnes jeunes », aux fidèles divorcés remariés qui, pour accéder à la communion, doivent accepter de vivre « comme frère et sœur ».

■ Gazi, enterré vivant pendant la première guerre mondiale, Harry Halford, canonnier anglais âgé de 107 ans, a reçu la Légion d'honneur mardi 10 février. Prenant, le même jour, la nationalité américaine, Rupert Urresta Hernandez a promis de « défendre les Etats-Unis les à la main », d'une voix ferme, malgré 107 ans.

■ Où séjournent, d'octobre à mai, les 3 000 baleines qui vivent en Méditerranée ? Nul ne le sait.

Christian Colombani

Abonnez-vous au **Monde**
Jusqu'à **360 F** d'économie soit
7 semaines de lecture **GRATUITE**

ABONNEZ-VOUS ET DEVENEZ LECTEUR PRIVILÉGIÉ DU MONDE

Oui, je souhaite m'abonner au **Monde** pour la durée suivante :
 3 MOIS - 562 F 6 MOIS - 1086 F 1 AN - 1980 F
 au lieu de 585 F au lieu de 1170 F au lieu de 2340 F
 * Prix de vente au numéro (hors en France métropolitaine uniquement) 800 F d'économie

je joins mes règlements soit : par chèque bancaire ou postal à l'ordre du **Monde**

par carte bancaire N° Signature:

Date à valider Signature:

M. Mme Nom : Prénom : Adressse : Localité : Code postal :

TARIFS HORS FRANCE

	Belgique	Pays-Bas	Luxembourg	Autres pays de l'Union européenne	USA - CANADA
1 AN	2180 F	2980 F			
3 mois	590 F	790 F			

Offre valable jusqu'au 31/12/98
 * Pour tout renseignement concernant : la portage à domicile, le prélevement automatique, les termes d'abonnement etc.

Téléphonez au 01-42-17-32-50 de 9h à 18 heures du lundi au vendredi.

■ Pour un changement d'adresse, un transfert ou une suspension vacances un exclusif : 0 800 022 021 (0,29 F TTC/min)

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : LE MONDE, service Abonnements -24, avenue du Général-Leclerc 92046 Paris Cedex 20

KIOSQUE

LE MONDE / VENDREDI 12 FÉVRIER

Un trimestriel belge consacré à la bière

Le premier numéro de « Bière Passion Magazine », paru à la fin de décembre, est un succès. Ce magazine propose des notes de dégustation aussi détaillées que les revues d'enologie

DE TOUTES les tribus gauloises, les Belges sont les plus braves, avait affirmé jadis Jules César. Qui boivent le plus de bière, aurait-il pu ajouter s'il avait connu la Belgique d'aujourd'hui. Avec une consommation moyenne annuelle de 102 litres de bière par sujet de Sa Majesté Albert II (ce qui permet d'imaginer un chiffre impressionnant pour les 10 millions au sommet de la courbe), les Belges sont largement en tête dans les nations rendant hommage à Gambrinus. Il n'est donc pas étonnant que Bruxelles soit le lieu de naissance

DANS LA PRESSE

LA TRIBUNE

Philippe Mudry

■ Le gouvernement a toutes les cartes en mains pour faire évoluer l'ordre dans un maquis d'une complexité inouïe et d'une opacité encourageant les abus. (...) Lionel Jospin qui a déjà beaucoup donné aux fonctionnaires par le biais d'un accord salarial dérisoirement avantageux, saura-t-il cette fois résister à la pression de ceux qui ont massivement voté pour lui voilà deux ans ? Celle-ci n'autant plus forte que les agents publics, qui ne luttent pas pour leurs priviléges, voient leur condition menacée sur un deuxième point essentiel, leur système de retraite (...). Tout est en place pour un conflit majeur. Il faudra au premier ministre beaucoup de dextérité et de courage pour éviter

qu'une humiliante déroute du gouvernement ne renvoie aux calendes l'urgente réforme du système français.

LIBÉRATION

Gérard Dupuy

■ D'une part, l'Etat-patron peut faire moins que ce que l'Etat réclame par allégeance des patrons : les 35 heures doivent traduire par des créations d'emplois. D'autre part, l'Etat-patron ne peut réagir autrement que les patrons face à l'Etat : un compte d'exploitation n'est pas exactement de la pâte à modeler. (...) La question des 35 heures dans la fonction publique n'est pas prioritairement sociale, mais politique. Les millions de fonctionnaires (...) constituent une éléctorale redoutable qui campe sur le champ stratégique de toutes les batailles à venir : celui des familles classes moyennes,

BIÈRE

environ

avis les plus sophistiqués émis à propos des grands vins par les œnologues les plus cotés. Voici, par exemple, Ecosse au physique

■ pilier de pub et de rugby, la bière des grottes de Kanne, produite en Flandre à Pierre Colis : « Couleur châtain, grand faux-col meringué (marrons glacés ?), Arômes riches qui rappellent le sherry Olorsa. Sèche, la pointe de la langue. Gout plein composé de différents mûrs. Arômes riches de caramel et miel. Fin bouche particulièrement persistante et légèrement médicinale. Une grande dégustation apres-dîner, somptueuse et complexe. Selon moi, peut-être la bière de l'année... »

Bière Passion Magazine s'inté-

ressent à brasseries artisanales qui survivent en Belgique malgré le poids d'Interbrew, la multinationale belge qui s'est approprié au fil des bon nombre de labels d'abbaye. On connaît Emmanuel de Landstheer, dernier rejeton d'une lignée ininterrompue de brasseurs en Flandre occidentale qui produit la Malheur, ainsi nommée, explique le magazine, en raison d'une tendance à l'autodérisio

n d'affection pour les Belges.

Emmanuel de Landstheer rend hommage à son grand-père qui

l'amplie à la brasserie une simple : « Il trouvait que la bière était trop forte. Si l'on que les gens boivent beaucoup, il faut que la bière soit trop forte... »

Les fans belges de la bière avaient un compte à régler plus des dessinateurs humoristiques du royaume, Philippe Geluck, créateur du Chat au

définitives. Ce philo

logie ne s'abreuve que de muscadet, au grand dam de la brasserie belge. Geluck, qui révèle un fil connaisseur dans le portrait que lui magazine, révèle la raison de cette « trahison » : c'est un clin d'œil à un hommage à ami et malade Frédéric Dard, le père de San Antonio, dont l'adjoint Pinaud manque jamais de boire un verre de muscadet avant d'aller travailler.

Luc Rosenzweig

SUR LA TOILE

LES LAZARIS REPONDENT AU PIRATAGE

■ L'EMPIRE de l'intérieur et l'Empire de l'extérieur se voient une haine féroce. La guerre n'a pas encore éclaté, mais cela ne saurait tarder. Chacun s'y prépare. Mankind, coproduit par les deux sociétés françaises Vibes et Cryo, un « jeu de stratégie temps-réel, ligne, massivement multijoueur ». Il se distingue par sa démesurée et la richesse de son décor, la galaxie entièrement en trois dimensions comptant millions de planètes virtuelles.

Avant d'entrer dans ces univers, il faut procurer le logiciel, disponible sur CD-Rom et bientôt téléchargeable, puis payer un abonnement de 49 francs par (45,8 euros). Ceux qui se souhaitent s'abonner sont admis, mais ils n'accèdent qu'à une partie de l'univers et ne disposent pas de toutes les fonctions. Le scénario de départ est minimaliste, car les concepteurs ont voulu que les joueurs fassent évoluer leur guerre. Tous les nouveaux leur vie dans la même manière – avec un vaisseau spatial,

un engin de construction et un peu d'argent –, mais choisissent rapidement des activités très différentes : peuvent bâtir des bases sur leur planète ou dans l'espace, et configurer leurs constructions de multiples façons. Certains optent d'emblée pour systèmes militaires : d'autres préfèrent créer des exploitations agricoles, ou se spécialisent dans l'exploitation et la vente de leurs premières. Coup regroupent au sein de guildes : il existe déjà plus de trois cents, depuis l'association des chasseurs primés jusqu'au Lubrano

■ diplomates, en passant par sectes religieuses qui révèlent d'imposer leur message à l'univers. Cet intergalactique possède déjà un journal, le Galaxy Post.

■ Mankind est encore en phase de test, les options n'étant pas encore intégrées. Avant que la soit déclarée, les pilotes ont encore un peu de temps pour parcourir la galaxie, admirer la rotation des planètes, observer la formation des nuages, manipuler la « caméra virtuelle » pour créer des effets de lumière en placant un astre devant une nébuleuse ou créant une éclipse de soleil.

A ce jour, Mankind compte joueurs, surtout francophones, mais, après la prochaine mise en téléchargement du logiciel, le monde entier pourra y accéder. Déjà, plus de internautes américains ont sa savoir, par courrier électronique, qu'ils étaient prêts à coloniser ce nouveau monde.

■ FRANCE TÉLÉCOM PROPOSE SES TARIFS

■ France Télécom a soumis plusieurs propositions de forfait pour abaisser le coût de l'accès à Internet en passant par le réseau téléphonique traditionnel,

à partir d'un forfait de 20 heures pour 100 (15,24 €) par mois, après les « grèves de l'Internet » des 13 décembre et 31 janvier en France. L'Autorité de régulation des télécommunications doit maintenant vérifier que propositions tarifaires n'étoffent pas la concurrence.

www.mankind.net

Une guerre entre deux empires risque d'embraser 900 millions de planètes du cyberspace



taires : d'autres préfèrent créer des exploitations agricoles, ou se spécialisent dans l'exploitation et la vente de leurs premières. Coup regroupent au sein de guildes : il existe déjà plus de trois cents, depuis l'association des chasseurs primés jusqu'au Lubrano

■ dans le sens de la raison. Mercredi soir, exemple, il s'agissait de savoir ce que d'entre eux étaient les plus savoureux. Mais Jean-Luc Delarue posait la question pour toute. Et il la posait à un échantillon d'extravertis parfaitement représentatif : une étrange population qui croit heureuse parce qu'elle joue à la loterie matin, au tiercé l'après-midi au casino le soir. Cette équipe était contagieuse, et a droit à plusieurs rappels bon sens signés Honorat de la Roche : « Le bien de fortune est bien périssable », Jean-Jacques Rousseau (« L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on pourchasse est celui qui servirait »), etc.

Cette précaution n'était pas perfide. Car la tentation, en soi, avait, sur le plateau de « Ça se discute », visage d'abat-à-brûle, les cheveux blonds, les yeux volcaniques, l'élegance satirique, ■ sourire écarlate ■ longues jambes, surtout les longues jambes, d'une appétissante comtesse, familière des cercles de jeu. Cette Christine de... parlait de sa passion pour une telle volupté, exprimait son plaisir pour l'appât gain ■ telle lassitude, elle susurrait « je flambe, je flambe, j'aime flambe » avec telle flamme... N'importe qui aurait craqué l'allumette. Quand elle a conclu, en rougissant : « Jouer, c'est bander... », c'est ce cher Villon, heureusement ! qui a rattrapé par la manche. Pour un plaisir, mille douleurs... Merci ! L'instant d'après, contrepartie vivante ajoutait : « Je suis ravi de castrer un homme quand je lui prends un coup. » Sans toi, mon cher François, on n'aurait pas redécouvert plaisir tranquille du morpon

Une comtesse appétissante

par Alain Rollat

CE QUI FAIT le charme du jeu de « Ça se discute », l'émission de Jean-Luc Delarue, sur France 2, c'est que, justement, il s'y discute choses si diverses que, quel que soit le sujet de discussion, la vie n'est pas sans savoir de quoi on parle, d'autant qu'on y parle des sujets les plus graves que les plus légers. Conscient du risque de confusion qui en résulte, son réalisateur intervient donc, dans le dos de l'animateur, chaque fois que le s'égare, pour lancer au téléspectateur un clin d'œil qui lui sert de bouée de sauvetage. Cet gardien dispose d'un dictionnaire de citations littéraires lequel il puise aux meilleures classiques pour faire apparaître à l'écran, au second plan, sous la forme d'incrustations, une maxime, tantôt une sentence, ici un aphorisme, là un proverbe, bref, quoi remettre le pèlerin paumé

GUIDE TÉLÉVISION

MINUTES

18.00 et 21.00 Le Grand Journal. UCI
■ Nulle part ailleurs.
Invité : Fazil Say, Céline Astier, Jacques Vileneuve, Grégoire Colin, Xavier Beauvois. Canal +

19.00 Rive droite, rive gauche. Paris Première
19.10 et 0.10 Le Rendez-vous. LCI
20.20 Paris Première Guy Béart. Paris Première
■ Temps présent.
Lili, gardeuse de prison.
Les compères perdus du...
Perte à la mer. TSR
20.55 Envoyé spécial.
Nathé à tout prix. Le voyage de Nina. P.S. : L'océan de glace. France 2
■ Carte blanche à... Philippe Dousset, Blazy. France 3

22.10 Pulsations, la schizophrénie. RTRF1
■ Courts particuliers. Olivier Aspin. France Europe Express.
La guerre en Europe. L'Europe de la sécurité. Invité : Charles Pasqua. France 5

20.20 Les Macaques. Céline. 20.35 Cinq colonnes à la une.

20.40 Amours adolescentes. Canal +

20.45 Théma.
Chez-moi, c'est mon royaume ! Arte
■ Evelyn Glennie. Odyssee
■ Des trains pas comme les autres. Sidcle [1/2]. TV 3

21.15 Bonaparte. Odyssee
21.35 Les Grands Compositeurs. Tchaikov. Odyssee
22.10 Les Métiers. Bourgogne : Le bûcherier et le tonnelier. Odyssee
22.30 Tortues d'eau : la d'Europe. Odyssee

SPORTS EN DIRECT

20.45 Eurogolf masculine. Ulker Istanbul SC - Axel. All Sport
18.30 et 21.00 Ski. Championnats du monde. Slalom et géant. Eurosport

Basket-ball. Eurocup. E.R. Belgrade - Pan-Dorthe. All Sport

MUSIQUE

20.45 musique de chambre de Pologne. Dir. Jerry Makowsky. Oeuvres de Mozart, Haydn.

TELEVISION

CINÉ CINÉMA 3

20.30 Trainspotting. Petits Meurtres entre amis, son premier film (1993), avait valu à Danny Boyle un grand succès. Mais les personnages déjantés et le humour non prenent, défaillant, un aspect dérangeant qui s'est manifesté jusqu'à la provocation d'« Trainspotting ». Un jeune Ecossais au chômage vit dans la banlieue d'Edimbourg avec des copains. Ennui, bagarres, larcins, alcool, drogue et, même, sida.

CANAL +

20.45 Premiers pas. Subtilement interrogés et filmés par Dominique Gros, une vingtaine de filles et de garçons se confient. Rencontrés à huis clos en province, à la sortie du collège ou dans un lycée, au cours de vacances ou dans un café, ils sont entre treize et dix-neuf ans, et parlent d'amour, de franchise et de gravité. De nombreux témoignages qui nous montrent qu'on ne badine pas avec l'amour quand on est adolescent.

FRANCE 2

19.00 Rendez-vous tous les 7. En 1964, Michael Apted a interviewé quatorze enfants de milieux sociaux différents. « Montrez-moi l'enfant de sept et je dirai l'adulte qu'il sera ». Prenant comme point de départ de son enquête cette doctrine des jésuites, le réalisateur est retourné voir ces enfants tous les sept ans. Aujourd'hui « La 25 Heure » propose « 42 Up », l'aboutissement d'une étonnante recherche.

GUIDE TÉLÉVISION

DFI-TV

21.25 Carnaval, le monde à l'envers. Invité : Yves Boisset, Marie-Claude Crochon ; Annie Sidor. Povigna ; Guillaume d'Andlau. Forum Planète

23.20 Posséder, les chats et les esprits. Invité : Michel Bock ; Sophie Topham, Nathalie Zempien. Forum Planète

MAGAZINES

20.45 Profil d'Expert I. Invité : Nana. France 3

Lumière du music-hall. Invité : Prénoms. Maurice

Musique en stock. Charles Bremont, Ewood. France 3

Nulle part ailleurs. Invité : Fabienne Egal, Evelyne Gauvin, Jean-Paul Gaujard, Hélène Hite. Canal +

19.10 et 0.10 Le Rendez-vous. Invité : Envoyé spécial, les 90. Les derniers sidérurgistes. Invité : Weronik ; Sautré. France 3

20h 30 Première. Best of. Thalassa. France 3

20.45 L'heure. Invité : Comment ça va ? Palm de vie. France 3

Faut pas rêver : les ramoneurs de l'abbaye. France : Les rieurs. Ukraine : Artistes, le royaume des étoiles. Invité : Alexis Grus. France 3

23.10 Rien aucun doute, tout sécurisé. Invité : Yasmine Chami-Kettani ; Jean-Claude

20.20 Le Live du vendredi. Invité : La Nuit des Aléas. France 3

DOCUMENTAIRES

18.30 Les Meilleurs. des 10. (6/10). Célébration. Actor's Studio. Ciné Cinémas

Couples légendaires. Sophie d'Espagne. Vie et amours d'Oscar Wilde. France 3

18.30 Le Nuit des animaux. Macaques. La Chiquetière

Evelyn Glennie.

TELEVISION

FRANCE 3

■ La Diaspora irlandaise. Pour lancer un ambitieux projet de série documentaire sur le thème « Les diasporas mènent le monde », suggéré par Jean-François Deniau, « Les Dossiers de l'Historie » ne pouvaient mieux choisir que reportage-enquête, inédit français, l'émigration irlandaise vers l'Amérique. Le travail d'Eric Samer et Pierre Joannon est d'ordre historique, tout en étant lié à une forte actualité.

19.00 Toutatis.

Jazz Collection. [11/21]. Gil Evans. Plante

20.15 Palettes. Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1774). La saveur. Arte

Offkoto. La légende du lac. Forum

20.30

20.35 Images inconnues : La Guerre [2/5]. Le secret des armes. Histoire

20.45 L'Egypte [5/5]. Post mortem. Histoire

La Chine, dragon millénaire. La partie de Comtus.

21.15 Quand les animaux pensent. Odyssee

21.30 Le Théâtre du Ferial. Conférences de presse. 21 février 1994 [2/2].

21.45 La Vie en Pologne. Forum

22.20 Portrait de gangsters. [2/10]. Lucy Luciano. Plante

22.45 Grand format. Les passe-miroirs.

23.10 Les Mains des balènes à l'bosse. Odyssee

23.20 Les Grandes Expositions. Chagall.

23.30 Les Dossiers de l'Historie. La guerre des îles. Irlandaise aux Etats-Unis.

23.45 Le Musée d'Orsay. Après l'impressionnisme. Forum

0.30 Cinq colonnes à la une.

SÉRIE

16.30 Tennis. messieurs de Quartz. Skis. Championnats du monde. 100% messieurs [1/10]. Eurosport

Football. Championnat de D2. Wasquehal - Saint-Étienne. Eurosport

THE BIG TOP. Cirque du Soleil à la Royal Winnipeg. Par le Cirque du Soleil. Le Big Top. Earl Stanford.

MUSIQUE

17.15 Haydn. M. et Schubert. par le Klarier Trio. Mezzo

17.30 Le Trio Brahms interprète... Béthoven. Smetana. Trio en sol majeur, opus 15. Muzik

18.00 Magic of Montreux 1. Festival de jazz 1992. Muzik

18.15 Evelyn Glennie en concert. 1991. Avec Philip Smith. Piano. Mezzo

20.05 Natalia-Troll joue Chopin. Sonate en si bémol majeur, opus 25. Muzik

20.59 Soirée Joshua Redman. The Joshua Redman Quartet. Forum

22.05 Muñoz. Opéra de Verdi. Salz de Milan. Par l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Riccardo Muti. Muzik

22.10 Fedoseiev dirige... Arseny Fedoseiev. Concerto pour piano. 1992. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Vladimir Fedoseiev. Mezzo

22.15 La Folle Journée de... Le festival de Nantes 1998. Mezzo

23.45 Récit de l'Amour. La vie de Heros. Par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Michael Tilson Thomas. Muzik

VIALE

20.50 La Fleur. Spéciale Saint-Valentin. TF 1

COURTS MÉTRAGES

0.20 Substitution. Hopi Lebel. France 3

SÉRIES

1.10 Elec. The Hand That Holds the Cradle. STV 1

20.40 Space 2063. Cavalier noir. Série Club

20.55 Tékwar. La musique adoucit les meurs. 13ème Rue

20.55 Soirée Silicon. L'incendie. Eme

0.15 Friends. The One. avec le reste de la cast. Canal Jimmy

0.20 Star Trek. la nouvelle génération. Séquoia (x.1). Canal Jimmy

1.25 Star Trek. la nouvelle génération. Séquoia (x.1). Canal Jimmy

1.30 New York Police Blues. Andy passe sur le billard (x.1). Canal Jimmy

1.30 New York Police Blues. Andy passe sur le billard (x.1). Canal Jimmy

2.10 La Chair de l'orchidée. Roger Vadim. Avec Charlène Rampling, Edwige Feuillère (Fr. - It., 1974). 115 min. Mezzo

2.10 Cartoon. Ron Howard. 1990. 115 min. O.

2.30 FILMS EXTRAORDINAIRES. Roger Vadim, Louis Malle et Federico Fellini (France, 1967). 115 min. O.

2.30 FILMS EXTRAORDINAIRES. Roger Vadim, Louis Malle et Federico Fellini (France, 1967). 115 min. O.

3.10 La Nuit des Aléas. France 3

<div data-bbox="416 1063 5



La femme pendule

LES DIEUX ARRIVENT

(The Gods Arrive)

d'Edith Wharton.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Flammarion, 112 p., 130 F (19,81 €).

LES MŒURS FRANÇAISES

(French Ways and their Meaning)

d'Edith Wharton.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Pavans.

Payot, 140 p., 95 F (14,48 €).

Jamais à court d'un sobriquet, grand ami Henry James la surnommait « la femme pendule ». C'était le plus beau compliment qu'il pouvait lui adresser : quand tant de contemporains s'acquardaient dans leurs certitudes nationalistes, politiques, esthétiques et morales, Edith Wharton choisissait l'aventure du mouvement, le risque du va-et-vient, l'inconfort du grand écart. Entre les Etats-Unis et l'Europe, entre la modernité et la tradition, entre la liberté et l'ordre, le désir d'être elle-même et la conscience d'appartenir corps et âme à une société. Wharton n'était pas une femme ni une romancière hésitante : elle allait hardiment d'un côté ou l'autre. Quand les contradictions ne peuvent pas résoudre, il reste à en tirer des armes d'art, qu'elle fit.

Les dieux arrivent est le second volet d'un ensemble romanesque dont la première partie, *Sur les rives de l'Hudson*, a été traduite en France il y a trois ans par Jean Pavans (Flammarion). Publié en 1929 et 1932, sont les derniers romans achevés d'Edith Wharton, avant sa mort en 1937. Ils ont très bonne réputation parmi les spécialistes, lesquels considèrent qu'après 1920, *Le Temps de l'innocence* et *La romancière* ne fit que survivre. Ce qui paraît injuste, sauf si l'on s'obstine à voir en Wharton que l'héritière de Henry James. Riche héritière, il l'était en effet, laquelle gourmande d'Amérique Avenue ; mais elle sut libérer de cet héritage comme celui de James : en l'ajustant à son propre désir.

Il est vrai pourtant que *Les dieux arrivent* est un roman construit guinguols. Prise entre deux héros, Halo Tarrant, la jeune femme mariée qui quitte tout son mari coincé, l'Amérique, la haute société new-yorkaise et conventions sociales - pour suivre son amant en Europe, l'amant en question, Vance West - Jeune écrivain en proie à son génie -, Wharton n'est pas parvenue à trouver la juste ligne narrative. Au début du livre, le pendule oscille régulièrement entre les deux personnages et deux thèmes du récit. Du côté de Halo, les conflits de l'amour et du déclassement, du dévouement total à l'être aimé et de la perte de soi-même ; la passion de la clarté morale opposée aux ambiguïtés de la situation matrimoniale, puis à l'abandon son amant. Du côté de Vance, le conflit entre le sentiment amoureux, la paisible vie du couple et le besoin d'une exaltation et monstre capable de nourrir son inspiration.

La méthode Wharton n'a pas pris de ride : faire confiance à la surface, aux objets, aux habitudes, aux mœurs, aux paroles les plus banales, aux réflexes les moins conscients, pour atteindre les couches les plus profondes, historiques, sociales, culturelles qui commandent les comportements et guident les âmes

Dans la première partie du roman, Wharton fait chanter parfaitement deux voix, c'est-à-dire l'équilibre. Les deux cherchent feiblement à faire la part de l'autre la manière de construire leur vie. Ils élaborent un compromis, la tendresse, dans la violence dans l'abnégation. Elle, magnifique d'intelligence, est libre pour la liberté, trouvant la joie dans l'épanouissement de son compagnon. Lui, infiniment plus fruste, balayant ses faiblesses et incertitudes nom certitude de son génie. Instable, dévorant, anxieux et, pour dire, insupportable.

Puis le duo désagrège. Vance, qui s'est peu éloigné du foyer extraconjugal, quitte la ville pour courir d'autres aventures, Londres, puis les Etats-Unis, laissant en plan trop parfaite amie. L'ennui que Wharton nous emmène avec Vance, ses désirs, de frustrations d'enfance, de sa recherche du succès, alors que Halo, depuis le début, intéressait bien davantage. C'était elle héroïne, fine, si juste, si construite, le balourd égoïste et tumultueux, irrémédiablement confit dans son enfance. Avant les émouvants chapitres de fin, nous ne la reverrons plus qu'épisodiquement, de plus en plus malheureuse, de plus en plus splendide de lucidité, de l'âme à la poignante intensité. Et sans émotion aucune, sans sombre l'impuissance créatrice, la facticité des engouements et

l'aveuglement la possession. Edith Wharton échoue à nous rendre ce personnage attachant qu'elle n'aime pas assez ; à balancer romanesque s'est grippé, par manque de sympathie. Peut-être aussi parce qu'on a tellement rebattu les oreilles, depuis le romantisme, les affres de l'artiste, les tumultes de son âme, les désordres de son corps les dérives son comportement qu'on n'éprouve plus guère à leur description qu'un vague dégoût ennuisé. Les genies, les vieux capricieux, finit de apitoyer. La virtuosité analytique d'Edith Wharton n'y peut rien.

L'intérêt pour l'intrigue fait donc, pendant centaines de pages ; mais il largement compensé par d'autres intérêts. A commencer par la richesse et la subtilité comparaisons qui permet le pessimisme d'Edith Wharton. Il voyagea l'Espagne, puis en Angleterre, puis aux Etats-Unis, la romancière à lire, le humour mais malveillance, les études de milieux dont on s'étonne, solitaire-dix plus tard, qu'elles conservent tant de justesse et d'acuité. La méthode Wharton n'a pas pris de fil. Elle consiste toujours à faire dans la surface, aux objets, aux habitudes, aux mœurs, aux paroles les plus banales, aux réflexes les moins conscients pour atteindre les couches les plus profondes, historiques, sociales, culturelles qui commandent les comportements et guident les âmes. Les meilleurs les meilleurs enfouis se dévoile à parler à la maison, les jardins, les fleurs, les peintures, les bibelots, les vêtements. Il n'y a jamais décret chez Wharton, tout fait signe, tout fil, tout loi, affirme la femme qui s'est battue pour la liberté, n'est pas transgérer la loi, mais en connaitre fondements et motifs. Les sciences sociales d'autour'bul ne disent pas chose ; Edith Wharton le sait mieux, la respiration de sa prose. *Les dieux arrivent* est un épanouissement de la même laïque, le même ascétisme, le même désintéressement la même sensibilité consciente et plâtre. Et le rôle joué par les femmes dans foyers français n'est pas étranger, dit-elle, à l'éclat incomparable de la civilisation.

L'analyse belle, même si les considérations sur la psychologie peuples ont passablement jauni. On se demande seulement si les observations sur l'éternel français pourraient s'appliquer à la France de la fin du siècle : « On est forcée de conclure que tant qu'enrichir la vie plus important que la préserver, que la culture supérieure l'efficacité financière, tant que la poésie et l'imagination courtoise seront des éléments de civilisation plus précieux que le téléphone ou la plomberie. tant pour la vérité plus tonante que l'hypocrisie l'esprit plus sain que la sottise, alors la France restera une nation plus grande que celles qui n'ont pas ses idéaux. »

■ mort découragé d'avoir la raison : cette haute civilisation européenne dont toute son œuvre avait fait l'apologie venait, comme il l'annonçait aussi, de creuser la surface et d'abréger l'immense fond de bestialité que les siècles à savoir-vivre se refoulaient. Est-ce qu'en fin de compte ne se valait tout ne devait-il pas retourner à la brutalité de la forêt primitive : la sauvage naïveté inculte des Américains comme l'harmonieuse et rigide construction édifiée pendant des siècles par la vieille Europe ? James suffoque, moralement et spirituellement, au point d'abandonner les deux romans qu'il projettait d'écrire, *La Tour d'ivoire* et *Le Sens du passé*. Pas Wharton : elle refuse de désespérer. Quand la lumières s'éteint, elle allume sa bougie.

Son bougie ne s'appelle pas la France, mais *French*. Tels qu'ils sont, qu'ils vivent, qu'ils agissent, en 1918. Vus de loin, d'Amérique, comme les autres habitants du Vieux Continent : vieux, précisément ; vidés leur épuisés, n'ayant plus à proposer au monde que les trophées brisés de leur gloire passée : l'art, la culture, le temps à vivre, le goût, la conversation, la lenteur, les valeurs mortes ? Des refuges douillers pour intellectuels et les privilégiés, comme elle ? Les marques d'une humanité adulte, réplique Wharton.

■ Jeon de choses françaises l'usage des Américains n'a rien d'une apologie. Edith Wharton, qui s'est installée depuis le début du siècle, connaît les travers, les scierres, les prudences extrêmes. Elle souligne le profond conservatisme, lequel l'oblige, à temps à autre, à faire des révoltes. Elle remarque, à juste titre, que, malgré les discours, le goût la liberté y a beaucoup moins vif que la passion vétueuse et jalouse de l'égalité. Elle constate l'avarice, la médiocrité l'esprit d'entreprise, le poids des coutumes, l'indifférence aux autres. Mais les Français, malgré cela ou cela, possèdent un secret le monde entier, à commencer par l'Amérique, devrait apprendre à profiter : savent vivre, c'est-à-dire appliquer à la quotidienne les mêmes règles qu'à la création artistique : même laïque, même ascétisme, même désintéressement la même sensibilité consciente et plâtre. Et le rôle joué par les femmes dans foyers français n'est pas étranger, dit-elle, à l'éclat incomparable de la civilisation.

L'analyse belle, même si les considérations sur la psychologie peuples ont passablement jauni. On se demande seulement si les observations sur l'éternel français pourraient s'appliquer à la France de la fin du siècle : « On est forcée de conclure que tant qu'enrichir la vie plus important que la préserver, que la culture supérieure l'efficacité financière, tant que la poésie et l'imagination courtoise seront des éléments de civilisation plus précieux que le téléphone ou la plomberie. tant pour la vérité plus tonante que l'hypocrisie l'esprit plus sain que la sottise, alors la France restera une nation plus grande que celles qui n'ont pas ses idéaux. »

Taillé dans l'acier de la vertu

Il en est chez Balzac comme chez quelques cinéastes français du type Chabrol : les seconds rôles y sont souvent aussi bien dessinés, aussi intéressants, parfois même plus intéressants que les têtes d'affiche. Il n'est d'ailleurs pas interdit de préférer aux vedettes certaines figures secondaires... Le maréchal Hulot, par exemple. Ce personnage occupe cependant deux fois position-clé dans *La Comédie humaine* : lorsqu'il réprime, au nom de la République, l'insurrection catholique royaliste de l'Ouest ; quand il sauve l'honneur de sa famille, sait entre par les volées d'Oranie du son frère cadet, le baron Hulot, intendant général des armées françaises.

Encore plus de soixante-dix pour songer à épouser la cousine Bette, dont il ignore les intrigues ayant favorisé les coûteuses débauches du baron, le vieil officier, une fois remboursées les détournées, ne survit pas au coup de sang que lui a donné la découverte de l'honneur au cœur du clan familial. « Taillé dans l'acier de la vertu » (Roger Nimier, préface à *La Cousine Bette*, 1963), le maréchal est également victime de ladite vertu. Sobre tout, « mœurs douces », « son bon lui tenant lieu d'esprit ». Hulot militaire l'un des héros balzaciens dans lesquels on cherche vain un vice ou même un défaut grave, un calcul - si ce n'est sans doute un bon zeste d'opportunisme politique qui lui permet finir dans

les plumes royales de la partie après avoir dans le sparadrap révolutionnaires.

Inspiré par ces

Révolution de l'Empire qui, tels les maréchaux Davout, Victor, Soult, Sébastien ou Bugeaud, rallierent ensuite, sinon toujours aux Bourbons, du moins aux Bourbons-Orléans, le colonel Hulot qui joua un rôle trouble à Normandie lorsque Charles X en 1830 porta en exil, le légitimiste Balzac, la fortune de France.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe. Dans

la réalité, il a existé un général Hulot qui joua un rôle trouble à Normandie lorsque Charles X en 1830 porta en exil, le légitimiste Balzac, la fortune de France.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 1809, maréchal de France par Louis-Philippe.

Il fut nommé à la garde impériale, mais fut fait de Forzheim par Napoléon sur le champ de bataille en 180

La texture de la souffrance

Autour du traumatisme enfoui d'un père, la Britannique Lesley Glaister tisse une histoire d'amour et de damnation, de rédemption et de pardon à l'atmosphère oppressante

FASTOCHE
(*Easy Peasy*)
de Lesley Glaister.
Traduit de l'anglais
par Michelle Herpe-Volinsky.
Ed. Liana Levi, 352 p.,
120 F (18,29 €).

L'air de rien, avec sa fausse candeur et ses yeux bleus que l'ivresse rend noirs, Lesley Glaister trace son chemin. Alors que sort en Angleterre son sixième roman (*Sheer Blue Bliss*), son éditeur londonien, Bloomsbury, vient à grand bruit une de ses premières tires : *Tu honoreras ton père*. C'est la curiosité qui l'a chassé. *Eclipse partielle* (1), la presse anglaise dress son portrait sur des pages évidées et qu'elle ne cache pas les déficiences d'un petit cercle d'inconditionnés.

Ce club d'intimes, pourtant, ne cesse de s'élargir, tant il est difficile, lorsqu'on s'y est risqué, de résister aux charmes dérangeants de Lesley Glaister. Baptisée par la critique reine du roman gothique et bonifie, cette Britannique quarante-trois ans, fervente lectrice de Lorrie Moore et d'Alice Munro, s'est fait une spécialité des intrigues dans lesquelles les lames des couteaux de *Sherlock Holmes* enseignent la littérature. Rien de spectaculaire, en apparence. Ses décors favoris sont les salles et pavillons de maisons qui ressemblent à des prototypes, des débuts ou insignifiants. Ses atmosphères - ah ! les sphères - n'appartiennent qu'à elle... et nous saisissons jusqu'au bout : « Ce qui m'intéresse, c'est la texture de la vie. Matières, odeurs, températures... j'aime que le lecteur ressente physiquement les ambiances, explique Lesley Glaister. C'est pourquoi je pique les détails les plus frappants. Tous sont postales sur un



... j'aime que le lecteur ressente physiquement les ambiances...»

mur, amaginé avec un évier en disant plus long que la cuisine que longue et de description. Insecurité. Voilà le maître-mot, Lesley. L'auteur raffine les choses enfouies, cernées dans les greniers, enterrées au fond des jardins : « Je ne sais pas pourquoi, s'interroge-t-elle. C'est le présentiment du danger sous la surface, l'instinct du désordre, de l'anarchie minant la fragile ordonnance des choses. » Jamais autant que dans *Fastache*, l'œuvre n'aura pesé si lourd. Jamais le climat n'aura été aussi oppressant, presque suffocant. Sans doute parce que, Lesley Glaister, la personne principale, le père de l'héroïne, sembles à mes souvenirs. Mais toujours parce que l'histoire des anciens combattants qui semblent mener une vie parfaite normale après la guerre et se suppriment un beau jour sans crier gare. Je voulais peindre la souffrance échouée du père qui transmet en écho à ses enfants. Comme si tout cet homme avait intérieur, tu, caché, ressortait immédiatement dans la conduite de sa fille...»

... vie parfaite normale après la guerre et se suppriment un beau jour sans crier gare. Je voulais peindre la souffrance échouée du père qui transmet en écho à ses enfants. Comme si tout cet homme avait intérieur, tu, caché, ressortait immédiatement dans la conduite de sa fille...»

LA VIE NOUVELLE
(*Ven hayat*)
d'Orhan Pamuk.
Traduit du turc
par Mnevener Andac.
Gallimard, 178 p.,
130 F (19,81 €).

assassiné. Pamuk nous oriente donc vers Dante et sa *Divine Comédie*, vers Ibn Arabi (*Et je compris soudain que le chapitre écrit par le fils du cheikh dans le chapitre que j'avais lu en Turquie étaient les mêmes que le chapitre du livre que je suis en train d'écrire*), vers Rilke qui avoua que l'Ange des *Élegies de Duino* est plus proche des chrétiens de l'islam que des chrétiens.

Orhan Pamuk donne ailleurs une clé : « Un livre, c'est un écrit qui peut de raconter des choses qui n'existent pas, une sorte d'absence ou de mort. » *La Vie nouvelle* est un roman littéraire, complexe et ambitieux, sur les pouvoirs de l'écrivain : imaginer une femme-lumière en face de laquelle son corps ne lui obéirait jamais plus, le projeter dans un univers qui lui permet d'appréhender l'illusion de l'amour et la mort, effleurer l'Ange qui évite de voir écraser « nos âmes et nos corps », vivre autre chose que revivre, ici-bas et là-haut, dans l'au-delà de l'imagination, dans l'enfance perpétuelle et la magie du miroir, dans le vertige des échanges d'identité. En cherchant à rejoindre ailleurs unquel il doit métamorphoser, il pénètre dans le monde du livre qui l'a transfiguré, lequel est le polar métaphysique parcouru une Turquie en proie aux violences et aux mutations, celle des miharets soldjukides, vaches laitières à haut rendement, celle aussi des fanatiques et islamistes and-Coca-Cola.

Rythmé par des images (spectaculaires) des films américains (celles (réelles) des films turcs battus par le respect de la morale, son périple s'effectue dans l'acumulation les carambolages sanglants, il est toujours indémodable, suscité d'entre mortels, heureux fantôme.

Il a compris que le récit une série d'accidents, détonateurs d'une vie nouvelle.

Jean-Luc Douin

L'Irlande entre duel et duo

Bâti comme un singulier thriller, le beau roman de Joseph O'Connor explore les déchirures de son pays et la possibilité du pardon

À L'IRLANDAISE
(*The Salesman*)
de Joseph O'Connor.
Traduit de l'anglais (Irlande)
par Jean D. Philippe.
Robert Laffont, « Pavillons »,
180 p., 18 F (21,19 €).

Traduit littéralement, titre du roman de Joseph O'Connor aurait donné *Le Représentant de commerce*, qui ne fait évidemment pas enseigner l'irlandais. En choisissant *A l'irlandaise*, l'éditeur a donc opté pour un frontispice plus séduisant, qui attire l'attention du lecteur sur un pays et la guerre et l'histoire un point sensible de l'imagination européenne. Mais il sait aussi que cette nouvelle appellation d'un roman au talent déjà sûr, à Dublin en 1963, frère de la chanteuse Sinéad O'Connor, Joseph O'Connor, qui doute l'une voix des plus importantes d'une génération. Et son dernier roman, bâti à la manière d'un thriller, renvoie formidablement aux déchirures intestines de son pays. Déjà, dans les précédents, le romancier a partagé l'Irlande. Dans *Les bons chrétiens*, recueil de nouvelles paru en 1991 et même *Desperados* (1), un roman dont l'action propulsait pourtant un groupe d'irlandais jusqu'au Nicaragua. L'écrivain Joseph O'Connor est de celles qui ne se fondent pas dans la masse : forte de multiples facettes, elle propose au lecteur sur un fil en le jetant tour à tour une atmosphère violente, tendre ou comique. A l'irlandaise offre une nouvelle démonstration de ce pouvoir, autour du personnage ambigu de Billy Sweeney.

Billy, cinquantaine ou un peu moins, donc représentant à Dublin.

Depositaire d'un matériel destiné à capturer dans l'espace « tout le génie d'inéptie », le personnage semble équipé d'une autre arme, capable celle-là d'attirer les hommes. Ancien alcoolique, émergé à grand-peine d'une femme qu'il adorait, l'homme a son propre malheur avec une sans nom. Le roman s'ouvre par la procès des trois hommes agresseurs de sa fille, plongée dans un coma profond, qu'elle tenait la cause d'une station-service. L'un des accusés s'enfuit dans le premier jour du procès et le père se met à penser que justice n'a jamais rendue à son enfant.

FACE-À-FACE

L'idée de Billy de chercher lui-même Donal Quinn, « vieux petit chien », dont émane « une répugnante impression d'efficacité ». Le récit de cette traque démarre avec une sorte de confession faite par le héros à une personne inconsciente, une confidence destinée à elle seule. Il traverse par des souvenirs anciens, du temps les premières amitiés, les premières amitiés, les déceptions, les trahisons, la détruite et de l'acharnement à détruire que l'on. Le tout sur fond de ce Dublin que le personnage sillonne quête d'un ennemi, traversant « banlieues ouvrières grises comme la sueur, les pubs enflamme, lieux abandonnés où règne la violence. Fille martyre de la guerre civile, l'Irlande omniprésente le roman de Joseph O'Connor, notamment à travers les chansons qui rythment le récit. Sur cette traînée entre l'histoire et la modernité marchent des fils, des procureurs, des petites gens, des prêtres, des assassins, des membres armés de l'IRA, hantés par le souvenir d'une guerre qu'ils n'ont vraiment éteinte. Paradoxalement,

pourtant, ce roman d'un violence à soutenir porte aussi la possibilité de pardon. Après avoir trouvé Donal Quinn, Sweeney l'emporte jusque chez lui, dans un jardin où il l'emmène à l'intérieur d'une volière désaffectée. Commence alors un face-à-face extraordinaire, où victime et bourreau se rivaient au cruaient, jusqu'à l'abolition complète de la hiérarchie qui sépare l'agresseur de l'agressé.

La lettre de Billy à sa fille transforme, pour un temps, en un récit brutal d'où « je » disparaît presque complètement. Comme si, à l'épouvantable duel fraternel qui a aussi celui de la guerre civile, les combattants se fondaient en une seule souffrance, hurlante, couverte de plaies et d'écréments. La structure phrasée, dans ces passages-là, ou plutôt leur enchaînement, fait qu'il est parfois difficile de savoir si le narrateur parle à lui-même ou à Donal Quinn. Le rétablissement du « je » survient avec la paix armée qui marque la fin de la lutte, juste après une extraordinaire communion à lier les deux hommes. Il y a là les plus délicieusement drôles et tendres de ce roman, qui se distingue, sans doute, par la qualité de ses dialogues.

Installés dans une relation précaire menacée - qui, d'ailleurs, finira malencontreusement - les protagonistes finissent par former une cellule qui pourrait être celle d'un vieux couple, ou d'un père d'un fils adolescent. Tous les familiers sont d'ailleurs explorés, dans ce roman où naissent de beaux personnages secondaires, eux aussi partie prenante du processus de pardon auquel pourraient incliner la douceur de l'air et de la lumière sur l'Irlande, si sensuellement évoquée.

Raphaëlle Rerville

(1) Tous deux chez Phébus.

Les mirages de l'enfer

Polar métaphysique et vertiges de l'écriture,
par le Turc Orhan Pamuk

LA VIE NOUVELLE
(*Ven hayat*)
d'Orhan Pamuk.
Traduit du turc
par Mnevener Andac.
Gallimard, 178 p.,
130 F (19,81 €).

assassiné. Pamuk nous oriente donc vers Dante et sa *Divine Comédie*, vers Ibn Arabi (*Et je compris soudain que le chapitre écrit par le fils du cheikh dans le chapitre que j'avais lu en Turquie étaient les mêmes que le chapitre du livre que je suis en train d'écrire*), vers Rilke qui avoua que l'Ange des *Élegies de Duino* est plus proche des chrétiens de l'islam que des chrétiens.

Orhan Pamuk donne ailleurs une clé : « Un livre, c'est un écrit qui peut de raconter des choses qui n'existent pas, une sorte d'absence ou de mort. » *La Vie nouvelle* est un roman littéraire, complexe et ambitieux, sur les pouvoirs de l'écrivain : imaginer une femme-lumière en face de laquelle son corps ne lui obéirait jamais plus, le projeter dans un univers qui lui permet d'appréhender l'illusion de l'amour et la mort, effleurer l'Ange qui évite de voir écraser « nos âmes et nos corps », vivre autre chose que revivre, ici-bas et là-haut, dans l'enfance perpétuelle et la magie du miroir, dans le vertige des échanges d'identité. En cherchant à rejoindre ailleurs unquel il doit métamorphoser, il pénètre dans le monde du livre qui l'a transfiguré, lequel est le polar métaphysique parcouru une Turquie en proie aux violences et aux mutations, celle des miharets soldjukides, vaches laitières à haut rendement, celle aussi des fanatiques et islamistes and-Coca-Cola.

Rythmé par des images (spectaculaires) des films américains (celles (réelles) des films turcs battus par le respect de la morale, son périple s'effectue dans l'acumulation les carambolages sanglants, il est toujours indémodable, suscité d'entre mortels, heureux fantôme.

Il a compris que le récit une série d'accidents, détonateurs d'une vie nouvelle.

Jean-Luc Douin

Le cauchemar de la lune

Conte fantastique et fable noire, le premier roman de Joseph Skibell démontre que la fiction n'est pas impossible pour parler de la Shoah

BÉNÉDICATION SUR LA LUNE
(*A Blessing on the Moon*)
de Joseph Skibell.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Erika Abrams.
France, 278 p.,
150 F (22,87 €).

pourtant, ce roman d'un violence à soutenir porte aussi la possibilité de pardon. Après avoir trouvé Donal Quinn, Sweeney l'emporte jusque chez lui, dans un jardin où il l'emmène à l'intérieur d'une volière désaffectée. Commence alors un face-à-face extraordinaire, où victime et bourreau se rivaient au cruaient, jusqu'à l'abolition complète de la hiérarchie qui sépare l'agresseur de l'agressé.

La lettre de Billy à sa fille transforme, pour un temps, en un récit brutal d'où « je » disparaît presque complètement. Comme si, à l'épouvantable duel fraternel qui a aussi celui de la guerre civile, les combattants se fondaient en une seule souffrance, hurlante, couverte de plaies et d'écréments. La structure phrasée, dans ces passages-là, ou plutôt leur enchaînement, fait qu'il est parfois difficile de savoir si le narrateur parle à lui-même ou à Donal Quinn. Le rétablissement du « je » survient avec la paix armée qui marque la fin de la lutte, juste après une extraordinaire communion à lier les deux hommes. Il y a là les plus délicieusement drôles et tendres de ce roman, qui se distingue, sans doute, par la qualité de ses dialogues.

Installés dans une relation précaire menacée - qui, d'ailleurs, finira malencontreusement - les protagonistes finissent par former une cellule qui pourrait être celle d'un vieux couple, ou d'un père d'un fils adolescent. Tous les familiers sont d'ailleurs explorés, dans ce roman où naissent de beaux personnages secondaires, eux aussi partie prenante du processus de pardon auquel pourraient incliner la douceur de l'air et de la lumière sur l'Irlande, si sensuellement évoquée.

DÉBAT INACHEVÉ
Le roman de Joseph Skibell sur la représentation fictionnelle de la Shoah a été achevé. Depuis Adorno jusqu'à Lanzmann, qui donna la parole aux seuls survivants, la poésie ou la mise en spectacle de l'événement entre deux singularités, le risque de devenir postulat. Si la sacralisation toujours champ libre l'histoire et au témoin direct, aujourd'hui en voie d'extinction, ces restrictions ne réduisent-elles pas le processus de transmission ?

Bien sûr, la prolifération de certaines productions complaisantes banalisant le mystère d'Auschwitz et

(1) Comme Paul Celan et Primo Levi, les deux écrivains se sont donné la mort.

Edgar Reichmann

la sobriété d'une écriture en parfait accord, cependant, avec la stupide imagination de l'auteur. En effet, depuis *Le Song du ciel* de Piotr Rawicz (Gallimard, 1961) et *L'oiseau bariolé* de Jerzy Kosinski (Flammarion, 1966), jamais la Shoah n'avait inspiré un récit qui puisse plonger le lecteur dans des profondeurs aussi vertigineuses. Le souci du récit exact, réaliste, tout au long de ce conte fantastique - certains ne manqueront pas de le trouver scandaleux - la cohérence de l'univers cauchemardesque que Joseph Skibell a recréé tout en évitant les pièges d'un esthétisme forcément superficiel, situant *Bénédiction sur la lune*, son premier roman, parmi les chefs-d'œuvre dernières décennies.

Edgar Reichmann

Les batailles de Juan Goytisolo

« Voilà longtemps que vos romans sont tombés d'autres pays que l'Espagne, ou ne vivez plus. Pourquoi cet intérêt pour le monde arabe ?

— Chaque écrivain doit considérer la culture à la lumière d'autres cultures, qui lui permettent de voir des défaillances : la littérature espagnole se referme sur elle-même, mais d'une culture sur la capacité à connaître les autres, la curiosité. Au Moyen Age, Tolède était le centre de la culture mondiale, grâce aux pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle. Quand, au nom du dogme catholique et avec l'inquisition, s'est développée une conception très restrictive de l'identité nationale, l'Espagne a devenue un culturel, à la fin du XVII^e siècle. Cela paraît invraisemblable, mais le premier écrivain (je ne parle pas des arabes bien entendu) qui apprit l'arabe depuis l'archiprêtre du XIV^e siècle dont je parle, a écrit un roman *Makbara* (Seuil, 1983). Or il y a quatre mille mètres d'origine dans la langue espagnole.

— Après mon long séjour à Paris, deux années d'enseignement aux États-Unis, maintenant ma vie à Marrakech, j'étais une sorte d'arabe de valeurs. Je conservais ce que j'ai appelé *L'Arabe et l'écriture* (Fayard, 1990) ou *La Forêt et l'écriture* (Fayard, 1997) : je me cherchais. J. G. écrit : « L'écrivain a doit écrire pour ses contemporains, mais pour les morts. » Chacun de mes livres est un hommage aux morts du passé essentiels à mes yeux. *Les Morts de l'oiseau solitaire* (Fayard, 1990) est tourné vers saint Jean de la Croix, *Paysages après la bataille* (Fayard, 1992) vers le siège de Boudour, *Le Péché, c'est-à-dire le lecteur*, *Cervantes. Etat de siège* (fir la critique ci-dessous) est aussi un hommage à Cervantes. Un critique espagnol a écrit ce roman par la formule : « Cervantes, prisonnier de Sarajevo ». Elle est exacte.

— Quand vous êtes-vous préoccupé de la question yougoslave ?

— J'ai trois fois été à Sarajevo pendant le siège. En 1993, j'ai écrit le *Cahier de Sarajevo* (Editions de la Mèche bleue, 1993). Quand j'y suis retourné, en janvier 1994, j'ai trouvé une situation infiniment pire. Il y avait un froid terrible et des bombardements continus. Seule la fiction pouvait rendre compte de la réalité : j'ai écrit un roman où le lecteur se sent assailli. J'ai voulu transposer le siège de Sarajevo : il y a une réécriture du rapport même du lecteur au livre. C'est un labyrinthe : on croit trouver une sortie, mais on revient à une autre pièce. C'est l'âme du siège des sièges, qui est le titre original en espagnol (*El Sitio de los sitiados*). Un système de cercles qui se circassent. J'ai donc choisi la métaphore du siège du 2^e arrondissement, qui m'arrondissement le vis à Paris et où nous sommes en ce moment. J'en ai donc annoncé aux lecteurs de Sarajevo qui attendaient, ne l'auraient cru. J'ai retrouvé Cervantes. Depuis *Don Juan* (Gallimard, 1971), j'ai aperçu que, même façon inconsciente, chaque fois que je fais un travail intérieur, Cervantes resurgit, parce qu'il a exploré la totalité du territoire romanesque. Il a introduit le doute, jusqu'à Cervantes, la narration affirmative : l'auteur

Il a vécu à Paris et aux États-Unis, aujourd'hui au Maroc, mais sa véritable patrie est la langue espagnole, qu'il explore avec la liberté de l'exilé. Conversation avec l'écrivain autour de son dernier livre, que l'on pourrait résumer ainsi : « Cervantes, prisonnier de Sarajevo »

une histoire à laquelle le lecteur croire. Dans *Le Quichotte*, il y a un premier auteur qui, dans la préface, présente comme le beau-père du livre. Il y a un deuxième auteur qui traduit le manuscrit que l'on a traduit. Il dit que la traduction est inexacte, si bien que le lecteur est perdu : il n'y a plus d'autorité. L'ambiguïté est essentielle, pour faire douter du récit.

— Un personnage a faites, J. G., votre date de naissance, le 3 janvier 1931, votre sexualité, il est homosexuel. Vous impliquez personnellement, mais dans un environnement d'une grande violence. Il parle de dire de tout ce qu'il a fait quand on est un écrivain qui déjà beaucoup publié ?

— Aucun des livres que j'ai écrits depuis trente ans n'a obéi à un plan préétabli. Puis à peu, une forme s'impose. Ainsi, il est de siège, parti de quelques poèmes, ceux que je lisais en appendice. Le livre s'écrit lui-même. Ce renoncement à une règle n'est probablement pas ce qui m'a fait rencontrer toujours Cervantes sur ma route. C'est le résultat d'un récit. Tout est une structure qui tout relativise. En effet, les poèmes de la *sotadicie*, qui sont une célébration de l'homosexualité, en un temps jugés de façon négative par le commandant. Un roman à trois peut me contredire, le mien, non : tout est douteux. Au contraire, se former son jugement. De la même manière, tous les narrateurs ont travaillé pour la bibliothèque de Sarajevo : ils avaient de reconstruire la parole dans un désordre des récits vrais et d'autres faux. D'une certaine façon, je suis la bibliothèque de Babel.

— Avez-vous des difficultés à prendre la parole autoritairement sur les problèmes politiques ?

— J'aime pas les univoques. Quand la vie entre dans la littérature, elle devient littérature. On ne peut pas avoir un univoque en littérature. Ce renoncement à l'autorité me donne une plus grande flexibilité pour parler de moi intérieurement, mais aussi d'une manière relative, incertaine. Mon livre suivant, *La Semaine du jardin*, titre emprunté à un projet de Cervantes inabouti, n'est pas signé de mon nom. Je présente le livre comme l'oeuvre d'un cercle de lecteurs. L'un d'eux lance l'hypothèse que j'en suis l'auteur. Dans mes romans, je m'exprime de façon indirecte, ce qui ne pas dire que, dans un contexte plus politique, je ne puisse m'exprimer autrement. Le 2^e arrondissement permet une coexistence pacifique entre les Juifs, des Arabes, des Kurdes, des Turcs, des Arméniens, des Pakistanais, des Chinois. Sarajevo avait des habitants d'origines et de religions qui coexistaient. D'un seul coup, la paix a été détruite. J'ai voulu introduire une réflexion sur la façon dont le travail de civilisation, qui devait faire vivre ensemble des différents, peut être détruit par

un fundamentalisme religieux ou nationaliste.

— Comment jugez-vous l'islam, vous qui vivez au Maroc ?

— L'islam marocain est très ouvert. Il n'a rien à voir avec ce qui se passe en Arabie saoudite ou en Afghanistan. Il respecte ce qu'il y a de respectable dans la culture islamique. Il y a beaucoup d'islamisme de tolérance et d'ouverture dans la maraîche et l'habibie. Avec l'inévitable Garcia Marquez et Borges, dont l'intérêt pour la culture arabe ne s'est jamais démenti, je suis l'auteur de la langue espagnole le plus traduit en arabe. L'intimité et la distance créent une situation de privilège. Les deux sont nécessaires. Comme j'ai beaucoup vécu dans des pays francophones ou anglophones, la langue espagnole a cessé d'être mon instrument de communication ordinaire. Mais il y a toujours un lien avec mon travail et cela a pris une grande importance : la patrie authentique de l'exilé. En réintroduisant des auteurs anciens, je leur ai donné leur vitalité. Si l'on n'écrit que dans le présent, on risque de disparaître avec le présent.

— Quoique cet affectif nous convienne vraiment, vous considérez-vous comme européen ?

— Je ne le refuse pas littérairement. La caractéristique essentielle de la culture européenne est sa curiosité pour les autres cultures. Mais, d'un point de vue politique, effect, l'Europe peut apparaître comme une fermeture au reste du monde. Ce qu'on appelle le « village global », c'est plutôt le « casting global ». Les biens, marchandises circulent librement, mais

— Le fait de vivre ailleurs nous donne-t-il une plus grande liberté de traduire au roman traditionnel ?

— Je n'ai jamais voulu une carrière littéraire. Je n'ai jamais voulu dans l'Académie. Je suis le seul écrivain espagnol qui n'a jamais été nommé au prix littéraire. Il n'y a que la littérature gitan qui m'a donné un prix et j'en suis très fier. Je me suis déhorté. Je me donne le jugement que je n'aurais peut-être pas si j'étais plus attentif à ma carrière. Je suis dans l'écriture et dans le problème essentiel de la littérature espagnole : la pureté du sang. Des écrivains étaient assassinés, juifs, qui étaient juifs. Leur œuvre correspondait à une stratégie pour exprimer leur marginalité. On peut résumer la situation en disant que l'essentiel de la littérature espagnole a été perdu par des convertis, pendant que les chrétiens s'employaient à pratiquer l'antisémitisme...

— Avez-vous des désaccords avec des intellectuels arabes autour de la question d'Israël ?

— J'ai une position très claire sur Israël. Je critique la politique extérieure d'Israël, je dis toujours qu'il y a une ligne frontière qui se trouve aux frontières d'avant 1948. Je suis pour la reconnaissance d'un Etat palestinien.

— Quels étaient vos amis alors Jean Genet, dont vous parlez dans *Les Royaumes déchirés* (Fayard, 1988) ?

— Nous parlions tous de littérature. Mais il a une très grande importance morale. Il m'a fait abandonner la vanité littéraire que j'avais dans ma jeunesse, le besoin d'être au devant de la scène sociale, pour me concentrer sur ce qui est le plus authentique.

— Pouvez-vous parler du couple singulier que vous formiez avec votre femme, la romancière Monique Lange qui était, elle-même, une amie intime de Genet ?

— La mort de Monique, le 7 octobre 1996, a été le choc de ma vie. Nous avons réussi à créer un rapport civilisé, fondé sur le respect

de la liberté de l'autre, une immédiate compréhension mutuelle. C'était un écrivain très grand.

— C'est Monique qui m'a fourni l'équilibre nécessaire à mon travail. Mes amis, c'étaient ceux avec elle que je les ai eus. Mais j'ai aussi une vie.

— Si votre nom était prononcé pour le Nobel, quelle serait votre position ?

— C'est la dernière de mes préoccupations.

Propos recueillis par Ricardo Gutiérrez (Prix

— Les premiers livres de Juan Goytisolo ont été écrits par Maurice Coindreau, chez Gallimard. Depuis 1971, il paraît chez Fayard. Outre les éditions signées, parmi les vingt-quatre publiées : *Leurs amours* (Gallimard, 1957), *Front d'identité* (Gallimard, 1961), *Juan* (1964), *Chroniques sarajevoises* (Fayard, 1989), *Front* (Gallimard, 1991), *La Longue vie des Marx* (Fayard, 1995).

Les miroirs de la réalité enfuie

ETAT DE SIEGE
(El Sitio de los sitiados)
Juan Goytisolo.
Traduit de l'espagnol
par Aline Schulman.
Fayard, 1992, 14,94 €.

Né en 1931, Juan Goytisolo a vécu son enfance en pleine guerre civile, et ses premiers livres sont marqués par ce climat d'angoisse et de révolte. Avec *Etat de siège*, il fait une intégration pour les bouleversements politiques et l'occurrence de la guerre de l'ex-Yougoslavie, le prix que paient les humains, le siège de Sarajevo (qui n'est, ici, pour les habitudes de l'écrivain, pas une révolte). Il y a pour les subtiles évolutions de la fiction. Refusant l'autorité d'auteur préemptoire, sûr de sa perception et du jugement qu'il pourra apposer, il tente de définir une nouvelle fonction à l'auteur. Le protagoniste, J. G., par conséquent lui désigné par

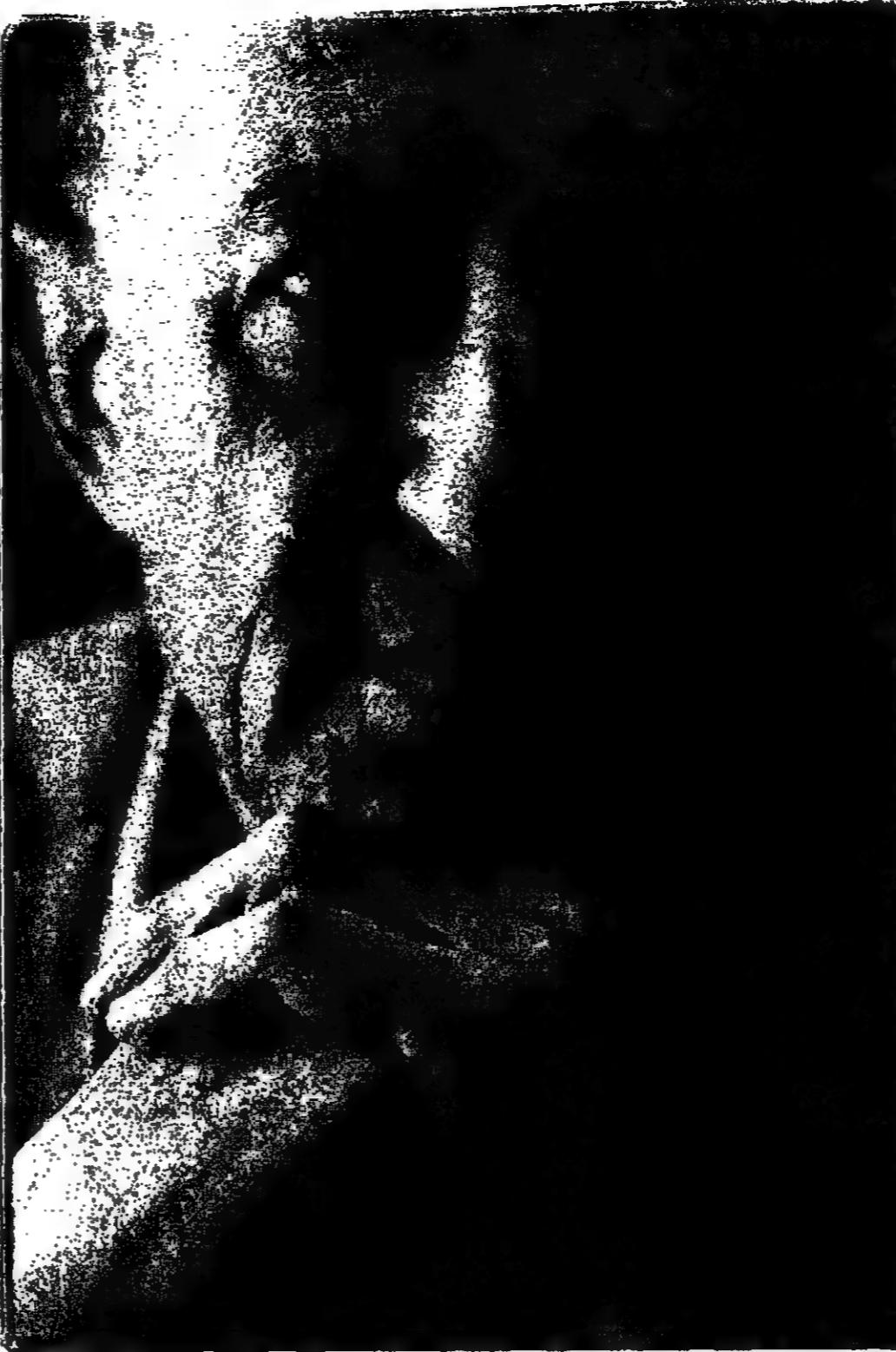
initiales, disparaît en laissant un manuscrit de poèmes, qui est lui d'un œil plus critique que pour un commandant militaire. Ce manuscrit révèle une homosexualité exaltée, où l'on reconnaît les accents des grands poètes antiques ou arabes, mais avec un langage parfois plus cru. Par ailleurs, tandis que l'identité de cet « auteur » apparaît comme plus en plus plus douceuse, se développe, dans le roman, une curieuse métaphore : le siège de Sarajevo pour réfléchir à la situation incongrue de l'événement dans la métamorphose radicale d'une réalité quotidienne. Le roman, qui est une tranquillité occidentale.

Le roman, qui se présente comme une enquête à plusieurs entrées, est composé de nombreux éléments autobiographiques et politiques, puisés dans les mémoires ou transposées, puisées dans d'autres cultures (Mexique ou Afrique, pour Oé). Les habitants du 2^e arrondissement sont donc barricadés dans

leur appartements, emprisonnés dans un mélange d'épouvante et de révolte. N'est-ce pas leur cosmopolitisme et leur générosité d'accueillir qui leur vise ? Le sentiment d'une injustice frappé de manière inévitablement aboutit à la recherche de bousculades. Leur sympathie pour les étrangers de tous les horizons ne va-t-elle pas se muer en haine ? Juan Goytisolo se situe dans le siège de Sarajevo pour réfléchir à la situation incongrue de l'événement dans la métamorphose radicale d'une réalité quotidienne.

Le roman, qui se présente comme une enquête à plusieurs entrées, est composé de nombreux éléments autobiographiques et politiques, puisés dans les mémoires ou transposées, puisées dans d'autres cultures (Mexique ou Afrique, pour Oé). Les habitants du 2^e arrondissement sont donc barricadés dans

R. d.



D



D

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

M

Les sillons de la mémoire

Autour d'un homme dépossédé, déraciné, Anne Guglielmetti trace au fil de phrases amples et denses les méandres d'une épopee de chair et de terre

LE DOMAINE
■ Anne Guglielmetti.
Actes Sud, 416 p., 148 F (22,56 €).

Disons-le d'emblée, pénétrer dans le quatrième roman d'Anne Guglielmetti n'est chose (1). *Le Domaine*, comme tout paradis même perdu, mérite. Y accéder réclame de la patience et surtout une disposition de l'esprit pour se laisser submerger par des phrases amples et denses; pour se laisser porter par des images aux contours énigmatiques qui, à peu, révèlent le tracé ondoyant d'une épopee de chair, de terre et de mémoire. L'intrigue se joue et se concentre sur un coin de terre normand. Plus qu'un décor, plus qu'un lieu où s'accrochent désespérément des hommes et femmes, il est le révélateur des passions et destinées humaines. Les nombreuses références bibliques soulignent cette révélation.

À point de départ, c'est un être brisé, déraciné que l'on détruit. Victime d'un infarctus, Roch est contraint à quitter ce domaine auquel il a consacré toute sa vie d'adulte. Dans l'obscurité de la mémoire, il voit poindre un éclat. Il fragile d'une histoire oubliée pourtant juste ou alors juste qu'il faut, pour que l'enfant du commencement soit là que l'homme égaré puisse « tirer un trait, relier le germe ». Entre lui et le petit garçon qui avait laissé le domaine d'Estère; entre lui et cette exploitation qu'il était parvenu, un trente ans de travail et de lutte acharnées, à restaurer dans son unité originelle; entre lui et ce pêché d'orgueil qui l'a conduit à « insulter » lorsque, devant le refus de vendre des propriétés, il avait, aux 100



Anne Guglielmetti, un « domaine » qui mérite

maine harmonieusement distribué entre quatre points cardinaux, précisément délimité, un néanmoins multiple », greffe une friche revêche et maline. Là, il avait versé sa rancœur et sa rage — celles de n'être jamais le maître. Là, il avait tout en désespoir dans ses dernières

— présent, contraint de tout abandonner, va surtout

même. Mais l'est-il vraiment, comme Roch semble le lui signifier? Pour l'ancien fermier, sensible au moindre signe que la nature adresse à l'homme, il venait de Mathias n'est nullement le fruit du hasard. Il est, ses yeux, celui qui peut sauver le domaine du dévoilement du sacrage. Aussi, après l'avoir « apprivoisé », va-t-il lui confier ce lien de mémoire par lequel il fut, en temps, rattaché au lieu: l'histoire de la fille d'Estère. Il conte des origines qui résonnent les mêmes déchirures, les mêmes passions, mêmes brûlures de la convolte. Ainsi, au fil de Roch répond, en un plus sombre et plus funeste, celui d'une femme qui, au début du siècle, a sacrifié sa jeunesse, son honneur et celui de sa famille pour tenir entre ses mains 100 hectares.

Suivant la trame de cette fresque, quelques heures de lecture viennent à s'écouler. Tour à tour sombres, lumineuses, denses et légères, fixées dans le coin de l'imagination, elles ont suivi les sillons de la vie qui y sont inscrits pour se couler dans les méandres d'un autre temps: celui de la mémoire. Là, entre les vivants et les morts, entre présent et passé, elles ont épousé les formes parfaites d'un récit jusqu'à conduire le lecteur au terme. Car, victime d'un ultime sortilège lancé par la romancière, un surprend, à l'instant de personnes, ne plus pouvoir quitter

Le Domaine. A s'y accrocher pour prolonger la féerie des accents poétiques du livre. Et surtout pour tenter de saisir, dans les plus secrètes de l'œuvre, les mystères qui unissent depuis la nuit des temps les êtres à la terre.

Christine Rousseau

(1) *La Belle* (1982). L'Anniversaire
(2) *La Corne du corail* (1987), tous publiés chez Buchet-Chastel.

Fraternité volée

Dédicé à son frère brisé, le livre le plus intime et le plus beau de Vénus Khoury-Ghata

rendu en Chine et comment, entre deux séances d'électrochoc, il s'imaginait dans une balnéaire ou une colonie de vacances...

Elles sont bouleversantes, scènes où la mère lui rend visite, chaque mercredi, serrant son sac en faux tout contre elle, les lèvres bleues de souffrance « comme si elle avait mangé des mûres », muette d'impuissance devant le veillard de 100 ans, pauvre en souvenirs et en pères. Ce qui saisit aussi, c'est la lucidité avec laquelle Vénus Khoury-Ghata analyse la relation à son frère. Elle ne cache pas qu'elle s'abstient d'aller voir parce qu'il était devenu, à ses yeux, un ange déchu, un oiseau mutilé, qu'elle éprouvait une sorte de rage envers lui parce qu'il s'était trop vite, trop facilement brisé. « *Un train en marche, voilà que tu traverses les êtres et les lieux les retenant, sans aimer* », s'écrit-elle dans un accès de colère meurtrie.

La vie n'aura qu'une révolte, la relégation, la résignation, hagarde et frêle. Mais qu'on le dise: « esclave des sens », elle s'est appliquée à se débarrasser de donner, s'est juré, pour échapper au théâtre inquisiteur, à l'enfer des préjugés du quartier natal et déshérité de Beyrouth qui ont, selon elle, accéléré la chute de Victor, n'habitant que les lumières d'un monde raffiné. Surtout, elle se reproche d'avoir volé la poésie à son frère, s'en étant emparée sans même l'en avertir: « *N'ai-je pas écrit mon premier poème le jour où mon frère a cessé d'en écrire?* », avoue-t-elle. Ce remord qui hante toutes les pages, cette honte qu'elle confesse et qui, rien, n'a doute, n'apaisera. Vénus Khoury-Ghata raconte simplement comment la lettre d'*Une maison au bord des larmes* a fini par disparaître du langage de son frère, comment il attrapait l'accent chinois sans lui

Jean-Noël Pancrazi

Livraisons

● LA MAISON D'ALEXINA, de Mehdi Charef. Mehdi Charef raconte une enfance triste. Abou, fils d'immigré, est relégué dans une classe de rattrapage où il végète avec quatre camarades. La féroce fantaisiste d'un vieux maître alcoolique, les adolescents survivent, seuls, enfermés dans leur mutisme. Abou découvre l'amour pour une camarade et le dévouement d'une jeune psychologue. Alexina réussit à redresser ces enfants cassés, explorant avec douceur et une infinie patience l'horreur indicible qui a brisé leur vie. Mehdi Charef raconte avec mots simples la solitude d'enfants et celle d'adultes qui pulsent dans le don des raisons d'exister. Un conte réaliste et une leçon d'espoir. (Mercure de France, 139 p., 80 F [12,19 €]). H. Mn.

● GEAI, de Christian Bobin. Qu'il séduise ou irrite, Christian Bobin continue à chercher l'« enchantement simple ». Son dernier récit commence comme un conte: Albin, un enfant de huit ans, poursuit un dialogue avec Geai, la morte du lac de Saint-Saturnin, qu'il a seul à voir entendre. C'est un enfant rêveur, qui préfère « ne pas entrer dans le monde et rester sur le seuil ». La sagesse de simple regard, de regarder, indéfiniment. Les années s'écoulent. Albin, paisiblement seul, passerait, la place n'était déjà prise par le patate, pour l'idiot du village: une jolie cause, une paresse sans fond, « un goût pour les choses inutiles comme le violon ». En fait, Ravi aime tout, nonchiant à ses talents. Vrai brocanteur, faux cambrioleur, gendre réparateur pourpêché, il trouve, contre toute attente, une place parmi les autres, et même l'amour qui délivre l'heureux sortilège de Geai. (Gallimard, 110 p., 80 F [12,19 €]). M. Pn.

Le cavalier Lénarque et les étoiles fatigué

Le cinquième épisode des aventures de la tribu Malaussène inventée par Daniel Pennac

LES ANNÉES CAVALIÈRES
(Journal 1966-1985)
de Jules Roy.
Albin Michel, 360 p., 150 F (22,86 €).

AUX FRUITS DE LA PASSION
■ Daniel Pennac.
Gallimard, 224 p., 98 F (14,94 €).

De lui, on a dit qu'il était « colérique », « juste », « réieur » et « généreux ». Il lui prête tour à tour les prérogatives d'un séducteur. Pourtant homme d'action d'honneur, souffrant d'une solitude et d'une incompréhension totales. Mais qui se frappe, à la lecture de ce volume, c'est l'omniprésence de la mort. Fauchant ses amis — Maurice Clavel, Max-Pol Fouchet (en 1980); « La prochaine fois, je m'en vais », frappant ses compagnons (notamment Staline, le chat), le nargue: « *Le visage ravagé que l'aperçoit dans le miroir, le photo de ce vieil homme au cœur décharné à la face profondément ravinée, c'est moi* », écrit-il en 1975. Usé par l'écriture, il a cinq cheveux du soleil, fatigué des batailles qu'il même pour être lui compris et reconnu, il semble n'éprouver de répit qu'à près de son épouse Tatia.

Plus encore que dans le premier tome (*Les Années déchirées*, Journal 1925-1965, voir « Le Monde des livres » du 10 avril), Jules Roy se dévoile. Avec pudore ou la souffrance. Remé sur sa colline de Vézelay, cet « homme de contradiction » n'est pas pour autant, à quatre-vingt onze ans, absent des affaires du monde. Déçu? Peut-être. Lucide, certainement. C'est que l'ancien aviateur, tout à « courir » à deux reprises l'Académie française — il a en cela gardé sa fierté et son orgueil militaire —, montre fatigué d'entretenir pour y accéder, amitiés nécessaires. Jules Roy alors du légendaire de l'écrivain « belle gueule, grande gueule » pour devenir plus humain, plus touchant peut-être. Enfinie Grangeray

Malaussène, Cinquième. Depuis la formidable découverte de la tribu inventée par Daniel Pennac avec un bonheur des ares, Belleville a droit à la geste, triculente et terrible aussi puisque effroyables et conspirations démontantes font l'ordinaire de la famille Malauzène. Bouill émissaire de tous les drames humains, le héros-narrateur Benjamin, une des plus grandes figures de l'époque précoce et déprimée, lucide et entrevoir le pire n'étant que partiellement démonté, se retrouve dans un nouvel épisode. Après les mauvaises surprises de *La Petite Marchande de prose* (1990) — le plus populaire mais le moins réussi des opus bellevois — retrouvailles, paroles amères mais attrayantes, Monsieur Malaussène (1995), Daniel Pennac a choisi de marier la sage et chaste Thérèse.

Cassandre dans une caravane devant le Père-Lachaise les humbles et les puissants, la jeune sœur de Benjamin aime soudain un conseiller référendaire de première comme Marie-Colbert de Roberval. Pourtant, le dilemme est cruel: peut-il abandonner sa sœur à un parfumé inconnu dont le nom vient d'être retrouvé pendu, un descendant d'une lignée de délateurs courtois et corrompus sorti de l'ENA (« Appelle-moi MC2, Benjamin, c'est que nous faisons à l'Ecole, entre camarades de promotion ») qui tarde à impressionner les photos Polaroid?

Il aura compris, Pennac retrouve ici une feuilleton rebondissements abracadabres qui frént la du genre dans les journaux du XIX^e siècle. Est-ce un hasard du reste si cette aventure a fait l'objet

d'une prépublication durant l'été 1998 dans un hebdomadaire sous un titre proche (*La Passion selon Thérèse*)? La fable contemporaine où la greffe de Saint-Philippes-du-Roule et du chêne de la rue Quincampoix sur l'umbres de Belleville permet d'épigner la vogue humanitaire, la tenue irréprochable du bar du Crillon et le marché des urnes funéraires (sans doute est-ce l'une des premières fois qu'en un indicatif les tarifs en euros) aurait pu s'appeler « Lénarque et la Magicienne ». Le combat que s'livrent le sens des merveilles (la robe de mariée bleu nuit chargée de constellations) pour le conste de désastre de Thérèse) et le brutal au-delà auquel il va (les « étoiles financières » comptent pas les étoiles), s'indigne Rachida, qui dénonce le réveil mensonger du Petit Prince de Saint-Ex) à l'épaisseur d'un scénario de bande dessinée.

Peut-on croire à cette pleuse où l'heureux défaillant un « défaillant familial » malade et générations de basse et de trahison, à ce réjouissant jardin d'enfants réservé aux putassons (les rejetons des péréticiennes qui n'ont pas voulu renoncer aux fruits de leur passion), ou à cette cohorte de censeurs veulent porter plainte contre un couple d'hommes coupable d'avoir trop bruyamment défaillant une vierge? On est sans doute loin des magiques du *Mystérieux Docteur Cornelius* de Gustave Rouge ou de la poésie si subtile du petit monde de René Clair, mais il faudrait que peu — éviter d'êtres d'œil faciles à l'actualité et donner à certains dévoilements plus de consistance — pour qu'au sujet de la tribu Malaussène et de ses étourdissantes aventure, on retrouve la naturelle indulgence qu'en met à suivre les tribulations insensées de l'Adèle Blanc-Sez Tardi, autre héroïne guère « colonisable ».

Philippe-Jean Catinchi

Exclus du paradis

LES ANGES D'EN BAS
d'Elvire de Brissac.
Grasset, 178 p., 14,93 €.

Dédier à Christiane Rochefort, un sept nouvelles content à la manière métaphorique, mi-réaliste mi-insolite, chère à Elvire de Brissac, quelques histoires de « petits enfants du siècle », victimes de l'exclusion. Sur un fait divers, elle brode une fable où les anges d'aujourd'hui sont condamnés au martyre. Le premier est une sorte de mythologie aux machiavélistes contemporains. Une princesse anglaise a été dévorée par un loup, et le récit pourra être aussi une confidence, quelques émois, dont bénéficie un jeune être, qui a bien bientôt payé ce privilège. Il s'agit d'une version « branchée » de l'histoire de Diane chasseresse à surprise au bain par Action, elle se transforme en cerf afin qu'il soit dévoré par ses chiens, chiens, ici, ont le visage idéologiques, et précipitent le malheureux maghrébin par la porte du train d'enfer Paris-Marseille. Une pirouette nous apprend à l'issue du procès des assassins racistes que la dame, au regret de s'être abandonnée, avait une sœur qui « s'est tuée 31 août 1997 dans le tunnel de l'Alma ».

Autres, le diable et ses bourreaux ont les traits de Mme Bicotin, une vieille toupie ayant la phobie des hommes, ou Prosper, avec lequel Douce, la bonne Mauricienne, est mariée « sous le régime des bananes » et qui file avec tout ce qu'elle ait économisé en travaillant au noir pour pouvoir retourner au pays. Elvire de prend aussi son aile veufs, bêbés, retrouvés, victimes sans défense, intolérances quotidiennes. Elle signe en particulier quelques belles pages sur un hospice d'Issy-les-Moulineaux « où sent la pantoufle et l'éther ».

Le Monde



Les rencontres du MONDE DES LIVRES aux DEUX MAGOTS

Le Monde des Livres vous invite à rencontrer des auteurs d'ouvrages dont il a rendu compte le jeudi 18 février de 17 heures à 19 heures au café LES DEUX MAGOTS

6, place Saint-Germain-des-Prés - 75006 Paris

Réservation dans les places disponibles 01.45.48.73.57

J.-L.D.

VIES ET DOCTRINES DES PHILOSOPHES ILLUSTRES
de Diogène Laërce.
Traduction française
sous la direction de
Marie-Odile Goulet-Cazé.
Introductions, traductions et
notes par Jean-François Balandier,
Luc Brisson, Jacques Brunschwig,
Tiziano Dorandi, Richard Goulet,
Michèle Narcy, avec la
collaboration de Michel Patillon.
Le Livre de poche, 1398 p., 11 F
(22,10 jusqu'au 21 avril, 11,10 F
24,30 ensuite).

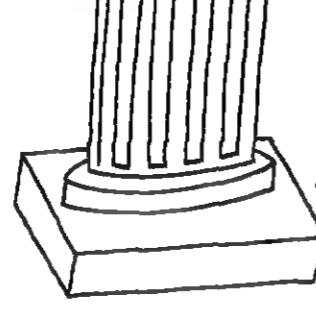
Commun feraient-on de lui ? Osez Diogène Laërce, de nos bibliothèques, l'Antiquité s'effondre. A tout le moins une large part de ce que savons des philosophes grecs. S'il avait disparu, presque plus rien ne subsisterait d'Épicure. Il constitue en effet le seul filon qui nous ait transmis les lettres du philosophe à Héraclite, à Pythagore, à Ménécée, autant de courts traités où le maître expose l'essentiel de sa doctrine. Sans Diogène Laërce, ignorions les témoignages de Platon et d'Aristote, et bien des points de doctrine attribués aux plus grands comme à leurs épigones. Nous ne saurions rien des titres de centaines de traités perdus. Nous ne connaîtrions pas les noms de dizaines de philosophes de moyenne grandeur, que lui seul nous a transmis. Bref, si ce prolifique n'avait pas la chance d'être recopié, sauvegardé, transmis de siècle en siècle, il avait péri comme tant d'autres, défaît par l'usure des temps et l'oubli des hommes, que nous croyons savoir des philosophes antiques seraient tout différent. Bien plus pauvre.

Mais il demeure là, toujours prêt à raconter une histoire, à créer un poème qu'il a lui-même composé, à graver une formule frappante, à juxtaposer, interminable, doctrine et anecdotes, généalogies des pensées et affaires de famille. Sans doute n'était-il pas, en son temps, le

Diogène Laërce n'est pas un auteur parmi d'autres. Pour connaître les doctrines de l'Antiquité, il est souvent notre seule source. Cette mine d'informations, mais aussi d'histoires pittoresques et curieuses, est aujourd'hui restaurée. Indispensable

plus fin connaisseur des philosophes. Ni l'unique compilateur de leurs idées et gestes. On connaît en effet l'existence, ou quelques pages, de nombreux semblables, énumérant les écoles de philosophes, leurs chefs, leurs successeurs, classant leurs doctrines, rapportant de bons et de pittoresques traits. Mais, pour nous, il reste le seul. Aucun autre ouvrage de ce type n'a survécu, comme il bien, intégralement. Il traverse les siècles et influé d'ailleurs sur la représentation de l'histoire de la philosophie. Montaigne a inscrit les poutres de sa « librairie » des formules empruntées à Diogène Laërce. Nietzsche a consacré une étude de philologie, en latin, à l'auteur de l'ouvrage. Cette mine historique, la voici restaurée, éclairée, accessible.

Le travail mené par Marie-Odile Goulet-Cazé et un ensemble de chercheurs du CNRS admirable. A la velle traduction fantaisiste et fautive de Genaille, qui réimprimait sans vergogne depuis 1933, se substitue un texte français exact, lisible. En attendant, pour les experts, la nouvelle édition du texte grec que prépare Tiziano Dorandi pour la collection Budé, c'est ce qu'on peut de mieux. Chaque



cun des dix livres est précédé d'une copieuse introduction et d'une bibliographie spécifique, et, surtout, des milliers de bas de page expliquent les allusions et démontrent les pièges du texte. Sans précisions et références, les propos de Diogène Laërce demeureront bien souvent opaques ou obscurs. Soulignons aussi que tant d'exactitude de science s'acquiert, tout honnêtement, pour le prix d'un livre courant. Grâce au format de poche, voilà directement et recherché scientifique au service de la vie culturelle accessible à tous.

On s'enthousiasmera pas au point d'oublier combien Diogène Laërce, tout indispensable et proflique qu'il soit, a un esprit désordonné, du moins nos critères. On va tout en chançant le plan en route,

Le goût de l'anecdote



échange d'une modeste offrande, que la divinité existe / comme si les dieux existaient quand il plaisir à Bion de le croire ».

On ne sait rien, paradoxalement, de Diogène, peut-être de la petite ville de Laertes, qui fut si grand amateur de la vie d'autres. Tout juste peut-on reconstituer, en raison des derniers auteurs qu'il mentionne, qu'il a dû vivre dans la première moitié du III^e siècle de notre ère. Mais on rencontre, il traverse lignes qui ont survécu à tout, un bonhomme que possèdent le goût de l'anecdote, la passion du sens de la formule. Et l'on ne peut éprouver pour lui, tout brouillon borné qu'il soit, mais, fois, qu'une forme singulière tendre gratitude. Que transmet-il en effet ? Des thèses et démonstrations, des doctrines et des filiations ? Certes, mais seulement des informations essentielles, données pour historiens ? Évidemment, cela ne suffit pas. Il a fait survivre, avant tout, des lambeaux de chair et des mouvements de corps. Des paroles pleines de phrases singulières.

C'est par lui qu'on apprend d'abord que les philosophes des villes, des familles, des amours. Qu'ils contiennent tous, peut-être autrement, malades, soucis d'argent, illusions de gloire. Son goût de l'anecdote n'est qu'un divertissement, une partie dans l'essentiel. Ni manière de passer à côté de la philosophie. Il capte à contretemps les trois mots qui condense la vie à être gravé dans les mémoires. Enumérer ce qu'on lui doit serait sans fin. Un seul exemple. Sans lui, nous n'aurions presque rien de son homonyme, l'autre Diogène, le grand, le cynique. Nous n'aurions nullement ces répliques superbes : « Comme lui demandait quel profit il avait retiré de la philosophie, il répondit : "A défaut d'autre chose, moins celui d'être prêt à toute éventualité." Comme on lui demandait d'où il était, il répondit : "Je suis citoyen du monde." »

Les réserves d'humanité de l'ethnologie

Pascal Dibie oppose les errements des débuts de la discipline à un « regard chaud », conscient de ses obligations à l'égard de l'Autre

LA PASSION DU REGARD
Essai sur la
les humanités
Pascal Dibie.
Ed. Métailié, 116 p.,
99 F (15,09 €).

L'ethnologie naît des découvertes qui ont engendré, à la fin du XV^e siècle, les explorations, les domination, les violences exercées sur les peuples à la fois différents et vaincus. Elle n'en est pas coupable, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nommée, constituée comme science, elle-même, est née dans la confluence historique-là qu'elle a formé, mais à partir des témoignages de ceux qui ont tenté de comprendre les réalisations de l'humanité. Ils préparent à porter sur l'homme un regard. Lorsque l'ethnologie nomm

ÉCONOMIE

• par Philippe Simonnot

Théories de l'esclavage

ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ DANS L'ANTIQUITÉ
précédé de LES CAUSES SOCIALES DU DÉCLIN DE LA CIVILISATION ANTIQUE

de Max Weber.

Introduction de Hinnerk Bruhns.
Traduit de l'allemand par Catherine Collot-Théâtre et Françoise Laroche.
La Découverte, 408 p., 195 F (29,72 €).

DE L'ESCLAVAGE AU SALARIAT

Économie historique du salariat bridé
de Yann Moulier Boutang.
PUF, 768 p., 168 F (25,61 €).

S'il est un sujet qui a hanté les « grands penseurs » à toutes les époques – sauf peut-être la nôtre –, c'est bien le déclin de l'Empire romain. Montesquieu, qui sait avoir renouvelé le sujet par ses intelligentes et brillantes *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734). Le grand Edward Gibbon avait pris la suite quarante ans après. Au moment où Max Weber, à la toute fin du siècle dernier, s'apprête à son tour à franchir, si l'on ose dire, ce pont-aux-ânes, il a sur sa table de lecture les ouvrages plus récents, déjà classiques, de Ludo Moritz Hartmann et d'Edouard Meyer. Mais le sociologue va bouleverser la donne historiographique par l'acuité de son regard.

On connaît mal, surtout en France, à cause des retards de traduction (1), l'œuvre de Max Weber. Loin de se contenter d'observer le monde qu'il avait sous les yeux, le grand sociologue allemand a étudié aussi l'organisation agraire des sociétés antiques, se lançant ainsi dans une véritable histoire économique de l'Antiquité sur un champ immense allant de la Mésopotamie à l'Italie romaine, en passant par l'Egypte, Israël, la Grèce. Ce sont ces textes que La Découverte a eu la bonne idée de traduire et de réunir dans le présent ouvrage.

Le joyau, à n'en pas douter, est constitué par l'explication qui nous livre l'auteur du déclin de la civilisation antique, non seulement à cause de l'originalité de la thèse soutenue, mais aussi parce qu'il y offre comme un condensé de la vision qu'il avait de l'économie antique. Weber commence par rayer d'un trait de plume les vieilles théories prétendant expliquer la chute de l'empire par le despotisme étouffant l'âme des Anciens, par le luxe et l'amoralité des élites, qui auraient suscité la vengeance de l'histoire, par l'émancipation de la femme romaine et la crise du mariage sapant les fondements de la société, par les propriétaires d'immenses *latifundia* corrupteurs de l'Etat, par la ruine des campagnes, surimposées par Rome et finissant par engloutir Rome elle-même, ou encore par la dégénérescence de la race qu'aurait provoquée le célibat imposé par l'armée aux plus forts.

Pour Weber, la civilisation de l'Antiquité est « *avant tout et essentiellement* une civilisation urbaine. Pourtant, le commerce vraiment permanent ne concerne qu'*une mince frange* d'articles de grande valeur : métiers et tissus précieux, ambré, poteries, objets forgés. Ces objets de luxe, précisément à cause de leur prix élevé, pouvaient supporter les frais de transport, à cette époque, énormes.

Le fondement de cette économie n'est autre que l'esclavage. La progression de la division du travail s'accompagne non pas par l'intensification des échanges, mais par l'accumulation croissante des hommes : plus nombreux les esclaves possédés par un seul maître, plus grande leur spécialisation par métier. Le travail libre ne peut trouver sa place tout simplement parce qu'il est concurrencé par une main-d'œuvre servile à bas prix. Le coût d'entretien de l'esclave est d'autant plus faible que le maître n'a pas le souci d'assurer sa reproduction puisque le marché de la main-d'œuvre servile est continuellement approvisionné par la guerre, dont l'un des buts est la chasse aux esclaves.

L'esclave – chefet parlant – est logé à côté du chefet semi-partant – le bétail. L'écurie pour esclaves comprend les dortoirs, une infirmerie, une prison, des ateliers. A cause de cette vie de caserne, l'esclave est empêché de se reproduire – ce qui ne présente pas d'inconvénient tant que le marché reste abondamment approvisionné. Mais dès que ce dernier se tarit, il faut installer l'esclave sur une manse, lui permettre de fonder une famille et d'avoir des enfants. D'après Weber, c'est ce qui s'est produit au Bas-Empire, et qui lui permet de dire que le développement de l'économie féodale « était dans l'air » dès cette époque. En effet, la production pour le marché dépendait étroitement de la caserne d'esclaves. Il était donc inévitable, selon Weber, que l'installation des esclaves sur des manches fit s'effondrer la production pour le marché, se relâcher et se déchirer les mines filés du commerce existant.

La ruine du commerce entraîne de graves difficultés pour le Trésor public, qui ne parvient plus à financer correctement son armée. Cette dernière est elle-même obligée de sortir des casernes pour se reproduire. De même que l'esclave est remplacé par le serf, de même le soldat sans famille des camps est remplacé par le mercenaire marié, et en fait héritier. Dès lors la chute de l'Empire dans la féodalité apparaît comme « la conséquence politique nécessaire de la disparition progressive des échanges ».

Pour le passage de l'esclavage non plus au servage, mais au salariat, on pourra se reporter au très volumineux, dense, difficile ouvrage de Yann Moulier Boutang. Pour ce dernier, la recherche du contrôle de la fuite des esclaves, des serfs, des engagés, des pauvres représente l'élément majeur qui a déterminé la naissance du marché du travail, de la concurrence et de l'accumulation capitaliste. Il est vrai que, dans les anciens temps, et notamment au Moyen Age, les basses classes étaient géographiquement beaucoup plus mobiles qu'on ne le croit aujourd'hui. Mais le pas franchi par l'auteur paraît bien audacieux.

(1) *Wirtschaft und Gesellschaft*, paru en 1921, a été traduit cinquante ans plus tard sous le titre *Économie et société* par Julien Freund, Pierre Kammerer, Pierre Bertrand, Eric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy : Plon, 1971.

PASSAGES EN REVUES

• Synopsis

Toute nouvelle revue de cinéma, consacrée au scénario (« *Il était temps de donner à l'écriture audiovisuelle son magazine* », scandent ses créateurs, qui accordent chaque fois un espace à l'actualité de l'édition), Synopsis affiche au menu de son deuxième numéro un dossier sur *La Règle du jeu* de Jean Renoir, dont le scénario est au programme du bac littéraire 1999. Michel Etchachianoff y analyse ce « drame gai », questionne Claude-Jean Philippe et Angelo Rinaldi sur son impact. Au sommaire du même numéro, deux autres ensembles, l'un sur le remake, l'autre sur l'aventure télévisuelle du *Monte-Cristo* interprété par Gérard Depardieu ; et une étude du scénario du dernier film de Bryan Singer, d'après Stephen King. (Synopsis n° 2, 130 p., 35 F [5,33 €].)

Sur *La Règle du jeu* existent par ailleurs plusieurs publications parascinématiques, chez Nathan (coll. « *Fac Cinéma* » et « *Synopsis* », 19 F [24,24 €] et 49 F [7,47 €]), et chez Hatier (coll. « *Image par image* », 29,50 F [4,5 €]), auxquelles vient de s'ajouter un volume de Romain Lancry-Javal chez Hachette Education (coll. « *Repères* », 29 F [4,42 €]).

INTERNATIONAL

• par Daniel Vernet

DEAR JACQUES, CHER BILL...
Au cœur de l'Élysée
et de la Maison Blanche, 1995-1999
de Gilles Delafon et Thomas Sanction. Plon, 368 p., 139 F (21,16 €).

Ils ne se connaissaient pas et, pour tout dire, le maire de Paris se sentait spontanément plus proche du républicain Bush que du démocrate Clinton. D'ailleurs, il avait fallu tout le charme de Pamela Harriman, qui représentait les Etats-Unis à Paris, pour que le président américain, en visite en France en juin 1994 à l'occasion du 50e anniversaire du débarquement en Normandie, accepte d'accorder audience à Jacques Chirac. La présence, qui n'était pas indispensable, au côté du maire de Paris de l'ambassadeur de France à Washington, avait cependant mis la puce à l'oreille des conseillers de Bill Clinton : ce gars-là pouvait bien être un jour président de la République.

Depuis l'élection de Jacques Chirac, les deux hommes ont développé « une forte relation personnelle ». C'est elle que comptent par le menu Gilles Delafon, reporter au *Journal du dimanche*, et Thomas Sanction, correspondant de *Time Magazine* en France. Grâce à de nombreux entretiens avec les deux héros et avec des dizaines de protagonistes, ils restituent les dialogues, directs ou menés par le téléphone spécial, entre Bill Clinton et Jacques Chirac à tous les moments d'une histoire riche en débats, que ce soit à propos de l'Irak, de l'Afrique, de la réforme et de l'élargissement de l'OTAN, du Proche-Orient et de la Bosnie. Pourtant, remarquent justement les deux auteurs, « ce sont les crises qui ont le mieux illuminé la nouvelle relation franco-américaine ».

POLITIQUE

• par Thierry Bréhier

LES JACOBINS DE ROBESPIERRE
à CHEVÈNEMENT
de Michel Vovelle. La Découverte, 188 p., 89 F (13,56 €).

Mai 1968, la construction de l'Europe, l'implosion de l'empire soviétique, la mondialisation : tout contribue à rendre obsolète le Jacobinisme, cette doctrine qui a contribué à faire entrer la France, et une partie de l'Europe, dans l'ère moderne. Le grand mérite du nouveau livre de Michel Vovelle est là, dans la description de la longue révolution commencée avec l'installation, en octobre 1789, dans un couvent de la rue Saint-Honoré à Paris, d'hommes bien décidés à conduire la Révolution « jusqu'au bout », continuée avec la victoire des radicaux des débuts de la Troisième République, avant de s'achever dans l'écrasement du mur de Berlin. Ce n'est évidemment pas sans regret que cet historien marxiste dresse ce constat dans *Les Jacobins de Robespierre à Chevènement*. Mais ce membre du Parti communiste a toujours su porter un regard critique sur les comportements de ses « camarades ».

Pour un scientifique, il ne saurait être question de réduire la politique des Jacobins à la défense d'un Etat centralisé par opposition à la volonté décentralisatrice des girondins. Le Jacobinisme est, aussi, assure Michel Vovelle, « une éthique ». C'est surtout l'alliance de la bourgeoisie éclairée et du peuple, une pratique qui sera la force des radicaux, leur permettant d'installer (au lendemain du Second Empire)

SOCIETE
• par Henri Tincq

L'ISLAM EN FRANCE
d'Alain Boyer. PUF, 370 p., 149 F (22,71 €).

Contre les stéréotypes et les fantasmes sur l'islam (Le Figaro Magazine vient de faire sa couverture sur « *la France musulmane* »), l'ouvrage d'Alain Boyer offre une cure salutaire de désintoxication. Qu'il viennent d'intellectuels musulmans ou de chercheurs indépendants, les ouvrages sur l'islam poussent comme champignons sous la pluie, animés d'une même curiosité pour un phénomène dont l'irruption bouscule nombre de certitudes. Mais si besoin se fait aujourd'hui sentir d'une « synthèse » sur l'islam en France, charpentée autour de l'histoire, du droit, de la théologie et même de la statistique, écrite sans esprit de châtel, mais non sans sympathie, ce livre tombe à pic. Depuis dix ans, la scène semble désespérément immobile. Les débats archi-convenus sur l'islam et la laïcité n'ont pas avancé d'un pouce. Les associations musulmanes campent dans des tranchées immuablement creusées par des rivalités personnelles ou des tutelles étrangères. La mouvance radicale et l'extrême droite continuent de se faire peur avec des chiffres mythiques (« 4 millions de musulmans ») qu'Alain Boyer fait bien de dégonfler. Les bonnes âmes de l'épiscopat, du protestantisme et les apôtres d'une laïcité assouplie croient dans le désert. Les affaires de foulard suscitent un appétit des médias qui retombe dès que surgissent des polémiques plus graves, sur l'exercice du culte ou la formation à l'islam.

Une amitié conflictuelle

Dès avant son élection, Jacques Chirac la repagaille dans l'évolution des rapports à long terme entre les deux pays. Ils « ont été et seront toujours conflictuels et excellents », déclare-t-il au correspondant de *Time*. C'est dans la nature des choses (...). Les Etats-Unis trouvent la France insupportable de prétention. Et nous, nous trouvons les Etats-Unis insupportables d'hégémonisme (...). Mais le jour où l'on aura

de ne pas masquer leurs divergences derrière des platiitudes diplomatiques et de régler ainsi certains différends. Dans la crise irakienne de février 1998, la relation directe entre Jacques Chirac et Bill Clinton avait permis de lancer la mission Kofi Annan à Bagdad et de trouver une issue qui, il est vrai, n'a pas tenu un an. Dans la crise de décembre 1998, elle a été moins efficace mais, avec le travail parallèle des ministres et des conseillers, elle a permis d'éviter un incident entre Paris et Washington.

Or des incidents, il y en a eu au cours des quatre dernières années. Le plus violent fut celui délibérément provoqué par le décret d'état en décembre 1996 entre Warren Christopher et Hervé de Charette. Mécontents de la résistance du ministre français des affaires étrangères à la création d'un Conseil euro-atlantique auquel tenait son collègue pour couronner sa carrière, les Américains ont soutenu qu'Hervé de Charette avait volontairement saboté le toast prononcé en l'honneur de Warren Christopher. La presse américaine, dûment (dés)informée, y vit une parfaite illustration de cette « *insupportable prétention française* ».

La bonne entente entre Jacques Chirac et Bill Clinton n'a pas empêché non plus Paris de mal estimer les concessions auxquelles les Américains étaient prêts pour faciliter la réintégration de la France dans l'OTAN en 1997. Le président de la République avait cru pouvoir réclamer pour un officier européen, rappellent Delafon et Sanction, d'abord le commandement en chef des forces alliées en Europe (Saceur) puis le commandement sud de l'OTAN. La grande idée s'échoua sur l'opposition des militaires américains et... la victoire de la gauche, suite à la dissolution de l'Assemblée nationale.

Robespierre est bien mort

puis d'asseoir la République, un modèle qui inspirera bien des révolutionnaires européens tout au long du XIX^e siècle et pas simplement où il fut porté par les balonnettes. La doctrine jacobine c'est, aussi, l'acceptation de « *la légitimité de la violence populaire* », et, pour imposer sa prééminence, un réseau de clubs provinciaux chargés de relayer les mots d'ordre du club parisien. Marx, puis Lénine, n'eurent donc guère à forcer le trait pour voir dans la pratique des compagnons de Robespierre les prémisses de la dictature du prolétariat, l'ancrage du centralisme démocratique.

La découverte progressive de ce que fut « *le socialisme réel* » ne put donc que nuire au Jacobinisme qui en fut, en quelque sorte, l'ancêtre.

La condamnation de l'un devait d'entrainer celle de l'autre, au moins pour complice. Michel Vovelle en convient. Mais il ne peut, aussi, que constater que « *du grand bouleversement d'idées* » de mai 68 n'est pas sortie « *une perspective de prise de pouvoir dans la République gaullienne restaurée, mais la maturation de tout un réseau de concepts autogestionnaires plus féodalistes que jacobins* ». Depuis, « *la référence jacobine va se trouver l'objet d'une dénonciation radicale* » par « *la revendication basculante à plus de démocratie (...), à l'autogestion* », « *la défense des identités menacées* », « *la formulation par en haut de la nouvelle doctrine néolibérale* ». Mais depuis l'Assemblée nationale, le beau titre de « *la montée des revendications catégorielles* », depuis le mouvement des femmes jusqu'à la « *lutte de classe d'âge du mouvement étudiant ou lyceen* », en passant par « *la révolte de ces autres Jeunes des banlieues* ». L'union de l'Europe, elle aussi, ne peut qu'empêtrer sur la nation. Mais de cela, malheureusement, Michel Vovelle ne parle guère, si ce n'est pour remarquer qu'une première approche permet de faire coïncider la carte des commémorations les plus enthousiastes du bicentenaire et celle du « *non* à Maastricht ».

« *Qui osera aujourd'hui se dire jacobin ?* », demande dans ces conditions l'auteur. Même pas Robert Hue, assure-t-il dans une démonstration ambiguë. A ses yeux, pour porter le flambeau de Robespierre, il ne reste plus que « *quelques polémistes* » tels Régis Debray et Jean-Pierre Chevènement, l'homme qui a repris dans le nom de son parti le beau titre de « *citoyen* », le seul véritable dans la famille des Jacobins. Mais une doctrine du XIX^e siècle, qui fut la cause de tant de malheur au XX^e, a-t-elle encore sa place au XXI^e ? A lire, Michel Vovelle paraît lui-même en doute. Il la regarde en historien. Plus en militant.

Pour un islam à la française

Historien des religions, haut fonctionnaire chargé pendant longtemps de la politique des cultes au ministère de l'Intérieur, Alain Boyer fournit la contre-épreuve. Les mentalités n'évoluent guère en apparence. En réalité, tout bouge. De nouvelles convictions s'imposent. De droite ou de gauche, les gouvernements ont cessé de « penser » l'islam comme une minorité religieuse qu'on peut manœuvrer à souhait, à la manière d'un Napoléon. Alain Boyer raconte par le menu les efforts méritoires de Pierre Joxe pour créer une structure représentative, mais rend aussi justice à Charles Pasqua d'avoir tenté d'organiser l'islam autour d'une institution et d'une charte communales.

Mais les formules fédératives ont échoué. La Mosquée de Paris – dont Alain Boyer connaît bien la scandaleuse appropriation par une famille et par l'Algérie – n'a pas su faire la preuve de sa capacité à rassembler. Les instances nationales de régulation ne fonctionnent plus, alors que la vitalité associative locale – que l'auteur ne décrit pas assez – n'a jamais été aussi grande. L'Etat ne peut plus ni forcer la main ni laisser tout faire. Il doit se garder d'intervenir, tout en encourageant une émancipation toujours possible, sans transgression des règles de la laïcité. L'islam oblige à repenser la laïcité, mais il doit aussi se réjouir des « *chances de coexistence et d'épanouissement* » qu'elle offre aux musulmans français.

La tâche des pouvoirs publics devrait être facilitée, à l'avenir, par des évolutions propres à la communauté musulmane. Celle-ci se sent à la fois forte de son nombre, comparable de ses règles et traditions, mais accepte désormais de se penser comme « *minorité* » dans une France dont elle

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

Pierre Messmer, franc et massif

De l'Indochine à l'Afrique noire contemporaine en passant par la guerre d'Algérie, l'ancien premier ministre analyse les décolonisations menées par la France sans indulgence. Y compris pour lui-même

LES BLANCS S'EN VONT
Récits de décolonisation
de Pierre Messmer.
Albin Michel, 302 p.,
120 F (18,29 €).

Une carrière atypique. Corsaire en 1940, capitaine à Bir Hakeim, prisonnier du Vietminh. Pierre Messmer est directeur de cabinet de Gaston Defferre lorsque celui-ci met en place la loi-cadre sur l'autonomie interne ; puis il est le dernier des gouverneurs généraux en Afrique noire. Ministre des armées, premier ministre enfin, il reste, bien plus qu'un politicien, un haut fonctionnaire d'autorité. Il complète aujourd'hui ses Mémoires, publiés en 1992. Avec une rude franchise et, de temps à autre, sous le masque romain, un humour froid.

De l'affaire d'Indochine, première étape du « départ des Blancs », il garde le pire souvenir. Dès 1945 la partie est mal engagée et le mieux serait de laisser les indochinois régler eux-mêmes leurs affaires. Les Vietnamiens, au moment du premier départ de Gaulle, voulaient tous l'indépendance. D'où un conflit qui dégénère en expédition coloniale classique, « politiquement et militairement ». Les Américains ne réussissent pas mieux. « Le colonisateur le plus habile n'efface pas le sentiment national quand il existe. » C'est ce principe qui commande la suite de la carrière de Messmer. En Mauritanie, en Côte d'Ivoire dans ses rapports avec Houphouët-Boigny, au Cameroun aussi, auprès enfin de Gaston Defferre.

L'ancien ministre des armées parle sans indulgence de la guerre d'Algérie. En arrivant Rue Saint-Dominique, il a mesuré la nefaste influence des tenants de l'action psychologique. Pour gagner une « guerre révolutionnaire », il fallait, en utilisant des techniques reprises de Mao Ze Dong et de ses disciples



Abidjan, 1958 : le général de Gaulle accompagné de Pierre Messmer (à gauche, en uniforme blanc) et de Félix Houphouët-Boigny (à droite)

vietnamiens, « éclairer » et « guider » les populations qui comprenaient que l'intégration dans la communauté française était la seule voie possible. La « tentation du dogmatisme » était telle que la directive générale sur la guerre subversive de février 1959 ne citait pas une seule fois les mots de nationalisme et d'islam. L'appareil de l'action psychologique sera démantelé et se reconstruira en partie lors du putsch de 1961.

Pierre Messmer attribue la prudence qu'il a eue pour montrer pour combattre « sans attaque frontale » les excès politiques et tactiques des disciples de colonel Lachery à la volonté sourcilleuse du général de Gaulle de conserver en ses seules mains les fils, y compris militaires, de la politique algérienne. De même, il reconnaît non pas être inter-

venu en conseil des ministres pour que soit facilitée l'arrivée en France des harkis, qui seront massacrés en grand nombre, malgré les accords d'Évian. Le ministre des armées se montre sévère pour l'attitude de Louis Joxe, ayant tout souci d'éviter de relancer un conflit si difficile à terminer, mais n'en rejette pas son collègue toute la responsabilité. Il n'a certes pas fait exécuter la directive du ministre chargé de l'Algérie demandant que soient punis les officiers qui organisaient le « rapatriement clandestin des harkis », mais il se reproche de n'avoir pas abordé nettement le problème en tête à tête avec le chef de l'Etat.

L'autre interrogatoire sur l'« interminable décolonisation » des départements d'outre-mer. François Mitterrand était « un manque de la gesticulation militaire ». La méthode

de Focard n'était pas non plus des meilleures, dont « les fameux réseaux étaient surtout téléphoniques ». Comment, au demeurant, parler de démocratie à l'occidentale dans des pays dont les dirigeants imposent le parti unique ? Il faut évidemment notre aide, améliorer les services de sécurité plutôt que les armes.

Les Américains ne voient plus l'intérêt pour eux de la présence française en Afrique noire. Pour eux, désormais, l'Afrique doit être aux Africains ; sous contrôle américain. La Banque mondiale impose des privatisations qui ne profitent qu'aux grandes entreprises américaines et européennes. Et les « nouveaux idéologues » prônent moins d'Etat dans un continent où il y a trop peu d'Etat.

Jean Planchais

décidait, avec son épouse Claire, de mourir. On connaît la suite : elle fut ranimée, pas lui.

Ce serait trop dire que cette mort, à la fois voulue et refusée – voulue parce que refusée – hante la lecture du livre. Elle revient à l'esprit, pourtant, la dernière page tournée, marque ultime d'un secret que l'autobiographie durcit plutôt qu'elle ne le démèle. Quilliot est, de lui-même, un observateur aigu mais ombrageux. Sans complaisance, apologétique ou accusatrice, pour ses vilenies, sans forfanterie, lorsqu'il évoque ses succès, sans malévolerie pour les pincements de cœur de l'enfance, et lucide, loin de toute arrogance, sur les travers de ses milieux d'origine. Il raconte – avec bonheur – davantage qu'il ne cherche. Étrangement, ce professeur de lettres, éditeur de Camus dans « La Pléiade », auteur d'ouvrages de référence sur son parti, confie « une certaine défiance à l'égard des libres, un goût profond du concret ».

Ce goût s'épanouit dans la description d'un Pas-de-Calais partagé entre le vaste camp de travail de la mine, brutal, malain, déraciné, et le domaine des champs gras, opulent et pingué, mais rieur, se mêlant du premier, de ses peuplades mélangées, de son immortalité supposée, de ses révoltes. De ces mondes opposés sortent, pourtant, deux enseignants, l'instituteur et l'institutrice, unis par une même foi dans l'école qu'ils dirigeaient et administraient ensemble, acharnés à voir leurs enfants – leur fils, surtout – parvenir plus haut qu'eux dans la hiérarchie éducative.

Doté par l'asthme et par le rhumatisme articulaire d'un corps parfait à « une guimbarde qui résistait mal aux « coups de l'existence », l'orgueilleux Quilliot ne baissa pas l'enferni ni au collège, ni au stade, ni au bal. La politique était au bout du chemin.

Patrick Jarreau

Le secret Quilliot

Les Mémoires de l'ancien ministre du logement de Pierre Mauroy, qui se suicida en 1998

MÉMOIRES
de Roger Quilliot.
Préface de Claire Quilliot.
Ed. Odile Jacob,
286 p., 15 F (19,8 €).

Il se déroule, avec son épouse Claire, de mourir. On connaît la suite : elle fut ranimée, pas lui.

C'est une histoire d'un autre temps. Un grand-père mineur, l'autre paysan, des parents instituteurs, le bac avec mention très bien et l'internat de Louis-le-Grand, à Paris, pour préparer l'École normale supérieure. Cela s'appelait la SFIO. Roger Quilliot y adhéra dès la Libération, à dix-neuf ans, après avoir entendu Daniel Mayer, dans une salle du palais de la Mutualité, tenant tête à un bataillon de trotskistes. La IV^e République fut l'œuvre de ce parti, bientôt enlevé aux « centristes » Mayer et Blum par Guy Mollet, patron du Pas-de-Calais, département d'origine de Quilliot. Il grandit avec elle, pris son mal en patience pendant le long règne gaulliste, décracha la succession de Pierre Mauroy, enseignant comme lui, jusqu'à lui, mais du Nord, en 1961.

L'Artois minier et agricole, la saignée de 14-18, l'école communale, le collège à Béthune, les congrès de maîtrise à Nîmes, les cures à La Bourboule, la visite du Mont-Saint-Michel, l'émotion du Front populaire, les parties de foot malgré une santé fragile, ce fut l'enfance de Quilliot. Une enfance appliquée, comme le récit qu'il en a fait alors qu'il songeait déjà, sans doute, à se donner la mort plutôt que de se laisser gagner par elle. Le 17 juillet 1998, le sénateur du Puy-de-Dôme, qui avait quitté le fauteuil de maire de Clermont un an auparavant, après avoir repoussé l'assaut de Valéry Giscard d'Estaing aux municipales de 1995,

Ces prophètes qui ne furent pas en odeur de sainteté

Poursuivant ses recherches sur le rôle des saints au Moyen Âge, André Vauchez démontre que plus le « pouvoir surnaturel » a été capté à son profit par la papauté, plus ce pouvoir a été revendiqué, en dehors et contre elle, par des visionnaires se prétendant inspirés directement par l'Esprit

SAINTS, PROPHÉTIES ET VISIONNAIRES
Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge
d'André Vauchez.
Albin Michel, « Histoire »,
288 p., 120 F (18,30 €).

Il y a près de vingt ans, André Vauchez publiait sa grande thèse sur *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge* (1), une vaste et passionnante enquête sur l'évolution historique des critères de la sainteté, depuis l'instauration de la procédure de canonisation des saints par la papauté et sous son seul contrôle au tournant des XII-XIII^e siècles, jusqu'en l'année 1430. Depuis, il n'a cessé de multiplier et d'animer des recherches sur les saints reconnus par l'Église, mais aussi sur les candidats malheureux, car, pour l'historien, leur échec n'est pas moins riche d'enseignement sur les transformations des valeurs, des idéaux et des modèles que la hiérarchie ecclésiastique entendait proposer au « peuple chrétien ».

Les quinze études présentées dans ce recueil ont toutes paru (à une exception près) depuis 1990 et témoignent donc des développements récents d'une recherche individuelle, mais aussi d'un ensemble de recherches largement collectives. Or, le titre en témoigne, ce sont les mages ou les débordements de la sainteté officielle qui, de plus en plus, attirent l'attention ; pas seulement les candidats à la sainteté, mais les « prophètes » et les « visionnaires », dont certains, comme Marguerite Porète, Jeanne d'Arc ou Savonarole, ont même péri sur le bûcher. Pour réunir toutes ces figures aux destins contrastés, l'auteur propose la catégorie englobante de « pouvoir surnaturel ». Qu'en dire ?

At. Moyen Âge, tout pouvoir, même le pouvoir séculier des rois

ou des empereurs, a plus forte raison celui de l'Église et du souverain pontife, doit avoir une légitimité qui dépasse le monde terrestre et la volonté des hommes : il doit émaner de la volonté de Dieu. Le sacre des rois est le premier acte reconnaît et constitue de leur caractère sacré, comme l'est aussi, en France, le « miracle royal » du toucher des écorceaux, étudié par Marc Bloch. Le « pouvoir surnaturel » intime et soutient toute institution. Qu'il vienne à lui manquer et elle s'effondre. Dans ce dispositif de légitimation du terrestre par le céleste, les saints occupent une place centrale : les dynasties médiévales en font leurs protectrices (tel saint Denis pour les Capétiens) ou s'efforcent d'en compter parmi leurs ancières.

On comprend dans ces conditions quel pouvoir immense s'est assuré la papauté à partir du moment où elle a acquis le monopole de « faire des saints ». D'autant mieux qu'au même moment, celui de la Réforme grégorienne, la sacralisation accrue du sacerdoce et des prêtres appuie la même stratégie. Et pourtant, plus l'institution s'efforce, non sans succès, de captiver le « pouvoir surnaturel » à son profit plus ce pouvoir était revendiqué en dehors d'elle et parfois contre elle par d'autres personnes, visionnaires et prophètes se prétendant inspirés directement par l'Esprit et animés d'un charisme les autorisant à court-circuiter la médiation des clercs. C'est dans cette tension entre le pouvoir surnaturel dans et hors de l'institution qu'il faut lire André Vauchez, en comprenant bien que ces deux « pôles » sont inseparables. L'un de l'autre : plus l'Église a revendiqué pour elle le « pouvoir surnaturel » pour en faire un usage qui pouvait prêter le flanc à la critique des réformateurs

et des hérétiques, plus nombreux étaient aussi les « prophètes » à se lever pour rappeler l'idéal des « pauvres du Christ » et mettre en garde l'Église établie contre l'immérité des « derniers temps ».

C'est bien dans cette tension entre le « prophète » et le « prêtre » que Max Weber résument un principe majeur de sa sociologie religieuse comparée. Ici, il ne s'agit pas de bâtrir des « idéaux types » mais de suivre concrètement pendant plusieurs siècles le jeu dialectique incessant des captations et des rejets, des contestations et des soumissions par lesquels s'est construite la société chrétienne du Moyen Âge. Celle-ci est fondée sur un paradoxe : voire un malentendu : avec la venue du Messie, il semble que, pour le christianisme, à l'inverse du judaïsme, la Révélation soit close. Mais le Christ lui-même a annoncé son retour et précité le Jugement dernier. A saint Jean fut attribuée la révélation de l'Apocalypse. Et saint Paul a parlé de « charisme » et de la prophétie comme les vrais apôtres. Les vrais apôtres. Et saint Paul a parlé de « charisme » et de la prophétie comme les vrais apôtres. Les vrais apôtres.

Le second courant fut un peu mieux traité : mystique, presque exclusivement féminin, il est préservé par des visionnaires souvent laïques, tertiaires ou bégumes vivant aux marges du clergé. Ces femmes sont les plus nombreuses dans les régions les plus urbanisées du monde, placé sous le signe de l'Esprit. Les franciscains spirituels se sont inspirés de lui pour attaquer l'enrichissement de l'Église : ils furent condamnés comme hérétiques. Non moins tragique fut le destin de Jean de Roquetaillade, qui passa l'essentiel de son existence dans les prisons pontificales. Séduit par l'alchimie, il annonça, pour l'an 1366, la venue de l'Antéchrist, dont la défaite, prévue pour 1415, inaugura le millénaire, les mille ans de paix qui doivent précéder le Jugement dernier.

Le second courant fut un peu mieux traité : mystique, presque exclusivement féminin, il est préservé par des visionnaires souvent laïques, tertiaires ou bégumes vivant aux marges du clergé. Ces femmes sont les plus nombreuses dans les régions les plus urbanisées du monde, placé sous le signe de l'Esprit. Les vrais apôtres. Les vrais apôtres.

elles n'avaient eu de cesse, en effet, en arguant de leurs céléstes visions, de réclamer le retour à Rome du pape « exilé » sur les bords du Rhône. Qui importe que ce retour ait provoqué, en 1378, le Grand Schisme d'Occident : sainte Brigitte avait bien mérité des « urbainistes » partisans de la Ville, la même raison expliquant, à contrario, la malgrie réputation dont elle a joué dans le royaume de France, tête de l'obéissance « clémentine ».

LE RÔLE DES ÉTATS

Car – et là un troisième axe se dessine –, les pouvoirs séculiers, les Etats naissants, ont joué un rôle croissant dans cette histoire. Des fin du XI^e siècle, la croisade jusqu'à Jérusalem, celle des humbles surtout, Pierre l'Ermite, s'anime d'un souffle eschatologique qui fait sa place au souvenir de Charlemagne, précurseur imaginaire de la reconquête de la Terre sainte, et aux empereurs contemporains qui, pour les uns, incarnent l'Antéchrist et, pour les autres, le souverain des Derniers Jours, garant de la paix du millénaire tout proche. Frédéric Barberousse au XII^e siècle, Frédéric II au XIII^e, l'empereur Charles IV au XIV^e, plus tard encore le roi de France Charles VIII et Charles Quint, tout à tour, la croisade jusqu'au XV^e siècle, l'empereur Charles V, l'empereur Charles Quint, tout à tour, la croisade jusqu'au XVII^e siècle, l'empereur Charles VI, l'empereur Charles VII, l'empereur Charles VIII, l'empereur Charles IX, l'empereur Charles X, l'empereur Charles XI, l'empereur Charles XII, l'empereur Charles XIII, l'empereur Charles XIV, l'empereur Charles XV, l'empereur Charles XVI, l'empereur Charles XVII, l'empereur Charles XVIII, l'empereur Charles XIX, l'empereur Charles XX, l'empereur Charles XXI, l'empereur Charles XXII, l'empereur Charles XXIII, l'empereur Charles XXIV, l'empereur Charles XXV, l'empereur Charles XXVI, l'empereur Charles XXVII, l'empereur Charles XXVIII, l'empereur Charles XXIX, l'empereur Charles XXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV, l'empereur Charles XXXVI, l'empereur Charles XXXVII, l'empereur Charles XXXVIII, l'empereur Charles XXXIX, l'empereur Charles XXXX, l'empereur Charles XXXI, l'empereur Charles XXXII, l'empereur Charles XXXIII, l'empereur Charles XXXIV, l'empereur Charles XXXV,

